

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 163

17 Décembre
1921

Prix 3^{f.}



Directe.
ÉDOUARD LOUCHET

ELMO LINCOLN

dans "LES AVENTURES DE TARZAN"

MUNDUS FILM

HARMENGOL

AUTEURS _____
METTEURS EN SCÈNE _____
ÉDITEURS _____

vous avez
à la

MAISON DU CINÉMA

DEUX
SALLES DE PROJECTIONS
Modernes et Luxueuses

pour
Y PASSER VOS FILMS

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef :
PAUL DE LA BORIE

Directeur :
ÉDOUARD LOUCHET

Secrétaire-Général :
JEAN WEIDNER

ABONNEMENTS

FRANCE : Un An 50 fr.
ÉTRANGER : Un An 60 fr.
Le Numéro 3 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
BOULEVARD SAINT-MARTIN
50, rue de Bondy et 2, rue de Lanery
TÉLÉPHONE : Nord 40-39, 76-00, 19-86
Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS

Pour la publicité
s'adresser aux bureaux du journal

DE L'UTILITÉ DES BANQUETS

Je vous assure Monsieur Un Tel, et vous aussi Monsieur Chose, qu'il fut charmant ce banquet de l'Amicale des Représentants de la Cinématographie Française où vous avez brillé par votre absence. Ni guindé ni débraillé, tout à la fois parfaitement correct et parfaitement cordial, il eut, en dépit de votre abstention, la signification d'une véritable manifestation de solidarité de tous les bons artisans de notre industrie.

Ce n'est pas à dire que l'éclat des fleurs et du sourire de gracieuses jeunes femmes ou que le pétilllement du champagne nous ait fait perdre de vue quelques questions graves dont la préoccupation nous hante à juste titre. Même il m'a bien semblé discerner, dans l'allocution si franche et d'une si joviale rondeur du président Renouprez, quelques discrètes et topiques allusions à la dureté des temps et aux dangers qui menacent toute maison divisée contre elle-même. D'identiques allusions, plus nettes encore, se sont retrouvées dans l'allocution qu'a prononcé ensuite M. Brézillon, président du Syndicat des Directeurs. M. Brézillon a donné à entendre qu'il commençait à en avoir franchement assez de la lutte incessante qu'il est obligé de soutenir contre les éléments diviseurs de son syndicat et qu'il serait tout disposé à renoncer à l'action syndicale en faveur de l'action mutualiste, dont il attend plus de consolations

et peut-être plus de gratitude. Sur quoi quelques personnes ont bien voulu m'appeler à l'honneur de prendre la parole au nom de la presse corporative. Mais outre que je n'étais pas seul à la représenter et que mes confrères ne m'avaient pas donné mission de parler en leur nom, je pensai qu'il serait aussi fâcheux de parler pour ne rien dire que d'ajouter aux propos, déjà bien assez chargés de sens, que l'on venait d'entendre. Mais je suis peut-être en train, après tout, d'écrire le discours que je n'ai pas fait...

Voici donc, en substance, ce que j'aurais dit si j'avais parlé.

Je crois bien que j'aurais commencé par demander pourquoi ce n'est pas la Chambre Syndicale, représentant l'ensemble de notre industrie, qui a donné le signal de la reprise de ces réunions amicales, de ces fêtes corporatives où des hommes parfois très peu désireux de se rencontrer parce qu'ils sont en complet antagonisme d'affaires, en âpre lutte de concurrence, se trouvent en contact forcé sur un terrain d'égards réciproques obligatoires et de naturelle courtoisie, particulièrement favorable aux conciliations spontanées.

Et que l'on n'objecte pas qu'une salle de banquet n'est pas propice aux bonnes résolutions ! Il y a longtemps que la sagesse populaire a observé

que l'on finit toujours par s'entendre « entre la poire et le fromage ». Tout au moins la « chaleur communicative » fournit l'occasion d'une détente et d'une certaine inclination à la bienveillance réciproque.

Or nous avons si grand besoin dans notre industrie, dans notre corporation, dans ce que l'on devrait pouvoir appeler « la grande famille cinématographique » de nous entraîner à la bienveillance réciproque ! Hélas, connaissez-vous une famille qui soit plus divisée ? Connaissiez-vous une industrie qui soit en proie à plus de déchirements, non seulement par le fait des dissentiments des diverses branches de l'industrie entre elles, mais par la désunion qui règne au sein même de chacune des catégories où se rangent les artisans du cinéma ?

Rappellerai-je les plus récentes manifestations de cet état d'esprit ? Un groupement assez hétéroclite d'auteurs, d'acteurs, d'opérateurs, se formant en marge des organisations régulières pour prendre l'initiative de démarches auprès des pouvoirs publics tendant à réclamer pour le cinéma la faveur de taxes nouvelles ! L'obtention de cette faveur — la seule que le cinéma ait encore obtenue — n'a pas manqué, tout naturellement, d'augmenter le désarroi, pour ne pas dire la discorde, qui sévit dans l'industrie à l'état endémique. S'il nous avait plu — comme c'est, soit dit en passant, le droit absolu de la presse corporative et un droit que pour ma part je revendique énergiquement — de rendre publiques certaines controverses plutôt passionnées, qui ont animé les trois ou quatre dernières séances de la Chambre Syndicale, on aurait pu voir à quel point les opinions sont partagées sur les questions, en apparence les plus simples. Il est, en tout cas, de notoriété publique qu'une importante personnalité de la Chambre Syndicale, mécontente des décisions prises, a provoqué par son attitude un surcroît de discussion dont on se fut fort bien passé, et que ce personnage n'ayant pas vu sa thèse triompher refuse désormais de se mêler de quoi que ce soit. Il est également de notoriété publique que la Chambre Syndicale formule de graves griefs contre M. Charles Pathé et qu'elle a pris l'initiative probablement unique dans les annales d'aucune industrie française, d'engager avec son Président d'honneur une sorte de polémique à coups de lettres-circulaires.

Enfin il est de notoriété publique qu'à l'occasion des discussions provoquées par la trop fameuse

taxe *ad valorem*, quelques éditeurs et loueurs qui s'étaient groupés pour faire prévaloir un point de vue spécial et qui avaient même rédigé une formule particulière, écartée finalement par la majorité de leurs collègues, paraissent avoir tendance à faire bande à part...

Mais quittons la Chambre Syndicale. Ce n'est pas là seulement que l'on est divisé. Je pense ne rien révéler dont on ne se doute quelque peu, si j'assure que l'unanimité est très loin d'être faite à la Société des auteurs de films, sur l'opportunité du régime protectionniste que cette Société a si fortement contribué à imposer à l'industrie cinématographique française. N'est-on pas édifié sur ce désaccord trop évident, quand on voit des auteurs aussi notoires que Diamant-Berger ou Lucien Lehmann se prononcer ouvertement contre l'initiative de certains de leurs confrères ?

Pour terminer — car il serait vraiment trop cruel de prolonger cette énumération désolante — il faudrait encore parler des convulsions passablement violentes qui agitent le Syndicat des Directeurs et dont l'écho s'est propagé récemment jusqu'au Palais de Justice. Cette semaine même a eu lieu une réunion de Directeurs de petits et moyens cinémas, en vue de grouper des dissidences irréconciliables qui finiront évidemment par provoquer une scission désormais presque inévitable.

Voilà où nous en sommes. Et, ce n'est qu'un abrégé très... abrégé. Mais, tout de même, quand on veut dire des choses utiles, il faut bien commencer par les prendre comme elles sont et à les situer sous leur vrai jour. Pour louer la valeur d'exemple et de réconfort de cette aimable fête familiale, à laquelle nous conviait l'autre soir l'Amicale des Représentants, pour faire mieux comprendre la nécessité urgente et vraiment capitale de l'union qui peut seule sauver notre industrie en péril, je risquais donc d'être entraîné malgré moi à évoquer toutes les tristesses lamentables de nos divisions intestines, au risque d'assombrir des visages éclairés du contentement de la bonne chère et d'augmenter l'impatience légitime des fervents du fox-trott. Vous voyez bien maintenant, que j'ai eu grandement raison de passer mon tour de parole à M. Affre, de l'Opéra, qui détaille si joliment des romances où il n'est question que d'amourrr...

Paul DE LA BORIE.

MUNDUS
FILM

FLORENCE REED
PANTHÈRE NOIRE
SELECTION
SUPERPRODUCTION
FLORENCE REED



Les Arguments des Partisans de la Taxe « Ad Valorem »

Voici la lettre que j'ai reçue de M. Louis Monfils :

Cher Monsieur de la Borie,

Je viens de lire votre article « Qui se trompe? »
Je ne suis pas de ceux qui demandent la suppression du film étranger, au contraire, il en faut (je parle du beau film). Mais pourtant pas trop n'en faut, l'exagération dépasse la mesure et je vous demande : « Quel est le pays qui accepterait une telle profusion de films étrangers au détriment de sa production nationale? »

La France est et sera toujours la victime des égoïsmes du monde qu'elle a pourtant sauvée, grâce à son héroïsme et après une perte effrayante de vies humaines. Pour nous remercier, les nations que nous avons sauvées ont avili notre monnaie, et grâce aux changes désastreux que nous subissons, elles viennent travailler chez nous avec leurs artistes puis, nous vendent au prix fort ce qu'elles auront fabriqué en France ou dans les autres pays aux changes onéreux. Et nous laisserions faire sans protester ! Serons-nous les éternelles poires?

Pendant trois années que je suis resté à New-York, je n'ai cessé de lutter pour le film français, demandant aux maisons américaines d'user de réciprocité envers nous, mais malgré tout ce que je pouvais dire, elles se montrèrent d'une indifférence que je puis même qualifier de parti-pris. Il est vrai que la plupart des maisons auxquelles je m'adressais, et dont nous recevons en ce moment les films auxquels nous faisons succès, étaient et sont encore dirigées et administrées par des « Pro-Germains », c'est-à-dire des Boches...

Pour terminer, vous trouverez inclus un article du *Petit Niçois*, qui est maintenant entièrement acquis à la défense du film français. Vous jugerez que notre ordre du jour de protestation, à sa raison d'être en voyant de quelle façon le film français est traité. Si nous laissons faire, notre film n'aura même plus de place dans son pays !!!

Nous comptons sur vous, cher Monsieur de La Borie, pour nous aider à sauver la Cinématographie française, tous les moyens sont bons du moment que c'est pour l'intérêt de notre production et pour la sauvegarde de ses artisans.

Votre tout dévoué,

LOUIS MONFILS.

Président de l'Union des Artistes
Cinématographiques de Nice.

L'article du *Petit Niçois*, joint à la lettre de M. Monfils, reproduit le premier manifeste du « Comité de Défense du film français » — document que nous avons déjà publié — et comporte ensuite les commentaires suivants :

Il est certain qu'une réaction s'impose contre la tendance de plus en plus forte, qu'ont les directeurs de ne plus donner que des films étrangers.

L'U. A. C. N. a donc bien fait d'envoyer son récent ordre du jour, que nous avons reproduit, à M. Bokanowski, député de la Seine et rapporteur général de la Commission des Finances, et à nos représentants au Parlement, afin qu'ils nous protègent contre l'invasion de plus en plus croissante des films étrangers et ce, au détriment de notre production nationale.

A ce sujet, M. Monfils, l'actif président de l'Union des Artistes Cinématographiques de Nice nous envoie une lettre qu'il a reçue et qui est assez piquante :

Mon cher ami,

« Publiez donc la statistique suivante que tout le monde pourra faire en compulsant les programmes parus dans les journaux, période qui va du 18 novembre au 1^{er} décembre inclus et qui comporte quatre programmes.

« Nous disons donc du vendredi 18 au dimanche 20 novembre : sur 32 grands films (je ne compte pas les films à épisodes) nous voyons 28 films américains... 3 films français : *Lily Verlu*, au Casino; *Histoire de Brigands*, au Mondial et *Zidore*, au Novelty et un film italien...

« Du lundi 21 au jeudi 24 novembre, sur 27 films, nous avons 19 films américains, 3 films français : *Lily Verlu*, au Casino; *Le Doule*, à l'Idéal et *Jacques Landauze*, au Politeama et 5 films de diverses nationalités...

Du vendredi 25 au dimanche 27 novembre : sur 29 films, 28 sont américains et un français !!! (*Le Bercaïl*, au Politeama).

Du lundi 28 novembre au jeudi 1^{er} décembre, sur 25 films; 22 sont américains, 1 français (*L'Ordonnance*, au Politeama) et deux divers...

« Récapitulons pour les quatre programmes, sur un total de 112 films nous voyons 97 films américains... 8 films français... et 7 films de diverses nationalités.

« C'est en voyant ces faits-là, que je vous félicite de votre vigoureuse campagne. »

Bien vôtre, A. B.

Il faudrait tout de même savoir s'il n'y a plus de films français intéressants. A quoi servent les présentations parisiennes ?

Exposition Permanente

de

Tous les Appareils Français

à la

Maison du Cinéma



JESSE L. LASKY.

PRESENTE
une production
de

WILLIAM DE MILLE.
Folie d'Été.

D'après la nouvelle de COSMO HAMILTON.

avec

LOIS WILSON, LILA LEE,
JACK HOLT & CONRAD NAGEL.



C'est un Film Paramount.



THOMAS H. INCE PRESENTE
CHARLES RAY.
DANS
Le Français
tel qu'ils le parlent.

Scénario de: Julien Josephson. Mise en scène de: Jérôme Storm.

Ateliers Paramount

C'est un Film Paramount

Ne retenez rien pour le 3 FÉVRIER avant d'avoir vu cette joyeuse comédie vaudeville



SOCIÉTÉ ANONYME
FRANÇAISE DES FILMS



63. AVENUE DES
CHAMPS-ÉLYSÉES
PARIS (8^e)



LES GRANDS FILMS

L'Agonie des Aigles

Il devait appartenir à la grande firme « Pathé-Consortium-Cinéma » de présenter ce grand film français, réalisé avec une ampleur de moyens, un luxe de mise en scène et de figuration, une recherche d'art décoratif, expressif et évocateur, dont notre production nationale donne trop rarement l'exemple.

L'Agonie des Aigles, présenté en partie et dans des conditions malheureusement très défectueuses au Trocadéro, avait produit grand effet. Néanmoins, nous avons tenu alors à réserver notre opinion. Aujourd'hui, après

les deux présentations qui viennent d'avoir lieu successivement à « l'Artistic » et au « Palais de la Mutualité », nous devons constater le vibrant et chaleureux succès qui a accueilli cette grandiose réalisation cinématographique.

Toute l'épopée impériale se déroule dès le début du film, très ingénieusement construit. Nous voyons, en effet, trois demi-soldes, c'est-à-dire trois anciens officiers de l'Empire, mis en non-cativité par Louis XVIII, pénétrer nuitamment au château de Schönbrunn, où est enfermé le petit roi de Rome. Ils réussissent à joindre l'enfant, qui aime à errer dans le grand parc au clair de lune, et tandis que deux d'entre eux font le guet, leur chef, l'ex-colonel Montander, évoque pour l'enfant émerveillé et enthousiaste, la gloire impérisable de l'épopée. Alors défilent à l'écran, une série de tableaux



La scène des Adieux, à Fontainebleau

animés, qui soulèvent irrésistiblement les applaudissements d'un public ému et frémissant.

Parmi les plus réussis au point de vue cinématographique, je citerai la salle du trône, avec son défilé de drapeaux et d'uniformes, une magnifique charge de cavalerie et surtout les adieux de Napoléon à Fontainebleau.



Montander et le Roi de Rome

Cette première partie du film est, en quelque sorte, purement historique.

La partie romanesque qui va suivre est comme

imprégnée du rayonnement de la splendeur épique dont l'écran vient d'être illuminé.

C'est le roman pittoresque et douloureux des épaves de l'Empire, de ces héroïques et pitoyables « grognards » qui, tombés du haut d'un si grand rêve, ne pouvaient se résigner à ne plus se battre, à ne plus vaincre, à ne plus se dévouer pour l'homme prodigieux par qui la France avait été si grande et si belle.

Plus particulièrement, c'est le roman de l'ex-colonel des chasseurs de la garde, Maurice Montander, et de la danseuse Lise Charmoy.

Le colonel Montander, que nous avons vu en tête à tête avec le roi de Rome, est, à Paris, le chef d'une conspiration qui a pour but de renverser Louis XVIII et d'appeler au trône le fils de Napoléon. Il est notamment secondé par l'ex-commandant Doguereau — un duelliste terrible, — que suit toujours comme un chien fidèle, son ordonnance Gloglu.

Montander, qui, pour les besoins de sa propagande, pénètre partout, a quelque peu flirté au foyer de la danse de l'Opéra avec la jolie ballerine Lise Charmoy. Or, Lise est la maîtresse d'un jeune officier royaliste que les demi-soldes ont résolu de supprimer, car il a dénoncé leur conspiration.

Doguereau le provoque et le tue en duel. Mais Lise, accourue sur le terrain en costume de bal masqué, aperçoit Montander — témoin de Doguereau — qui s'éloigne le dernier et elle est persuadée que c'est lui qui a tué son

amant. Elle va donc déployer toutes les grâces de sa séduction à se faire aimer de Montander — qui n'y est que trop disposé — et, en même temps, elle renseigne sur

les allées et venues des conspirateurs, le Préfet de police.

Un jour, enfin, elle donne aux policiers le signal. La maison de Montander est cernée. La mort, certes, n'effraie pas ces héros. Ils ont un baril de poudre tout prêt pour se faire sauter. Mais Doguereau, soudain, a un scrupule: ils vont, en faisant sauter la maison,

tuer Lise Charmoy que les émotions éprouvées ont abattue et qui git évanouie. Pour sauver cette femme qui les a trahis et livrés, ils consentent à vivre encore et à affronter leurs juges et le peloton d'exécution.

Ils sont, en effet, jugés, condamnés et exécutés, malgré les supplications et le désespoir de Lise Charmoy, conquise enfin par la grandeur d'âme de ces héros.

Si la première partie du film est comme soulevée par un grand souffle épique, la seconde partie est d'un pathétique sobre et concentré qui a bien aussi sa beauté.

La scène du duel, celle de l'arrestation des demi-soldes, la scène du jugement et surtout la scène finale de l'exécution, sont des



Le petit Roi de Rome à Schœnbrunn



La mort de Napoléon

tableaux d'une force tragique, inoubliables. M. Bernard Deschamps n'eût-il composé que ces scènes-là, aurait encore droit aux plus rares éloges. A plus forte raison doit-on féliciter le metteur en scène, qui a adapté cette œuvre vraiment gigantesque où abondent les détails heureux, les effets saisissants, les arrangements puissamment évocateurs et d'un goût toujours très sûr.

En tête de l'interprétation, il faut incontestablement placer M. Desjardins, qui campe un commandant Doguereau de splendide allure. Il donne à ce rôle, placé en somme au second plan, un tel relief que dès qu'il paraît on ne voit plus que lui, M. Desjardins qui est, comme l'on sait, l'admirable M. de Tréville des *Trois Mousquetaires*, doit être considéré comme l'un de nos premiers artistes cinématographiques.

M. Séverin-Mars avait bien le masque impérieux et tourmenté qui

convenait, sinon à la personnification de l'Empereur, du moins à celle du colonel Montander, romanesque conspirateur aussi sensible à l'amour qu'à la gloire. Il en incarne le rôle avec cette intelligence et cette volonté expressive que nous admirions tant en lui.

M^{lle} Gaby Morlay, jolie, gracieuse, fine, spirituelle, est exquisément photogénique. Il faut souhaiter de voir plus souvent à l'écran une artiste si personnelle et si admirablement douée.

Tous les rôles sont tenus avec une autorité et un



La mort des Demi-soldes

grand sentiment de la vérité pittoresque. Je citerai MM. Dalleu, Monpré, Dailly, Dartigny, Le Gall, Angeli, Douviller et aussi le petit Razena, un touchant roi de Rome.

L'Agonie des Aigles est un de ces grands films qui sont, par leur sujet, par leur inspiration, par l'émotion qu'ils dégagent, si près de l'âme française, que leur succès s'impose en quelque sorte d'avance.

Comme l'aigle qui vola de clocher en clocher, jusqu'à celui de Notre-Dame, ce film ira se poser d'écran en écran sur tous les écrans de France.

Tout le Matériel Cinématographique
EST EN VENTE A LA
MAISON DU CINÉMA

HORS DE LA BOUE

Sans rechercher des moyens extraordinaires, M. Paul Barlattier a composé et mis en scène, un drame de la vie populaire qu'il sut rendre émouvant. Des personnages qu'il a justement dessinés, aucun n'est foncièrement méchant, certains sont bons naturellement, magnifiquement, les autres, quoique fortement dépravés, s'amendent et reprennent le bon chemin avec joie. On tire un profond enseignement moral de cette histoire détaillée simplement dans son cadre véritable: la quelconque cuisine, la chambre vide, la rue banale et froide, le champ nu, le modeste hangar. Et, si les visions du début évoquent la tragédie douloureuse de certaines existences, nous voyons, par contre, en approchant du dénouement, défilier une série de scènes attendrissantes. Quelle allégresse de sentir son cœur s'exalter, d'être profondément remué par un geste ou un sourire! Nos yeux n'ont pas été éblouis par cette page intense d'une vie de simples gens, mais ils ont presque pleuré.

Voyez cette petite victime de la fatalité, Juliette Varenne, dont le père, Michel, inventeur épris de chimères, meurt complètement ruiné. Ah! la pauvre enfant qui passe, seule derrière le corbillard, qui pleure à côté de ses meubles saisis, qui désespère. Cependant, son calvaire ne fait que commencer. Provisoirement à l'abri, grâce au mouvement de pitié d'un rôdeur, elle doit vivre, alors, dans un milieu interlope, entre cet homme et sa compagne provocante et soumise.

Pourtant, l'innocente Juliette traverse allègrement, ces mauvais jours en compagnie de son chien fidèle. Elle plaît à tous, sait se rendre utile et ne voit pas le mal. Si bien qu'un bon Docteur, providence des malheureux, charmé par la fillette, s'intéresse à elle. Le couple sinistre projette alors une tentative de chantage contre le vieux médecin en se servant de l'enfant comme innocente complice. Celle-ci, instinctivement, se refuse à faire ce qu'ils veulent.

La fatalité continue son œuvre. Juliette, tombée malade reçoit la visite du Docteur prévenu par des commères du quartier. Le vieillard se met ainsi à la merci des deux apaches, s'effare, résiste, est menacé du couteau. Alors l'enfant, spontanément, se précipite et se blesse sur la lame menaçante.

On s'affole, on oublie les mauvaises intentions, on soigne Juliette. Fiévreuse, elle appelle ses parents d'autrefois, leur offre ses maigres économies rangées dans un vieux sac à billes. L'homme et la femme s'attendrissent alors. Quand l'argent manque, lui va travailler, elle prend sa véritable place au foyer. Pour couronner dignement cette rédemption, le Docteur offre une petite ferme à cette nouvelle famille touchante, sorti enfin de la boue et des souffrances. Maintenant, le soleil brille, la vie est belle. Seuls les tristes amis de l'ancien rôdeur se moquent de ce « copain » qui a mal

tourné... à leur gré, bien entendu, mais pas à celui des spectateurs émus.

Ce drame sincère et vrai, est interprété par M. Max Claudet, tout à fait naturel et juste. L'apache à casquette sait se transformer en honnête homme, ce qui est mieux, en paysan sans effaroucher personne. Je ne connais pas les noms des autres acteurs qui ont joué avec sincérité : nous étions bien dans un faubourg.

Hors de la boue, plaira incontestablement au grand public.

Ce remarquable film français est présenté par « Phocéa Location ».

LA DANSEUSE ÉTOILE

Et c'est encore « Phocéa-Location » qui présente *La Danseuse Etoile* où triomphe la merveilleuse, l'incomparable Nazimova.

Le bruit avait couru, dernièrement, que Nazimova devait abandonner la carrière cinématographique, trop encombrée, en Amérique, pour reprendre celle du théâtre où elle avait, déjà, récolté tant de succès. Il n'en était rien, fort heureusement et nous la reverrons encore longtemps sur l'écran, puisqu'elle doit se joindre au groupe des « big four » avec Douglas Fairbanks, Mary Pickford, Charlie Chaplin et Griffith. Personne ne se plaindra de retrouver cette « star » nerveuse, étrange, aux yeux bizarres et transparents, qui, sans faiblesse, traverse les romans les plus merveilleux.

Celui-ci est essentiellement réconfortant puisqu'il nous montre une enfant, abandonnée à elle-même, qui, après avoir vécu dans une atmosphère de vice et de misère, parvient à réaliser un rêve magnifique sans en concevoir de l'orgueil. Nullement éblouie par la fortune, elle continue à vivre avec la même simplicité spontanée et, malgré le tour romanesque de cette histoire, les spectateurs de notre génération, trop légère ou trop positive, devront y trouver une leçon.

Cette fois, nous sommes entraînés dans un tourbillon, à la suite de Nazimova. Parfois, un moment d'attendrissement ralentit le mouvement, puis l'étrange artiste repart, tel un gracieux oiseau, à la recherche du nid où elle trouvera celui qui la comprendra et la dorlotera.

Sa mère, ayant été tuée par son père alcoolique, Sally Snape, trépidante, sort d'un bas quartier de la banlieue de Londres. Vive et gracieuse, elle brûle les étapes, passe rapidement par l'usine en compagnie de ses amis Mary Murray, Alfred Stevens, Charlie Peastone, le comptable ridicule, qu'elle rend amoureux inconsciemment. Le vaniteux l'emmène en promenade dans sa voiture digne de la ferraille; nous avons à peine le temps d'admirer la banlieue de Londres. Il se produit une panne en pleine nuit, naturellement. La belle

torpédo de Lord Gilbert Ridding, conduite par sa cousine Lady Dorothy, écrase le pauvre véhicule. Nous assistons à cet accident fort bien réalisé, au cours duquel Sally est blessée. Tant mieux car elle deviendra mannequin chez un grand couturier, grâce à Miss Dorothy, après un court séjour à l'hôpital. Lord Gilbert commence à être troublé par cette petite dont quelques premiers plans nous séduisent aussi. Nous la voyons se dandiner en pyjama devant les clientes ravies et désireuses de sa finesse; elle apparaît costumée. Nous la retrouvons danseuse-étoile, sous le nom de Sarita, dans un music-hall. Lord Gilbert l'aime de plus en plus. Et, malgré les préjugés de caste, malgré miss Dorothy, malgré les insinuations mensongères, l'honnête Sally devient la femme du Lord et continue à plaire, même à ses beaux-parents.

Cette œuvre nous est présentée avec goût et même avec art. L'interprétation est digne du cadre dans lequel elle évolue. Chaque rôle extériorise un sentiment bon ou mauvais et quelques uns des personnages dessinent cruellement certains types ridicules. Charles Bryant présente un lord Gilbert étonnant, il est flegmatique et juvénile à souhait. Les différents tableaux, tout d'abord pauvres et populaires, nous transportent jusque dans le château aristocratique et fermé de l'Angleterre. Mais nous avons pu, entre temps, pénétrer chez le grand couturier où de sveltes mannequins glissent et se cambrent. Nous avons recherché nos héros dans le joyeux établissement de nuit, parmi les travestis, les serpentins et les confettis. Et « l'étoile », avant de briller dans les nobles salons, a triomphé sur la scène, parmi de véritables décors. Le public de cinéma, vaincu, depuis longtemps par Nazimova, s'inclinera une nouvelle fois.

C'est un film à gros succès.

PARISETTE

Quelle leçon et quel exemple donne à ses jeunes confrères le vétéran Louis Feuillade; vétéran du succès, mais aussi du labeur patient, régulier, obstiné; vétéran de l'effort continu vers le mieux! D'autres palabrent, morigènent, vaticinent, geignent ou débinent, lui se tait et, paisiblement fait son œuvre. Et chacune de ses nouvelles productions nous contraint d'admirer des dons d'invention et de réalisation qui s'épurent et s'affinent à mesure qu'ils prennent plus de vigueur et de puissance.

Après *Les deux Gamines*, après *L'Orpheline*, nous reconnaissons, dès les premiers épisodes de *Parisetle*, une maîtrise en nouvelle et sûre progression. Je n'en veux pour preuve que les magnifiques scènes de la prise de voile dans un couvent de Carmélites au Portugal,



PHOCÉA-LOCATION

Société Anonyme au Capital de 1.100.000 Francs

TÉLÉPHONE 8, Rue de la Michodière, PARIS
Gutenberg 50 - 97
50 - 98

MARSEILLE BORDEAUX
3, Rue des Récollettes 16, Rue du Palais-Gallien

LYON TOULOUSE
23, Rue Thomassin 4, Rue Bellegarde

DIJON LILLE
17, Rue des Perrières 5, Rue d'Amiens

RENNES NANCY
3, Place du Palais 33, Rue des Carmes

STRASBOURG, 14, Rue Kuhn

N° 991 *Lauréa Film.* — **LA PROVENCE PITTORESQUE**
La Corniche des Maures; Du Lavandou à Cavalaire, docum. 175 mètres

N° 990 *Haick.* — **Commiclassic.**
FILONS-LES
 Scène comique en deux parties interprétée par **Charlotte MEYRIAM**
 605 mètres

N° 992 *Lauréa Film.*
HORS DE LA BOUE
 Scène dramatique interprétée par **Max CLAUDET**
 1.540 mètres

PROCHAINEMENT

LE DROIT D'AIMER

Interprété par
MARIA JACOBINI

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

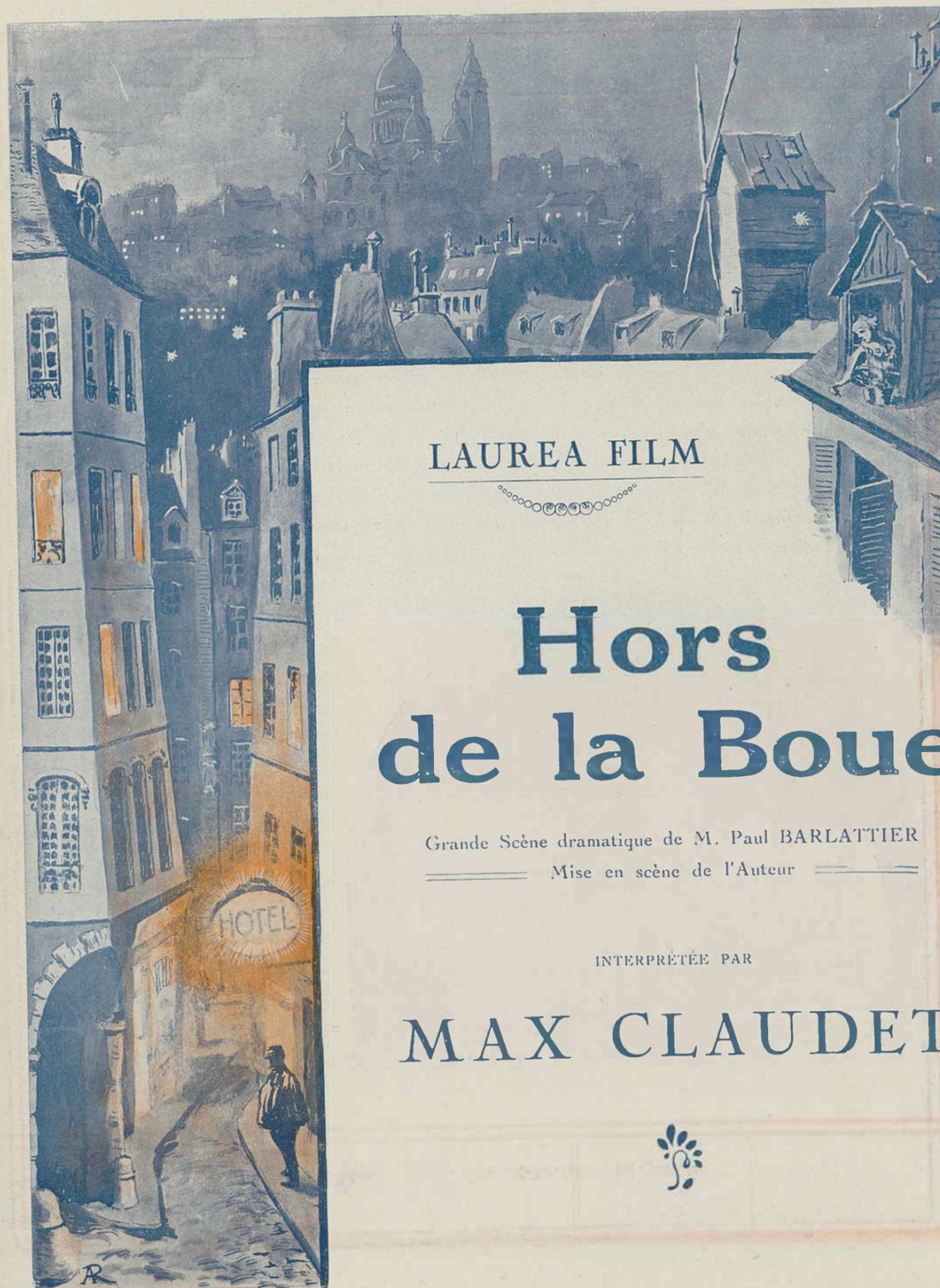
LAURÉA-FILM

LA PROVENCE PITTORESQUE

LA CORNICHE DES MAURES DU LAVANDOU A CAVALAIRE

1. Les paysages de la Corniche des Maures peuvent lutter avec avantage avec les sites célèbres de la Corniche de l'Estérel.
2. A part le Lavandou qui est un village assez important principalement habité par des pêcheurs...
3. ... on n'y rencontre que de faibles agglomérations telle Cavalaire au bord de sa plage harmonieuse.
4. De petites gares où les chemins de fer du Sud amènent de rares trains, desservent des hôtels et des villas. Celle de la Fossette-Aiguebelle est placée dans un site particulièrement beau.
5. Du sommet de la montée du Dattier la vue est étendue sur la mer où les îles d'Hyères se silhouettent au lointain.
6. Voici Cavalaire avec son cap rocheux...
7. ... son port paisible...
8. ... son golfe largement dessiné...
9. ... et sa magnifique plage de plus de trois kilomètres toute bordée de grands pins.
10. Mais le joyau du golfe de Cavalaire est certainement Pardigon avec sa double allée de palmiers, la plus belle du littoral.
11. Cette avenue magnifique aboutit à une belle maison Blanche, hôtel élégant qui sommeille parmi les palmes.
12. Et cela au milieu d'une végétation tropicale, où d'étranges fleurs éclosent sur d'étranges arbres.
13. Sur la plage de Pardigon que la mer soit calme...
14. ... ou que les vagues déferlent...
15. ... les baigneurs s'en donnent à cœur-joie.
16. On entre...
17. ... on sort...
18. ... on se renseigne sur la température de l'eau...
19. On se baigne et l'on se peigne...
20. Cependant qu'à la bonne chaleur du sable, maman et bébé ont le sourire.
21. A l'extrême bout de la plage, parmi les premiers rochers, le petit restaurant de la Bouillabaisse attend les baigneurs affamés.
22. Et sur la terrasse, sous les pins...
23. ... plus pittoresques encore que le cadre pittoresque qui les entoure, apparaissent M. et M^{me} Salvator, gérants de ce lieu de délices.
24. Tandis que dans un ciel immuablement pur, derrière les pins de la Bouillabaisse et les montagnes de Cavalaire, le soleil d'août lentement disparaît.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 175 MÈTRES



LAUREA FILM

Hors de la Boue

Grande Scène dramatique de M. Paul BARLATTIER
Mise en scène de l'Auteur

INTERPRÉTÉE PAR

MAX CLAUDET



LAURÉA FILM

HORS DE LA BOUE

Scène dramatique de M. PAUL BARLATTIER

:: :: :: :: Mise en scène de l'Auteur :: :: :: ::

Un inventeur qui poursuit des chimères s'use le cerveau en même temps qu'il se ruine. Veuf, il a une petite fille d'une dizaine d'années à laquelle il ne confie rien de ses tracas et de ses déboires. Il meurt. L'enfant est seule dans la vie en face du problème compliqué de l'existence. Ne pouvant régler les dettes laissées par son père, elle est expulsée de son logement après saisie-arrêt de son mobilier.

Jetée sur le pavé avec son chien Médor, un lit, une table, et une chaise, un "Généreux" passant lui en offre treize francs. Elle accepte l'offre et s'en va errante dans la cité avec son chien. La nuit arrive, il fait froid, elle se tapit dans un coin d'ombre pour s'abriter ou peu après elle fait pitié à un homme louche qui l'emmène chez lui. L'enfant très sensible à cette marque de sollicitude le suit

et pour lui marquer toute sa reconnaissance se promet de bien travailler dans la maison.

Arrive la maîtresse séante, une femme de mauvaise vie, elle veut chasser l'enfant et son chien mais réserve sa décision au lendemain et, dans un geste dont on pourrait croire son cœur incapable, elle donne à manger à son hôte et lui donne une paille sur laquelle Médor et sa maîtresse passent la nuit.

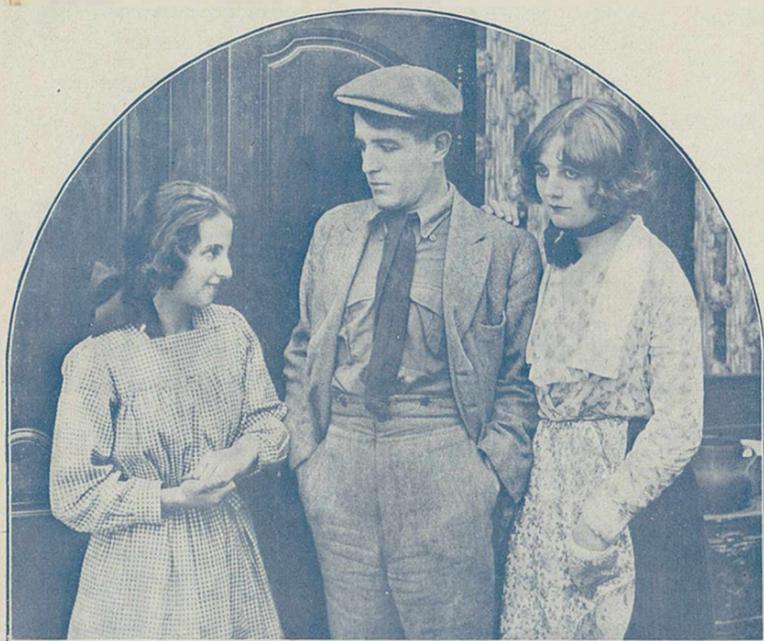
Le lendemain, le concubinaire reprend entre l'homme et la femme pendant que l'enfant fait le nettoyage de la salle. Elle met tout en ordre et s'efforce de faire la cuisine. La femme la rudoie

souvent mais reste sensible à la propreté qui règne chez elle grâce à l'enfant, aussi ajourne-t-elle la décision qu'elle avait prise de l'expulser.

Dans le voisinage, on plaint l'enfant de se trouver dans un milieu pareil où elle passe pour être la nièce orpheline de l'homme. De temps en temps dans les magasins, on lui donne un sou pour elle qu'elle place dans un petit sac à billes sous son traversin.

Un docteur qui la rencontre souvent, lui donne quelquefois une pièce pour s'acheter des bonbons, mais la femme qui s'en est aperçue questionne l'enfant et lui demande à conduire son protecteur chez elle. L'enfant fait un signe d'aquiescement de la tête, mais elle se promet bien de n'en rien faire.

Petit à petit le docteur s'est attaché à sa petite amie qu'il ne voyait plus depuis quelques jours et s'est inquiété de ses nouvelles. Apprenant qu'elle est malade, il se dispose à la visiter, mais la femme qui s'en est aperçue avise son homme et, tandis que le médecin est au chevet de l'enfant, ils font irruption dans la chambre et veulent faire "chanter" le "vieux" qui se trouve pris dans un guet-apens. Il veut sortir, mais l'homme s'est mis au travers de la porte, un couteau à la main. Alors, épouvantée, la petite se jette entre deux et le couteau pénètre dans sa poitrine; elle tombe. L'homme demeure épouvanté. Le corsage de la fillette est rouge de sang. Le docteur ramasse l'enfant et la porte sur le lit, où il l'examine et prie la femme atterrée d'aller vite à la pharmacie voisine chercher des médicaments.



LYON
MARSEILLE
TUNIS

DIJON
ALGER
CASABLANCA

PHOCÉA - LOCATION
PARIS - 8, Rue de la
Michodière - PARIS

BORDEAUX
LILLE
NANCY

TOULOUSE
RENNES
STRASBOURG



PHOCÉA - LOCATION



L'homme très ému aide le docteur et tous deux étanchent le sang et ne pensent plus qu'à préserver la pauvre gosse qui supplie cependant le docteur de ne rien dire qui puisse compromettre ses bienfaiteurs.

Tous les jours, matin et soir, le docteur est au chevet de l'enfant pendant que l'homme et la femme la soignent comme si elle était leur fille. Cependant dans une crise fiévreuse, la gosse, tout en divaguant, dit de prendre tous les sous de son sac qui sont destinés à acheter un souvenir à "maman" pour sa fête.

La femme ainsi que son homme sont alors épris de tendresse pour la petite et n'ayant plus d'argent dans la maison, l'homme se décide à travailler, c'est le premier pas sur le chemin de la réhabilitation

Il se fait embaucher chez un maraîcher, l'état de la petite blessée s'améliore et s'accroît vers la convalescence. Le docteur lui conseille un séjour à la campagne, mais l'homme et la femme n'ayant pas les moyens pour le faire, hésitent. Le docteur les rassure et leur réserve une douce surprise qui fera la joie de leur vie.

Huit jours après, il faisait l'acquisition de la propriété où travaillait l'homme, au nom de ces derniers, et l'y installait avec sa femme et la petite, tandis qu'il se sauvait en y laissant ses obligés.

L'homme est très ému de cet acte de générosité du docteur.

Dans le café enfumé, où il vivait jadis, de tristes sires boivent et fument, tous réclament "Julot" sous le nom duquel il était connu. Julot, répondait-on, a mal tourné par rapport à une petite qu'il a ramassée dans la rue... et en effet, il avait mal tourné... puisqu'il était devenu maraîcher.



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 1.540 MÈTRES

1 Affiche 160x240 -- 1 Affiche 120x160

COMMICLASSIC - SÉRIE CHARLOTTE MEYRIAM

FILONS-LES



La sympathique Florence aime beaucoup son mari, mais celui-ci, le photographe Teddy, tire un peu trop sur l'élastique de la foi conjugale, il fait des traits à sa femme. Celle-ci, devant l'affreuse révélation, sent que sa lèvre reste sans voix et que le sang se glace en ses doigts. Les pièces à conviction sont là : un gant qui sent le tabac et même, puisqu'il faut le dire, un subtil parfum de flamme, non, de femme. Inutile pour Teddy, cité à comparoir devant ce juge sévère qu'est Flo, de faire des traits d'esprit, ils ne feront qu'aiguiser les traits de l'offense. Que n'a-t-il vécu au temps où les maris n'étaient pas sollicités par les fleurs parsemées le long de la route !

La fleur — dans ce cas, le mot convient-il ? — est sa sténographe Lison, qui a su aussi bien toucher le cœur de son patron que le clavier de sa machine ; elle est pourtant mariée, elle aussi.

Florence fait surveiller son mari par un détective, tâche délicate, car les jolies « fleurs » sont nombreuses dans ce jardin qu'est un atelier de photographe artistique. Et le détective, ébloui par tant de charmes, ne sait quelle rivale surveiller. C'était à prévoir, il commet mille erreurs.

En effet, Teddy a d'abord vraiment essayé d'emmener Lison à diner, mais le mari de la petite, surgissant tout à coup, a eu tôt fait de changer les idées du galant photographe qui se résout à emmener tout bonnement sa femme. Et le détective les suit consciencieusement.

A l'hôtel où ils sont descendus, Teddy découvre qu'il est entre deux feux : à droite habite Lison... avec son mari, à gauche sa femme, la jalouse Florence. *Audaces fortuna juvat*, telle est sa devise, qu'il traduit ainsi : De la masse des difficultés, celui qui agit avec art en sort.

Le policier, abasourdi, voit un chassé-croisé dans les deux chambres : Alex, le mari de Lison, qui est devenu employé de l'hôtel, trouve sa femme en compagnie de Teddy ; ce dernier, épouvanté, se rend précipitamment chez sa femme et... voit un homme sous le lit. Cris, colère, explications. Florence raconte que cet homme est le gardien de la foi conjugale ; les deux couples se réconcilient ; Teddy adore les étoiles, mais il a horreur des étoiles « filantes ».



LONGUEUR APPROXIMATIVE : 605 MÈTRES



NANIMOVA

dans



La Danseuse
Étoile

sur lesquelles s'achève le premier épisode. Le jour de la présentation de *Parisette*, au Gaumont-Palace l'assistance était certainement composée en immense majorité de spectateurs hostiles par principes ou par goût, à la formule du ciné-roman populaire. Or, nous avons vu ce public faire au ciné-roman de Louis Feuillade, le même succès qu'il eût fait à une œuvre de haute prétention littéraire et artistique.

C'est la preuve que Louis Feuillade est parvenu, tout en restant fidèle à sa formule, nettement populaire, à hausser jusqu'à un point où il force l'applaudissement des plus délicats et des plus difficiles, un genre tant



M. Louis FEUILLADE

décrié et que d'autres, hélas, déconsidèrent comme à plaisir en le traînant dans la fange de la plus abjecte imbécillité.

Parisette, dans les épisodes qui nous ont été présentés, ne comporte aucune de ces invraisemblances pharminieuses et soi-disant sensationnelles dont on prétend, à tort certainement, que les fervents du ciné-roman sont avides. C'est une histoire de longue haleine, aux péripéties habilement charpentées, dont toutes les phases sont empruntées à la réalité courante de la vie et dont l'action s'enchaîne avec tant de force et de logique que le spectateur laisse aller son attention, sans effort ni lassitude. d'image en image, pour s'apercevoir, finalement, qu'il est prodigieusement intéressé. Ainsi compris, le ciné-roman n'est pas seulement à la portée de tout le monde, il doit plaire à tous les publics.

Parisette, je l'ai dit, débute au Portugal, où, dans un vieux manoir quelque peu délabré, vit le marquis de Costabella, noble vieillard qui adore sa petite-fille

Manoëla. Les graves embarras d'argent du marquis s'arrangeraient s'il écoutait les propositions d'un usurier, enrichi de la guerre qui demande la main de Manoëla. Le marquis le chasse avec indignation. Le manoir sera donc vendu. Non, car le marquis annonce soudain à Manoëla que bientôt ils seront riches et effectivement, le soir elle aperçoit par hasard, son grand-père, au retour d'une mystérieuse expédition, manier des lingots d'or. Précisément, cette nuit-là, chez Alvares, un coffre a été fracturé, un gardien de nuit a été tué. La coïncidence ne peut échapper à Manoëla. Son grand-père, qu'elle vénérât est donc un voleur et un assassin. Désespérée, elle décide d'entrer au couvent. Mais, brisée par les émotions de la cérémonie de la prise de voile, elle meurt subitement.

Là s'achève le premier épisode.

Par un saisissant contraste, nous nous trouvons transportés. Paris, au foyer de la danse de l'Opéra où nous faisons la connaissance d'une petite danseuse du corps de ballet, dont la ressemblance avec Manoëla est frappante. Cette ressemblance est, d'ailleurs, toute naturelle puisque *Parisette*, ainsi qu'on l'appelle, est, elle aussi, la petite fille du marquis de Costabella. Un fils du marquis tué, au cours de la guerre, eût cette enfant d'une danseuse qu'il connut à Paris. La danseuse, elle aussi est morte. *Parisette* n'a plus pour tous parents, que son oncle Cogolin, garçon de recettes à la banque Stephan.

M^{me} Stephan, la femme du banquier, est une ancienne dactylo de la banque. Elle était, à cette époque, très liée avec Cogolin, et est restée en si bon termes avec lui qu'elle le charge d'une mission des plus délicates, c'est lui qui s'occupera d'un pauvre petit bébé né avant que la dactylo fut courtisée par le banquier. Celui-ci, naturellement, ignore son existence.

Or, un jour que Cogolin était allé en banlieue s'occuper de l'enfant, un crime est commis à Auteuil par un garçon de recettes et toutes les apparences sont contre Cogolin. Il pourrait se disculper aisément en fournissant un alibi, mais il serait obligé de révéler le secret de M^{me} Stephan. D'accord avec elle, il prend le parti de disparaître en attendant des jours meilleurs...

A notre grand regret, nous en sommes demeurés à cette fugue de Cogolin.

Le marquis de Costabella méritait-il les soupçons de sa fille Manoëlla?

Comment Cogolin parviendra-t-il à établir son innocence sans nuire au bonheur conjugal de ses patrons?

Qu'advient-il de *Parisette*?

Fort empêché de répondre à ces questions, je ne puis que vous conseiller d'aller voir la suite au cinéma... comme j'irai moi-même, puisque j'ai pris mon parti d'avouer que *Parisette* m'a très vivement intéressé.

J'ai cité la belle scène de la prise de voiles qui est un chef-d'œuvre en son genre. Il en faudrait citer d'autres qui sont tantôt émouvantes, tantôt gaies, mais toujours minutieusement exactes et surtout très vivantes. Louis

Feuillade est un maître, redisons-le encore puisque cela est vrai.

Une interprétation sincère et convaincue, s'emploie de tout cœur à la mise en valeur des moindres intentions de l'auteur. M^{me} Sandra Millovanoff est une parfaite jeune fille d'allure et d'expression, et Biscot est l'inimitable Biscot, dont la bonne humeur illumine l'écran, M. Derigal a recueilli avec adresse, l'héritage du pauvre Michel, et je cite dans une commune louange : MM. Mathé, Herman, de Canolle, Charpentier, René Clair, M^{mes} Greyjane, Bolette, Lise Jaux, etc..

Encore un gros et fructueux succès pour les établissements « Gaumont ».

Paul DE LA BORIE



Le Fils de Madame Sans-Gêne

Voici une magistrale évocation de l'époque napoléonienne. Ce film, tiré du célèbre roman d'Emile Moreau, donne entièrement raison à ceux qui disent « Art » en parlant de Cinéma. Une telle œuvre est vraiment bien une œuvre d'art. C'est une belle récompense pour la critique, d'avoir la primeur de tels spectacles, compensation des exhibitions navrantes de certains jours.

Quoi de plus beau à exalter que l'époque qui revit sur l'écran ! Les énergies, décuplées, bondissent et rebondissent ; les caractères sont coulés dans le bronze ou ciselés dans l'or. Tout, jusqu'aux décors du temps qui donnent une pareille impression robuste !

Il y a deux choses à considérer dans cette magnifique réalisation. Nous voyons, en premier lieu, défiler une succession rapide de nombreux tableaux de l'histoire, depuis la fin du régime royal et le commencement de la révolution jusqu'aux batailles de Napoléon. D'abord, c'est le contraste des scènes populaires avec la cour de Louis XVI à son déclin et l'apparition des premiers révoltés. Puis, travail formidable, les troupes défilent, les batailles ont lieu, les champs sont couverts de cadavres, les hôpitaux regorgent de blessés gémissants. Enfin, nous assistons à un bal d'ambassade et à une représentation théâtrale que Talma anime. Quoi ! il a fallu mettre sur pied de pareils tableaux avec une figuration si nombreuse et un matériel formidable !

Le roman est fondu avec cette partie de l'histoire. Les deux buts se complètent et forment un ensemble harmonieux. L'amour y est exalté sous toutes ses formes nobles : amour de deux êtres faits l'un pour l'autre, amour maternel et filial, amour de la Patrie ! La souffrance et les erreurs commises, loin d'engendrer le mal, aiguissent les beaux sentiments et grandissent encore l'apothéose.

M^{me} Hespéria, a campé son personnage, ainsi que l'Empereur forgea sa renommée. Sa beauté majestueuse

a donné à la silhouette de Madame Sans-Gêne, un relief exact, sans exagération. Elle fait preuve au début du film, de la vivacité coutumière à la jeune blanchisseuse et garde, jusqu'au bout, certain abandon dans le maintien qui fut bien de la Maréchale. Mais, lorsque son âme farouche de mère est mise à l'épreuve, son visage mobile prend des expressions merveilleuses. Elle ravit, posant chez le peintre Isabey. Après le vol commis par son fils, nous admirons les trois profils étagés de la mère, du père, de Jean comme sur une pure médaille.

Des autres interprètes, j'ignore les noms qui ne figurent pas. Pourtant, il faut grandement louer celles ou ceux qui, rangés aux côtés d'Hespéria, personnifient Marie de Bonneval, le Maréchal Lefebvre, son fils Jean, d'Abzac ainsi que les rôles épisodiques qui passent. La figuration manœuvre habilement, par moment, nous avons l'illusion de masses profondes qui avancent. Une savante dissémination donne le maximum de valeur aux nombreux personnages.

Voulez-vous, maintenant, que nous retournions en arrière... en 1791 ? Catherine Hubscher est blanchisseuse, bonne fille, sachant se faire respecter. Du reste le caporal Lefebvre reçoit une giffle, presque comme cadeau de noce, car il se marie le jour où il monte en grade. Malgré la révolution qui gronde, les fiançailles se passent, joyeuses ; on danse, on manifeste. Catherine devient vivandière du régiment de son mari. Elle sait, joyeuse commère, soigner les blessés ou égayé les vivants, quand il le faut. Si Lefebvre gagne des galons, sa femme mérite le titre de mère et élève le petit Jean au milieu des batailles et des campements. Elle dut frissonner, certes, quand le bras qui portait son fils fut blessé !

Et la voilà Maréchale ! Cependant, elle a conservé ses habitudes simples et son franc-parler. N'est-elle pas Madame Sans-Gêne ? Nous nous en apercevons, au cours d'un essayage de robe, quand elle fait tout craquer, sous les yeux amusés de son mari. Mais un élégant jeune homme achète un tableau ancien ; c'est le fils de la Maréchale qui est ensuite surpris de rencontrer, au bois, le sosie de sa peinture. Alors que M^{me} Lefebvre pose chez le peintre Isabey, l'inconnue, Marie de Bonneval apparaît en compagnie de son fiancé, un certain d'Esterno dit d'Abzac, qui conspire contre la France et l'Empereur. Pauvre Maréchale, elle subit un rêve pénible après un repas trop copieux. D'où ses inquiétudes à propos de Jean, augmentées, du reste, par une cartomancienne ! Hélas ! le jeune homme, qui aime Marie de Bonneval, souffre autant que sa mère puisque la jeune fille n'est pas libre.

Jean, dans un bal d'ambassade où l'Empereur passe, a une explication pénible avec d'Abzac jaloux ; le duel est décidé. Lefebvre rentre de campagne, les drames se multiplient. Le feu éclate à l'ambassade ; c'est la fuite éperdue de tous...et même de l'Empereur, la tentative d'arrestation du conspirateur d'Abzac, sa fuite. Marie, croyant son fiancé mort dans l'incendie est désagréable-

ment surprise de le voir surgir ; et lorsque le pauvre Jean accourt au rendez-vous, il ne trouve qu'un adieu griffonné à la hâte.

Après la retraite de Russie, Lefebvre et son ordonnance, les pieds presque gelés, vivent dans l'inaction. Jean reçoit une lettre de Marie lui donnant rendez-vous au théâtre. Après avoir perdu son père, la jeune fille dut épouser d'Abzac qui, déguisé, du reste, assiste de loin à l'entretien des jeunes gens. Pour se libérer, tous deux fuiront, mais il faut de l'argent. Jean perd au tripot ce qu'il a et, désespéré, vole ses parents ; il est surpris. Le Maréchal, dégoûté de cette vie sans charmes, repartira avec les troupes qui défilent sous ses fenêtres. Son fils, revenu à de meilleurs sentiments, s'engage dans l'armée. Et la pauvre mère, toujours angoissée a un sourire navré pour ses deux aimés qui la quittent en se réconciliant. Pendant ce temps, Marie est arrêtée avec son époux, conduite en prison.

Jean parti, écrit à sa mère de sombres missives et la prie de remettre à Marie une lettre de reproches. Noble mère, elle va la trouver dans la prison et devient son alliée. D'Abzac s'évade ; sa femme est libérée. A la suite de la Maréchale, Marie, d'Abzac, les policiers, partent pour l'armée. Le conspirateur, parvenu chez les ennemis, propose de tuer Napoléon et s'établit, déguisé, dans une auberge de village. La bataille gronde, les renforts n'arrivent pas. Jean est chargé d'une mission afin de sauver une partie des troupes. Comme il aperçoit Marie à sa recherche, il oublie sa mission, s'explique avec elle. D'Abzac surgit, désireux de tuer Jean : il est atteint par le coup de feu de la brave Maréchale, ancienne vivandière, survenue à temps, heureusement.

Hélas ! la bataille est perdue ; deux mille hommes ont été massacrés par la faute de Jean. Le fils de la Maréchale va être fusillé !! Non, car elle le remplace dans sa prison. Jean va rechercher sur le champ de bataille les victimes de sa négligence. Il surprend une conversation d'officiers autrichiens, sauvant ainsi l'armée française d'un désastre. Et la Maréchale part à la recherche de son fils, étanche le sang de sa blessure mortelle. L'Empereur décore le mourant et il admire, et le public aussi, la mère courageuse qui monte un douloureux calvaire pour la gloire de la France !

Ah ! le beau film ! Et que nous avons eu de joie à l'applaudir, comme l'applaudiront après nous des foules innombrables.

Le Fils de Madame Sans-Gêne, est présenté par les établissements Gaumont.

René MONROCCQ.

TARZAN

La Mort du Soleil

On ne dira pas, après avoir vu le nouveau et très beau film de M. Legrand et de M^{me} Dulac, que le cinéma ne saurait rien être qu'un agent de démoralisation. *La Mort du Soleil* semble avoir été conçu et exécuté tout exprès pour seconder la propagande de ces admirables bienfaiteurs de l'humanité souffrante qui ont entrepris de la délivrer du fléau de la tuberculose. Aussi, *La Mort du Soleil* rachète largement les inconvenients d'ordre moral que l'on a pu relever à la charge de quelques films fâcheux, trop indigents de pensée, d'ailleurs, pour être vraiment nuisibles.

La Mort du Soleil est, au contraire, un film tout chargé d'intellectualité humanitaire. Une pensée de dévouement et de sacrifice domine l'œuvre et lui donne la portée d'une apologie de la science en même temps que d'un appel à la solidarité des êtres. Quand le cinéma se hausse à ces visées il mérite des égards particuliers et nous sommes heureux qu'en la circonstance ces égards soient dûs à un film français.

Le thème imaginé par M. H. André Legrand est, d'ailleurs, fort dramatique.

C'est un drame à trois : le mari, la femme et... l'autre. Mais les liens qui unissent la femme et... l'autre, sont ici purement spirituels. Mariée à un industriel riche, la doctoresse Marthe Voisin, a continué, malgré ce mariage et la naissance d'un enfant à partager les travaux de son maître le docteur Faivre. Ce docteur Faivre est un ardent philanthrope qui se croit certain de parvenir un jour à vaincre le hideuse tuberculose. Mais c'est à condition que celle qui est en quelque sorte l'animatrice de son génie ne l'abandonne pas. Or, le mari de Marthe se lasse des perpétuelles absences de sa femme, il lui rappelle qu'elle est mère, que sa place est auprès de son enfant, il laisse même voir de la jalousie. Elle refuse pourtant de se séparer du savant qu'elle vénère. Bien mieux elle adopte, sur sa prière, une fillette orpheline et voudrait l'élever avec son propre fils. Du coup le mari de Marthe se fâche. Il part emmenant son fils et jurant qu'il ne reviendra jamais.

Il revient, cependant, car une sorte de justice immanente l'y contraint. Il a tenu pour négligeables les efforts de ceux qui cherchent le remède de la tuberculose et son fils est tuberculeux ! Avec quelle angoisse, maintenant il supplie Marthe d'appliquer toute sa science à sauver leur enfant !

Elle se voue donc à cette tâche. Elle ne reprendra ses travaux au laboratoire de Faivre qu'après la guérison de son fils. Mais pendant ce temps, désorienté par l'éloignement de sa collaboratrice, le docteur Faivre ne travaille plus, il vieillit, décline rapidement comme un soleil qui va s'éteindre. Brusquement il prend un

grand parti. Un jour que Marthe et son mari sont sortis, on leur vole leur enfant. Vainement ils le cherchent partout pendant des jours et des semaines. Le hasard seul le leur fait retrouver dans un pavillon isolé où le docteur Faivre le séquestre... mais pour le sauver. La tuberculose est vaincue, la preuve en est faite. Il reste à écrire l'ouvrage où la découverte sera consignée et expliquée.

Marthe tient la parole qu'elle s'était donnée. Elle retourne auprès de Faivre et écrit sous sa dictée. Tout en dictant, Faivre se reproche de séparer Marthe de son mari, il décide de disparaître après avoir dicté sa dernière page. Mais Marthe a surpris ce secret, elle appelle son mari et celui-ci, se souvenant qu'il doit au docteur Faivre la vie de son enfant, lui offre de ne plus les quitter. Ils vivront désormais ensemble. Le soleil pourra s'éteindre en toute sérénité de gloire et de bonheur.

M^{me} Dulac a composé pour ce film, avec sa couturière élégance d'esprit et sa généreuse somptuosité d'art, une suite de très belles images variées, nuancées, délicates. Certaines ont la qualité de l'estampe la plus précieuse. Une telle virtuosité dans l'emploi du blanc

et du noir gradué et harmonisé avec un goût infini, fournit une réponse suffisante à ceux qui doutent encore que le cinéma soit un art.

Les trois interprètes sont; M. André Nox que nous avons déjà vu dans ce rôle, où il excelle, de grand savant, d'apôtre de la science. C'est un artiste cinématographique de haute intelligence et dont le masque exprime bien la pensée.

M. Vonelly n'a guère qu'un rôle épisodique où il n'a que l'occasion d'être correct.

M^{lle} Denise Lorys, interprète le rôle de Marthe avec autorité en même temps qu'avec mesure. Ce n'est pas un rôle commode que celui d'une femme tiraillée entre deux devoirs, entre l'obligation maternelle et l'idéal scientifique, entre le sentiment de l'individualité et celui de la grande solidarité humaine. M^{lle} Denise Lorys en se tirant de ce rôle à son honneur a réalisé un véritable tour de force.

Je ne saurais oublier la petite Régine Dumien toujours si gentiment charmante et amusante.

La Mort du Soleil est édité par « l'Agence Générale Cinématographique » à qui nous devons déjà nombre de beaux films français. Paul de la BORIE.

Une Caisse Nationale des Lettres, des Sciences et des Arts

La proposition de M. Pierre Rameil.

M. Pierre Rameil et plusieurs de ses collègues viennent de présenter à la loi de finances un article additionnel ayant pour objet la création, auprès du ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, d'une caisse nationale des lettres, des sciences et des arts, dotée de la personnalité civile et de l'autonomie financière.

Cette caisse nationale aurait pour fonction de recueillir le produit d'un droit de 2 % que devraient acquitter, à dater du 1^{er} juillet 1922, toutes les œuvres littéraires et théâtrales, les œuvres d'art et, en général toutes les productions visées par les lois sur la propriété littéraire et artistique, à dater du jour de leur entrée dans le domaine public.

Ce droit de 2 % serait applicable à toute reproduction pour les œuvres littéraires et scientifiques, à toute représentation pour les œuvres dramatiques, à toute vente pour les œuvres d'art.

Cette caisse nationale serait administrée, sous la présidence du ministre, par un comité de quarante membres élus par les associations et syndicats littéraires et artistiques. Le comité serait chargé de répartir les revenus de la caisse nationale. Il distribuerait des bourses de voyages, des pensions; il pourrait subventionner des entreprises et établissements littéraires, scientifiques, artistiques, théâtraux, etc.

LES ÉTRENNES DU CINÉMA FRANÇAIS

DEUX NOUVELLES TAXES!

On avait généralement pensé que la discussion de la loi de Finances fournirait enfin à la Chambre l'occasion de discuter le projet de loi Bokanowski-Rameil dégageant les cinémas.

Il n'en a rien été.

Par contre la Chambre, adoptant le budget à la veille de Noël, a tenu à ménager à l'industrie cinématographique française ses étrennes, elle a donc établi à son intention deux nouvelles taxes :

1^o La redevance pour frais de contrôle des films (censure) est portée de 5 à 10 centimes par mètre;

2^o Le droit de peindre, dessiner, photographier, cinématographier dans les musées, collections et monuments donnera lieu à la perception d'une taxe spéciale.

Et voilà !... En attendant mieux !



Quatrième Epoque : Le Pacte de la Grotte Noire

Edition du 27 Janvier



Le Pont des Soupirs

GRAND CINÉ-ROMAN EN 8 ÉPOQUES

d'après l'œuvre célèbre de Michel ZÉVACO

Roman publié par "Cinéma - Bibliothèque"

(ÉDITION TALLANDIER)

PASQUALI-FILM (U.C.I.)

Exclusivité GAUMONT

Contrairement à ce qu'avaient cru les soldats du Grand Inquisiteur, la chute de Roland et de Scalabrino n'était qu'une feinte. Nageant entre deux eaux, ils s'étaient glissés sous la gondole qui les poursuivait et étaient parvenus ainsi à échapper aux recherches. Quelques instants après, dans le repaire de Scalabrino, tous deux se métamorphosèrent. Roland ayant appris coup sur coup la mort de sa mère et le mariage d'Eléonore avec Altiéri, résolut d'exercer des représailles terribles. Scalabrino lui donne l'assurance de son aide en ces termes : « Ordonnez, maître. Soyez le cerveau qui pense, je serai le bras qui agit ! » Désireux de se concilier de nouveau le concours de ses anciens complices, Scalabrino, accompagné de Roland, se rendit à la Grotte Noire. Ils arrivèrent juste pour délivrer le poète l'Arétin qui était aux prises avec Sandrigo et les siens.

L'Arétin promet à Roland de l'aider à réaliser le grand rêve de liberté qu'il a conçu. Roland, sur la route de Venise, rencontre son père, pauvre homme devenu fou à la suite de tant de douleurs. Il l'emmène chez Scalabrino.

Quelque temps après, l'Arétin, se souvenant de sa promesse, emmenait Roland à une fête donnée par Impéria. Roland, grîmé, se fait passer pour un grand docteur de Florence. Il rencontre Bembo qui fut l'un des instigateurs de sa ruine et parvient à le faire enlever. Il le fait conduire à la Grotte Noire.

:: : PUBLICITÉ :: :

:: 1 affiche lancement 220x300 ::
 :: 4 Affiches portraits 110x150 ::
 :: 1 Affiche 150 x 220 par époque ::
 :: 1 Affiche texte 110x150 ::
 :: : Encartages illustrés : : :
 Nombreuses photos. Notices illust.



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES REGIONALES

ELSIE FERGUSON



dans

Le STRATAGÈME de Fred LAWTON

Comédie dramatique en 4 parties

PARAMOUNT PICTURES
EXCLUSIVITÉ GAUMONT

Édition du 27 Janvier :

1 Affiche 150x220
Nombreuses Photos
Galvanos du Film



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

Le Stratagème de Fred Lawton

avec

ELSIE FERGUSON



D'après l'opinion publique, Hélien Tremaine est fiancée à Kenneth Gordon, louche individu qui aime Hélien... pour son argent. Aussi s'éclipse-t-il rapidement quand il apprend que M. Tremaine est mort ruiné au cours d'un voyage d'affaires. Il conseille même à Hélien d'épouser le riche banquier Lawton qui l'aime, lui, sans arrière pensée, telle qu'elle est. Hélien refuse tout d'abord. Elle travaillera. Mais ses petites mains fines et fragiles ne sont pas faites pour de durs travaux et Hélien, qui jusqu'ici n'avait connu que le luxe et le bien-être, eut des jours pénibles. Elle accepte enfin les offres de Lawton et se fiance à lui.

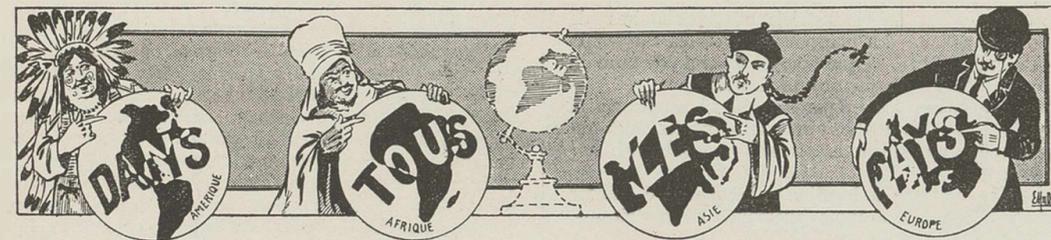
Un jour, Lawton dit à Hélien qu'avant sa mort, M. Tremaine et lui avaient acheté des actions qui étaient tombées à rien. Ces titres étaient une des causes de la ruine de son père. Maintenant ces actions sont remontées à un taux insperé. Elle est riche, leurs situations sont égales et il lui offre de lui rendre sa parole. Mais Hélien a un bon mouvement, elle ne quittera pas celui qui l'aimait pauvre.

Hélien rencontre Kenneth qui lui demande de lui confier ses actions. Il compte ainsi devenir le maître du marché des *Silver Mining* et ruiner Lawton. A son retour chez elle, elle apprend que ses actions ne venaient nullement de son père mais que Lawton voulant voir si elle l'épousait par intérêt, lui avait donné une partie de ses actions personnelles. Pensant avoir, par sa faute, ruiné son mari, elle va implorer son pardon, elle lui offre même ses bijoux afin de compenser la perte qu'elle lui a causée. Mais c'est inutile, Lawton savait que Kenneth désirait sa ruine et il avait intentionnellement laissé traîner sur son bureau de « faux tuyaux ».

PARAMOUNT
PICTURES



EXCLUSIVITÉ
GAUMONT



LETTRE D'ITALIE

Le Problème fondamental. — Je suis obligé de revenir encore sur le même argument de l'importation du film étranger en Italie, car c'est exactement dans la solution de ce problème que l'on cherche aussi la solution la plus immédiate de la crise cinématographique italienne.

C'est d'ailleurs, l'argument qui peut intéresser davantage les cercles cinématographiques français, pour des raisons bien compréhensibles.

Et nous voilà à la phase la plus importante de la campagne dans laquelle les organisations cinématographiques italiennes — depuis les ouvriers jusqu'aux metteurs en scène — sont engagés contre les maisons de location et les propriétaires des cinémas.

Quoiqu'on parle, en général, d'importation des films étrangers, la lutte est organisée contre le film américain et, surtout, contre le film allemand.

Le film français jouit, au contraire, d'une situation assez favorable, dont il pourrait profiter, par des accords immédiats avec nos producteurs et entre les deux gouvernements. On voit bien peu de films français en Italie, ceux-ci rencontrant un fort obstacle dans la concurrence américaine et allemande.

Il est probable que l'on assignera un *maximum* de films étrangers à projeter en Italie, en imposant aux cinémas du Royaume une proportion fixe de production nationale. La thèse qui paraît prévaloir chez les dirigeants de la « F. A. C. I. » et des autres organisations cinématographiques, c'est d'imposer aux théâtres de programmes deux films italiens pour chaque film étranger. Puisque la quantité minimale annuelle des films nécessaires pour la totalité des cinémas de la péninsule est de 360, il resterait un minimum de 120 films étrangers par an à pouvoir placer en Italie. Il y aurait encore une bonne possibilité pour la production française, qui n'est pas très abondante.

Mais la production américaine et allemande risquent de boucher entièrement le marché. Selon les statistiques du bureau de Censure cinématographique auprès

du Ministère de l'Intérieur, les maisons de location possèdent déjà dans leurs magasins une quantité de films allemands suffisants à eux seuls pour tous les programmes de tous les cinémas italiens pendant deux ans ! Et puisque ces films ont été cédés à des conditions très basses (à cause du change et pour pouvoir exercer une vraie action de *dumping*) on risquerait de ne plus voir sur les écrans italiens que des films allemands.

Naturellement il est absurde de penser à la possibilité même d'une solution stable de la crise jusqu'à ce qu'il y ait de nouveau une demande de films italiens sur notre marché. Cela seulement pourra déterminer la réouverture de plusieurs maisons de production.

La « F. A. C. I. » et les autres organisations cinématographiques, tout en ayant proposé au Gouvernement de limiter par un décret la quantité des films étrangers en Italie, n'ont pas beaucoup d'espoir dans la possibilité de cette imposition de la part de l'Etat, pour des raisons internationales.

Dans l'attente, elles ont, en tout cas, décidé d'obtenir quand même le respect de ce principe, par une action directe et énergique.

On a réuni, dans ce but, un nouveau meeting au théâtre Trianon. Plusieurs milliers d'assistants y représentaient toutes les catégories des travailleurs intellectuels et manuels du film. Il paraît qu'à Rome seulement il y ait presque quinze mille chômeurs à cause de la crise cinématographique !

Un ordre du jour a été voté à l'unanimité pour une action directe et énergique, dans le but d'obtenir l'adoption du principe de la limitation. On est même arrivé à nommer un « Directoire secret d'action » dont les décisions devront être acceptées et exécutées rigoureusement par tous les inscrits aux organisations réunies.

C'est, enfin, l'action de grand style, entourée de ce voile de mystère qui la rend tout-à-fait... cinématographique.

Il paraît pourtant que les maisons de location et les propriétaires de cinémas ont vu en tout cela un danger qui les a impressionnés.

Certes le mouvement a son importance, surtout

dans une masse qui, comme celle du public italien, est prompt aux excès.

La Fédération des industriels et propriétaires de Cinémas a sollicité des pourparlers avec les dirigeants de la « F. A. C. I. », ce que l'on est en train de faire en cette période... d'armistice préliminaire.

Des événements se préparent, qui n'auront pas la gravité... sociale que l'on veut leur attribuer, mais qui auront pour sûr un retentissement considérable sur le marché.

Plusieurs maisons de location refusent déjà de traiter l'achat de nouveaux films allemands et américains.

* *

On ferme. — La « Tespi-film » a décidé de fermer ses ateliers pour une période indéterminée, que l'on espère très courte et qui est due, officiellement, à la réorganisation intérieure financière et artistique.

* *

On ouvre. — La « Guazzoni-film » va bientôt commencer un grand film historique : *Messaline*. Il paraît que l'on voudrait y utiliser ainsi les grandioses constructions et les costumes faits pour le *Néron* par la « Triumphalis » qui est presqu'en faillite.

* *

A la « Rinascimento ». — *La Dame de chez Maxim* et *La deuxième Femme* mis en scène par M. Amleto Palermi sont terminées. On prépare un nouveau film, d'un étrange caractère exotique, toujours sous la direction artistique de M. Palermi. Protagoniste Pina Menichelli.

* *

Cyrano de Bergerac est poursuivi par la guigne. Le départ de Magnier pour la France et la maladie de M^{me} Genina ont renvoyé la continuation du travail à une époque indéterminée.

Décidément « l'U. C. I. » n'est pas seulement la victime des malheurs qui dépendent de sa propre volonté.

* *

Taxes douanières. — Dans sa dernière séance, le Conseil Supérieur des Industries Cinématographiques auprès du Ministère de l'Industrie a décidé de présenter au Ministre Belotti la proposition suivante :

« On propose de modifier le tarif de douane dans le sens suivant : pas de taxe pour la pellicule non impressionnée ; pour le positif et le négatif impressionnés une taxe de 33 liras (positif) et 165 liras (négatif) pour chaque cent mètres de pellicule. »

(T.)

LETTRÉ D'ANGLETERRE

Opposition à la taxe. — Sous ce titre, *Le Cinéma* essaie de démontrer au « Labour Party » combien il s'est laissé duper en acceptant sans réclamer, la taxe d'amusement sur les cinémas. Le cinéma, dit-il, est essentiellement le plaisir du pauvre. C'est en plus, et malgré les dires de quelques bruyants fanatiques, un plaisir qui est considéré comme le meilleur moyen d'éducation, et qui, par conséquent, a droit à tous les encouragements. Il éveille l'intelligence, resserre l'union des familles, enlève le mari au « bistro » et les jeunes gens à la rue.

« Le bon marché des places, avant la guerre, a fait la grande popularité du Cinéma. Il faut que ces prix reviennent à ce qu'ils étaient alors. En donnant des programmes plus courts, de deux heures environ, l'exploitant pourrait ramener le cinéma à ce qu'il était alors... pourvu que la taxe sur les bas prix soit abolie. »

Le Cinéma donne ensuite les preuves de ce qu'il avance. Il se trouve que les places bon marché ont, de par la taxe d'amusement augmenté de 40 %, tandis que les places « des riches », n'ont augmenté que de 12 1/2 %.

Qui donc se chargera de prendre la cause en mains ?

* *

Manchester se sépare. — Depuis quelques temps déjà les exploitants du nord de l'Angleterre avaient manifesté leur mécontentement au sujet des agissements de la C. E. A. (Association des exploitants cinématographiques). La Section Nord, en bien des cas, n'a pas été consultée à des moments où l'association prenait de graves décisions, et, d'une manière générale, le Conseil de Londres a fait de nombreux mécontents. Voici donc une nouvelle association en formation : elle comprendrait les Propriétaires et Exploitants de Cinémas de Lancashire, Cheshire, North Wales et The Isle of Man. Un grand meeting a eu lieu à Manchester, et sur les 98 membres présents (représentant 200 salles environ) 93 ont voté la séparation.

Lancashire représente la partie la plus importante de l'industrie cinématographique ; son exemple pourrait bien être suivi par la Section Ecossaise qui, elle aussi, se plaint amèrement du Conseil de Londres. Le tout est de savoir s'il ne serait pas plus simple de réélire un autre Conseil au lieu de se diviser en petites associations, et de rester fort dans l'union au lieu de s'affaiblir dans la division.

* *

L'ouverture des dimanches. — La permission d'ouvrir les dimanches est encore refusée aux Cinémas, bien que l'union publique y soit de plus en plus favorable.

Certains cinémas se contentent de la permission d'ouvrir au profit d'une œuvre quelconque de bienfaisance. Cela laisse encore à l'exploitant un petit bénéfice que, sans doute il considère comme « mieux que rien ». Mais cela ne peut donner satisfaction. Pour que la cause soit gagnée, il faudrait que tous les cinémas ferment leurs portes, jusqu'à ce qu'ils aient obtenu un permis d'ouvrir sept jours par semaine. Le public se chargerait alors, par ses protestations, de faire céder les conseils municipaux dont il contrôle, en somme, les élections.

* *

Les Avant-premières. — Mardi 13 décembre, sera présenté un film *The Great Moment* qui marquera les débuts de Gloria Swanson, comme étoile. C'est une production « Paramount » dirigée par Sam Wood, en collaboration avec l'auteur du scénario Elinor Glyn.

— *L'Homme et la Poupée*, sera présenté par « Gaumont » cette semaine.

— *Les Trois Mousquetaires*, de M. Diamant-Berger, seront présentés jeudi 15 décembre au « West End Cinéma ». Le public attend impatiemment la vision de ce film et M. Gaumont a déjà reçu de nombreuses lettres le questionnant au sujet du scénario. On est heureux de se dire que c'est la reproduction *entière* du livre de Dumas. Pour le public, c'est là le grand point. Chacun a lu et relu cet « ami de la jeunesse » et chacun sera content d'en voir la complète réalisation.

— *The Lost City* (La Cité perdue) va être donnée — en raccourci — vendredi prochain.

— *The Devil* (Le Diable) avec George Arliss dans le principal rôle, paraîtra le vendredi 9 décembre, au « West End Cinéma ». C'est la première fois que Arliss consent à jouer un film, et ce rôle a été son plus grand succès à la scène.

* *

Dans les Studios. — Henry Edwards vient de terminer un film dont le titre sera *Simple Simon*, Chrissie White et Mr. Edwards en sont les protagonistes, mais leur gloire sera partagée par le célèbre chien collie, Mac Edwards.

— Robert Lorraine, le fameux acteur-aviateur, va interpréter le rôle principal dans un film de « Ideal Production » *Bentley's conscience*.

— « Hardy Film Compagny », ne néglige rien pour mener à bien la réalisation de son nouveau film *The Scourge* (le châtiment) pour lequel il a fallu reconstituer un coin du vieux Londres. L'action se passe au temps de Charles II, alors que la peste sévissait. Toutes

FILMS ERKA

38^{bis}, Avenue de la République

Téléphone { ROQUETTE 10-68
— 10-69
— 46-91
Adresse Télégraphique : DESIMPED



les péripéties de cet affreux drame y seront évoquées, et le film se termine sur le « Grand Feu » qui détruit une partie de la ville. Les amateurs de sensations violentes n'y seront point déçus.

— La vie d'une étoile n'est pas toujours un tapis de roses, ainsi qu'en peut juger Joan Morgan. En une

semaine la charmante vedette a travaillé tout un jour à Walthamstow, toute une nuit à Cricklewood, tout le lendemain à Walthamstow, et cela deux fois de suite. Heureusement que le succès lui donnera des compensations !

— Olivier G. Pike, F. Z. S., F. R. P. S., le naturaliste bien connu, est en train de compléter une série de petits films concernant les oiseaux et les insectes. Le célèbre zoologiste y travaille depuis deux ans. Un des principaux intérêts présenté par ces bandes, est la similitude qui existe entre la vie et les habitudes des oiseaux et celle de l'homme... même au point de vue du problème du logement !

J. T. FRENCH.

EN ALLEMAGNE

Je ne vous apprendrais rien de nouveau si je vous disais l'intérêt que témoigne le Gouvernement allemand à l'industrie cinématographique nationale. A l'occasion du départ pour l'Amérique du directeur général Paul Davidson et du metteur en scène bien connu Ernest Lubitsch, le président du Reich, Ebert, a exprimé le désir de recevoir ces Messieurs pour s'entretenir avec eux des buts de leur voyage. Je n'ai pas besoin de rappeler que les grands « Lubitsch-Films » obtinrent des succès aux Etats-Unis et que les Allemands n'ont pas l'habitude de se croiser les bras après avoir jalonné une route de pénétration à l'étranger. Voilà donc pourquoi MM. Davidson et Lubitsch entreprennent eux-mêmes le voyage transatlantique pour placer leur nouveau grand film : *La Femme du Pharaon*, qui est considérée comme étant une des sept merveilles de la mise en scène. Sans doute, M. Ebert leur a donné des recommandations personnelles, mais le fait de les recevoir officiellement n'imprime-t-il pas à l'entretien un cachet de sollicitude gouvernementale qui s'impose à l'attention. Le président prouve par là qu'il ne méconnaît pas l'importance de l'industrie cinématographique et qu'il apprécie, à sa juste valeur, la mission que remplissent les deux professionnels. Il leur exprima sa satisfaction de voir progresser le film allemand à l'étranger; en parlant incidemment de l'action des films de propagande étrangère dont il a pu se rendre compte par lui-même et qu'il admire, dit-il, précisément à cause de la propagande si discrètement masquée qu'ils contiennent.

Ce n'est certes, qu'une maigre compensation en présence des taxes de toutes sortes qui frappent l'industrie, mais cette réception présidentielle mérite quand même d'être enregistrée.

La politique financière de « l'Agfa » est de plus en plus l'objet des attaques de la presse professionnelle.

C'est surtout l'évaluation à un chiffre de 9 millions de mètres qu'absorberait la fabrication allemande, qui excite les combattants. Ils prétendent que « l'Agfa » s'est livrée à des prodiges d'inexactitudes en fait de statistique pour établir ce chiffre, réellement insuffisant, dans le seul but de réserver le plus gros de sa fabrication à l'alimentation des marchés étrangers, qui payent 7 marcks contre 2,80 concédés aux fabricants allemands, pour un contingent de 8 millions de mètres.

L'Assemblée générale des loueurs a été saisie de cette affaire, car le film a subi une majoration de prix, puisqu'au delà des 8 millions à 2,80, la pellicule « Agfa » est également au prix fort pour l'Allemagne.

Après une longue et parfois orageuse discussion, à laquelle prirent part les principaux loueurs, l'Assemblée vota un ordre du jour, déclarant vouloir accepter l'accord avec « l'Agfa » comme une solution au pis aller, mais de solliciter l'appui du Gouvernement et de majorer, en attendant, les prix de location de 10 %.

Que vont dire les exploitants qui n'arrivent déjà presque pas à nouer les deux bouts? En Allemagne il est, en effet, difficile de se soustraire à une mesure prise par la généralité. Je me suis laissé dire qu'à Paris, les loueurs qui avaient pris, une fois, la décision d'augmenter leur prix d'un certain pourcentage, n'ont abouti à rien du tout.

Il va falloir reverser une partie de cette augmentation sur le prix des places, au risque de décourager le public et de compromettre un commerce dont les forces vitales ont aussi des limites.

La Lichtbild-Bühne publie presque dans chaque numéro des articles de polémique au sujet du commerce libre des films. Son attitude est courageuse et digne d'intérêt, au moment où le vent est tout aux lois prohibitives d'un pays à l'autre. La question sera de nouveau débattue par les dirigeants de l'industrie et notre confrère les adjure de revenir à un plus saine appréciation de la situation, la réglementation de l'importation étant un des principes fondamentaux de l'industrie allemande. Il est regrettable que parfois la perspective d'avantages momentanés puisse enrayer tout un engrenage économique, s'écrie-t-il.

La « L. B. B. » recommande donc, comme le système le plus équitable, la délivrance des licences d'importation sur le vu des licences d'exportations et la remise à l'Etat allemand des devises étrangères, réalisées par ces transactions.

Elle constate et je reproduis textuellement son assertion « que depuis le record du succès(?) obtenu à Paris par le film : *Le Cabinet du Dr Caligari*, le nombre d'acheteurs français pour la production allemande, augmente de plus en plus à Berlin; que l'Angleterre,

d'après de sûres informations, est sur le point de révoquer la décision concernant le boycottage du film allemand, et qu'il est urgent que l'Allemagne réagisse contre les mesures prohibitives de contingentement ».

Il dépend de notre attitude, conclut notre confrère, que nous ne manquions pas la correspondance pour le marché international, car les pays étrangers qui désirent faire des affaires avec nous, exigent avec raison que nous leur accordons la réciprocité ».

Les exploitants berlinois reviennent à charge, auprès de la Centrale d'électricité, pour que le courant de l'arc leur soit compté comme courant industriel. Jusqu'à présent la Centrale a basé son refus sur un avis de la Chambre de Commerce de 1909.

F. LUX.



EN AMÉRIQUE

Pénurie de scénarios. — Le manque de sujets de films est grand en Amérique comme ailleurs. Les metteurs en scène se sont aperçus que le public ne voulait plus seulement voir des personnages s'agiter sur l'écran, mais encore demandait à comprendre pourquoi ils s'agitaient ainsi, et désirait s'associer à leurs émotions, à leur tristesse, à leur joie... enfin le public veut avoir l'esprit intéressé aussi bien que les yeux. Mais les scénarios « intéressants » sont encore plus rares que les romans intéressants, car, à l'écran, la littérature ne trouve pas sa place. C'est la vie qu'il faut y montrer.

Le Directeur du « Realart Californian Studios » a du envoyer à New-York un représentant spécial, qui va remuer toutes les bibliothèques et tâcher de rallier les milieux littéraires à la cause du scénario.

Le public fatigué de payer. — On discute ferme dans les milieux cinématographiques sur la question de réduire le prix des places au cinéma. Le public est las d'avoir constamment à déboursier une somme plus forte lorsqu'il s'agit de voir un film appelé « spécial ».

On attend simplement que ce film passe en deuxième ou troisième semaine dans des établissements moins chers. C'est que souvent le « spécial » a déçu le spectateur.

Edward Beatty, directeur de nombreux Théâtres dont douze des plus importants de New-York, propose de baisser les prix de façon que tout le monde puisse les aborder, et de compter sur la quantité énorme des clients pour le chiffre d'affaires, au lieu de s'adresser à un nombre en somme assez restreint.

La Bible au Cinéma. — Raymond Wells dont la réputation de metteur en scène a été établie par les films qu'il a dirigés pour Thomas H. Ince, vient de partir pour la Mésopotamie où il va tourner plusieurs scènes pour ses films de « La Bible ».

Son séjour en Terre Sainte sera court cette fois-ci, mais l'année prochaine il compte s'installer en Egypte avec une Compagnie américaine pour tourner *Joseph et ses frères*.

Divers. — Harry Carey travaille sous la direction de Reginald Barker; cette nouvelle production s'appellera *The Storm* (L'Orage).

— *La Bataille de Julland* doit être présentée au « Rialto » la semaine prochaine. La version allemande va aussi paraître bientôt.

— Allan Devan va sans doute partir aux Indes pour y tourner un nouveau film.

— Parmi les voyageurs revenant d'Europe sur *l'Aquitania* cette semaine, se trouvaient J. J. Mac Carthy, John D. Tippett, J. C. Wainright et Sidney Garrett.

— Joe Godsol, président de la « Société Goldwyn » est parti pour l'Europe d'où l'on pense qu'il rapportera quelques films.

Les beaux films. — Les plus grands éditeurs des journaux de la Corporation, ainsi que les meilleurs critiques, ont voté pour savoir quels étaient les plus beaux films de l'année. Tous ont inscrit sur leurs bulletins *The Four Horsemen of the Apocalypse* (Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse); c'est le seul film qui ait rallié l'unanimité. Après venaient par ordre : *The Kid* (Lé Gosse); *Over the Hill* (Pardessus la Colline); *Passion* (Dubarry) et *Deception* (Ann Boleyn). Il est à remarquer que sur les cinq meilleurs films on a voté pour deux allemands.

LE CINÉMA N'EST PAS UN « ARTICLE DE LUXE »

Une lettre ouverte à M. Gourju, sénateur du Rhône.

L'actif et zélé Président de la Fédération des Directeurs de spectacles du Sud-Est adresse à M. Gourju, sénateur du Rhône et conseiller municipal de Lyon, la lettre ouverte que voici :

Monsieur le Sénateur,

Au cours du débat, qui a eu lieu, à la séance du Conseil municipal du 21 novembre 1921, au sujet des taxes sur les spectacles, M. le maire déclarait que « la première chose qui devait être imposée, c'était le spectacle ». Et vous ajoutiez en manière d'approbation : *On doit évidemment imposer le luxe.*

Là-dessus nous sommes entièrement d'accord. Bien qu'on ne puisse pas affirmer d'une façon bien certaine, que la place à 60 ou 75 centimes, que l'ouvrier s'offre au cinéma de son quartier, soit un objet de luxe, le spectacle ne s'oppose pas à être considéré comme un commerce de luxe. Au contraire, il réclame le même traitement que tous les commerces de luxe. Il voudrait que le fisc ne perçût pas plus sur l'humble place à 60 centimes que sur un collier de perles de 100.000 francs.

Le bijoutier qui vend ce collier de perles, est tenu à acquitter une taxe de 10 %. Sur une recette de 100.000 fr. il paie donc 10.000 fr.

Le directeur de petit cinéma, qui met un an pour faire un pareil chiffre en vendant des places à 10 sous, 20 sous et 30 sous, doit verser 28.000 fr. Un établissement plus important qui réaliserait cette somme, en un mois, devrait payer dans notre ville plus de 50.000 fr.

Est-ce là l'égalité fiscale, que tous les candidats promettent dans leurs professions de foi ? Vous conviendrez qu'il y a dans les deux cas une différence de traitement qui choque la justice et viole outrageusement le principe sacré de l'égalité de tous les Français.

En vertu de quel droit, en effet, accable-t-on spécialement une catégorie de contribuables de tous les impôts et de toutes les taxes imaginables ?

A le mal traiter ainsi, sans mesure, on risque de ruiner le spectacle en France, et par voie de conséquence de faire disparaître l'impôt en même temps que la matière imposable. Est-ce à ce résultat que ceux qui nous dirigent veulent aboutir ? Nous ne le pensons pas, car ce serait désastreux pour tout le monde.

Ce que nous demandons à Lyon, c'est peu de chose : supprimer la taxe de 10 centimes, ce qui nous permettrait de vivre et ce qui ne ferait pas le moindre trou dans le budget de la ville. Nous offrons d'en faire la démonstration devant le Conseil municipal.

Nous avons pris la liberté, M. le Sénateur, de vous adresser ces quelques réflexions, parce que nous savons

que vous les accueillerez avec bienveillance et que vous les apprécierez avec votre impartialité habituelle. Nous espérons que vous saurez en reconnaître le bien-fondé. Daignez agréer, etc.

Le Président de la Fédération.

DANS LES STUDIOS

A Montreuil : Ermolieff-Cinéma

On travaille dur, en ce moment, au studio Ermolieff à Montreuil. On y tourne, en effet, les intérieurs de *La Fille Sauvage*, le célèbre roman de Jules Mary.

Le théâtre de Montreuil n'est pas la grande ville, l'immense cage de verre, dont les Américains ont le secret. Au contraire, ce théâtre est de dimensions restreintes, ce qui n'empêche pas M. Etiévant d'y travailler utilement. Comme j'étais, lamentablement, parmi tous les décors, je rencontre heureusement M. Pironnet, régisseur général, qui vient à mon secours.

« Nous partons, d'ici quatre ou cinq jours, pour le Midi, me dit-il, afin de tourner les extérieurs. Comme principal rôle, nous avons M. Joubé, de la Comédie Française, l'inoubliable créateur de *Mathias Sandorf*, qui a eu plusieurs centaines de représentations au théâtre du Cirque d'hiver. Dans *La Fille Sauvage*, M. Joubé s'est réservé le rôle de Renaud, le fiancé. Nous avons aussi M. Rimsky, le principal interprète des *Mille et une Nuits*, dans le rôle de Gaudry Thurett, le mari d'Henriette, et enfin, M^{me} Kovanko, dans le rôle de Jacqueline et Irène Wells, dans le rôle de *La Fille Sauvage* ». Ceci dit, M. Pironnet m'entraîne dans un réduit où un samovar est posé sur une table. Très aimablement il m'offre une tasse de thé, à la russe, car, sauf M. Pironnet lui-même, presque tout le monde est russe dans ce studio. Au moment de me retirer je suis empoigné et même quelque peu tamponné, c'est le mot, par M. Etiévant (il pèse au moins 100 kg) qui s'excuse avec le sourire. « Oui me dit-il, nous tournons en ce moment *La Fille Sauvage* et, avez-vous vu nos interprètes ? Voilà de vrais artistes, point n'est besoin de leur souffler les gestes, les positions, ils savent d'avance ce qu'ils doivent faire ! » Et, tout essoufflé de ces enthousiastes exclamations il s'en fut boire, lui-aussi, une tasse de thé. M. Etiévant est le père de tous ses artistes ; depuis les principaux rôles, jusqu'aux simples figurants, tous il les traite avec la plus amicale familiarité.

A Nice, dans le cadre merveilleux de la Méditerranée, MM. Volkoff et Mosjoukine, les protagonistes de *L'Enfant du Carnaval*, le film qui a obtenu un si gros succès, tournent *La Maison du Mystère*, encore un scénario de Jules Mary.

Jean SAMSON.

MUNDUS
FILM

FLORENCE REED
PANTHÈRE NOIRE
SUPERPRODUCTION
FLORENCE REED



Au Syndicat des Directeurs

Le Conseil d'administration du Syndicat français des Directeurs de Cinématographes s'est réuni en Assemblée mensuelle ordinaire, au Siège social, le jeudi 2 décembre, à 10 heures du matin.

Les décisions suivantes ont été prises :

Affirmer que le préavis d'usage concernant les délais-congés des musiciens instrumentistes ou pianistes-chefs d'orchestre a toujours été de quinze jours.

Il reste entendu que les directeurs de cinémas restent absolument libres de passer avec leur personnel toutes autres conventions verbales ou écrites qui seraient même contraire à cet usage.

— Après une discussion au sujet d'un film que M. Chaumet aurait retenu au représentant d'un loueur, pour un prix déterminé, lequel prix lui fut ensuite confirmé au double de ce qui était convenu, le Président a déclaré qu'il ne convenait de considérer un film comme bon et valablement loué que lorsque le directeur en possède la confirmation de location.

— Vient ensuite une délibération sur l'affaire Goquel. M. Brézillon rappelle les faits :

Un directeur a fait une demande d'ouverture d'établissement. Le maire s'y est opposé en usant de la loi de 1884, et a rendu un arrêté illégal.

Il s'agit de faire casser cet arrêté en Conseil d'Etat. M^e Defert, avocat au Conseil d'Etat et à la Cour de Cassation, a étudié l'affaire. Il est certain à peu près du résultat.

Comme il s'agit d'un cas dont la portée est générale, puisqu'elle fera jurisprudence, on demande au Syndicat de soutenir cette cause dont tous les syndiqués pourront bénéficier.

Les sommes à engager peuvent s'élever à 3 ou 4.000 francs. Après discussion entre les membres du Conseil, le principe de la participation du Syndicat dans cette affaire est adopté, sous condition que les organisations régionales soient également participantes.

— Lecture ayant été donnée de plusieurs lettres de présidents de syndicats régionaux abondant dans ce sens, le Conseil, après avoir discuté et tenu compte des excuses et de l'opinion antérieurement émise, estime que la cause est d'intérêt général et décide à l'unanimité des membres présents de suivre cette affaire et d'autoriser le Président à faire le dépôt demandé pour la quote-part du Syndicat français des Directeurs.

— Au sujet d'un conflit entre un directeur et un loueur, le Président rappelle qu'il serait désirable qu'une cour d'arbitrage fonctionne le plus tôt possible pour aplanir toutes ces difficultés pendantes. Il dit qu'on examine à la Chambre syndicale l'idée d'une sorte de tribunal des conflits.

— Le Président lit ensuite à ses collègues la lettre d'un collègue de Versailles disant que la Société Electrique de Versailles, après avoir considéré pendant huit ans son arc de projection comme force, veut aujourd'hui facturer le courant du transformateur au prix de la lumière, ce qui est très onéreux.

Il est décidé d'étudier la question et de se mettre en rapport avec M. Rouleau, ingénieur-conseil, et M. Elmevr, spécialiste en la matière.

— Le Président met le Conseil au courant d'une correspondance de l'Association des Directeurs de Spectacles de la Ville de Nice ayant pour objet le procès-verbal dont a été victime M. Argaut, directeur de l'Apollo-Cinéma, avenue de la Gare, Nice.

M. Argaut projetait le film *A l'Affût du Rail*, édité par « Gaumont », et ce film avait évidemment sa fiche de censure ministérielle.

Traduit en simple police pour infraction à l'arrêté préfectoral du 12 septembre 1921, l'affaire a pu être remise au 3 décembre.

— La question de défense contre les forains est ensuite examinée. Ces baraques et cirques jouissent de privilèges scandaleux et ne sont pas soumis aux mêmes mesures de protection et de sécurité que les établissements sédentaires.

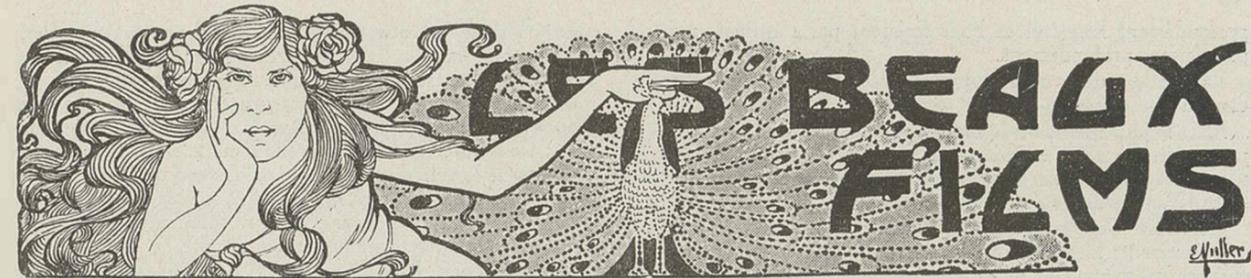
— La revision des statuts doit être étudiée en séances extraordinaires dont la première se tiendra le jeudi 8 décembre, à 10 heures du matin. Les séances se suivront de jeudi en jeudi jusqu'à épuisement du sujet.

— Le Président fait part à ses collègues d'une visite qu'il a reçue de M. E. Veber, Président du Syndicat des Cafetiers, Hôteliers et Restaurateurs de Metz qui lui apportait une pétition des Directeurs de cinémas et de salles de bal d'Alsace-Lorraine, demandant l'application des lois françaises dans leurs départements où la loi allemande défendant les bals pendant les temps des fêtes religieuses est encore en vigueur.

Le Conseil décide de soutenir nos collègues d'Alsace et de Lorraine dans toutes leurs revendications.

— Le Conseil, sur l'invitation du Président a demandé à la maison « Pathé » de vouloir bien avancer la sortie de *L'Empereur des Pauvres* de trois semaines et à la maison « Gaumont » de retarder celle de *Pariselle* de trois semaines aussi, afin que ces deux films ne se nuisent pas par une sortie parallèle.

— Le Président a donné connaissance à titre documentaire d'un jugement du tribunal civil de Lyon, établissant que les membres d'un syndicat qui ne se conforment pas à une décision prise par la majorité, peuvent être passibles de dommages et intérêts envers le Syndicat.



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

L'ADMIRABLE CRICHTON

Exclusivité des « Films-Paramount »

Le Comte de Loam, de vieille souche anglaise, vit avec ses deux filles, Agathe et Mary, dans une superbe demeure, entouré d'un très important personnel domestique dont Crichton est le majordome.

Le Comte, ses filles et les invités qui sont en ce moment chez lui, sont pour la plupart des êtres inutiles qui n'ont guère eu jusqu'ici dans la vie que la peine de naître et pratiquent un assez insolent mépris à l'égard de tous ceux qui, comme eux, ne sont pas de « sang bleu ».

Crichton qui est un sage, regarde d'un œil respectueux, mais amusé, toutes les simagrées de ces fantoches.

Un beau jour, le Comte, ses deux filles, deux ou trois de ses invités, Crichton et une petite femme de chambre Ketty, s'embarquent sur le superbe yacht des Loam pour une croisière, qui doit durer plusieurs mois, dans la région des Antilles.

Le bateau vogue depuis quelques semaines, lorsqu'une tempête survenue tout à coup le brise sur les côtes d'une île déserte du Pacifique.

Après des efforts inouïs, les naufragés, rayés désormais du monde — car jamais les bateaux ne passent dans ces parages — finissent par s'organiser comme dût le faire jadis Robinson. C'est alors qu'apparaît toute l'inutilité de ces êtres inexpérimentés, faits pour la vie de luxe, incapables de se tirer d'affaire eux-mêmes. Il y a bien quelques difficultés pour l'attribution des pouvoirs, mais comme sans Crichton, ils seraient tous voués à une mort certaine, ils finissent par s'incliner devant l'ex-majordome dont l'habileté, l'intelligence et le sens pratique arrivent à mettre un peu d'ordre dans cette vie de fortune.

Au bout de quelques mois, il n'existe plus de rang social ni de différences de caste; tous les préjugés qui départageaient ces êtres dans la vie sociale ont été abolis. Chacun s'incline devant l'intelligence de Crichton, qui est devenu le maître souverain de cette troupe abandonnée; si bien que, par un cocasse revirement du destin, fertile en incidents des plus comiques, se sont les anciens maîtres qui peu à peu sont devenus les serviteurs de l'ancien domestique, grand chef de la tribu lentement revenue à l'état quasi primitif.

Déjà Mary soupire d'amour pour Crichton qui les a tous sauvés, consciente qu'elle est de l'inutilité de ses anciens soupirants. Crichton, de son côté, par droit de conquête, jette sur elle ses préférences, négligeant la petite bonne Ketty qui l'a

toujours aimé et se ronge d'amour pour lui; d'où ardente rivalité entre les deux femmes égalisées par les tristes hasards du sort...

Le mariage de Crichton et de Mary va être célébré, lorsqu'un bateau est signalé à l'horizon. C'est une explosion de joie indicible parmi ces êtres qui avaient déjà renoncé à l'espoir du retour; seuls, Crichton et Mary, entrevoyant les conséquences de ce nouvel état de choses, accueillent cette délivrance avec mélancolie...

Quelques mois plus tard, nous les retrouvons tous à Londres, où la vie a repris comme auparavant. On fête ce soir-là dans l'hôtel de Loam, les fiançailles de Mary avec un Lord quelconque, fastueux, inutile et pédant. Crichton est redevenu l'impassible et résigné maître d'hôtel... Quant à Ketty, l'espérance a refléuri dans son cœur car elle sait bien que Crichton finira par lui revenir. Effectivement, tandis que Mary, mélancolique et le cœur blessé, écoute d'une oreille distraite les propos insignifiants de son fiancé, Crichton, qui a compris les nécessités de la vie, se fiance à Ketty. Ils partiront tous deux vers l'Amérique où leur bonheur pourra s'épanouir, dans une vie rustique, loin des hommes et de leurs artifices.

L'ILE DÉSERTE

Exclusivité « Select-Distribution »

Un jeune ingénieur, John Arnold, est fiancé avec Claire Wilson, une jeune fille qu'il adore; mais celle-ci, très ambitieuse, préfère vivre avec un débauché très riche : Harry Van Surdam, et rend sa parole à John. Ce dernier, désolé, s'ennivre chaque jour pour oublier, et ne tarde pas à devenir un déclassé.

La liaison de Claire Wilson et de Van Surdam ne dure pas longtemps, le richissime viveur s'étant épris d'Ethel Harmon, une jeune fille très honnête, qui consent à l'épouser pour sauver sa mère et sa sœur de la misère.

Un jour, Ethel, sa sœur Janie, leur mère, et Van Surdam s'embarquent sur l'*Atlanta* qui fait naufrage. Ethel est sauvée par un des chauffeurs du navire, qui n'est autre que John Arnold tous deux jetés sur une île déserte, sont forcés de vivre ensemble, malgré la répugnance d'Ethel pour les hommes et le mépris de John pour les femmes.

Et l'inévitable ne tarde pas à se produire : ces deux êtres

profondément honnêtes et bons finissent par s'estimer, puis par s'aimer profondément.

Ils décident de se marier, puisque Van Surdam a dû périr dans la catastrophe et que, par conséquent, Ethel est libre.

Mais le jour même où le mariage doit avoir lieu, un bateau passe près de l'île, et tous deux sont très étonnés de voir débarquer Janie qui annonce à sa sœur qu'elle est mariée et que, hélas ! Van Surdam a été sauvé.

L'affreuse vie d'autrefois recommence, pour peu de temps, heureusement ; Harry meurt et, son deuil fini, Ethel pourra épouser le seul qu'elle ait aimé : John Arnold.



L'ÉVEIL DE LA BÊTE

Exclusivité des « Films-Erka »

Dans un grand restaurant de nuit de New-York, quelques jeunes gens du monde ont prié à souper quelques jeunes filles de leur condition.

Parmi celles-ci, Blanche Davis rayonne par sa beauté capiteuse qui, chez tous les hommes, éveille des désirs.

Le charme de Blanche est irrésistible, et, cependant, elle possède une âme sentimentale, aimante et modeste.

Pendant qu'un des jeunes gens lui fait une cour assidue, un homme d'un certain âge, accompagné d'une femme de libres

mœurs, a gagné un cabinet particulier qui donne sur une galerie ayant vue sur la salle. C'est le père de Blanche, Wesley Davis. Très travailleur, très riche et de mœurs plutôt dissolues.

Sur ces entrefaites, les jeunes gens quittent le cabaret et Blanche rentre chez elle accompagnée de Fletcher, un des convives. Ce dernier pénètre avec elle dans le salon des Davis et affolé par la beauté de sa compagne, la prend de force dans ses bras et l'embrasse. Wesley, qui est entré sur ces entrefaites, voit la scène d'un œil calme, car il croit sa fille fiancée à Fletcher, qui peut ainsi opérer une honorable retraite.

Dès son départ, Blanche nie qu'il y ait promesse de mariage entre elle et le jeune homme. Son père, irrité, lui reproche alors d'exciter sciemment les convoitises par son manège. Blanche proteste. Son père la frappe et sa mère vient la prendre dans ses bras pour la soustraire aux brutalités de Wesley.

Le lendemain, nous assistons à une scène chez la femme légère que Wesley a pris comme maîtresse temporaire. Cette dernière poussée par un individu douteux, son commensal, décide de faire chanter Davis. On la voit, en effet, arriver chez son amant et le menacer de révéler sa liaison à son épouse. Wesley prend son carnet de chèques, inscrit un fort chiffre sur une feuille et la tend à sa maîtresse. A ce moment même, Blanche rentre dans la pièce, prend le chèque et le déchire. Puis, sans échanger une parole avec son père qu'elle domine du regard, elle quitte la pièce, va trouver sa mère et lui annonce son intention de quitter la maison.

Suit le départ de Blanche. Dans le hall de la gare, elle rencontre son père qui veut lui donner de l'argent, Blanche refuse.

« Désormais, vous êtes morte pour moi », lui dit Wesley.

La jeune fille a gagné la Californie où elle a pris un autre nom. Elle écrit à sa mère. Implacable, Wesley a intercepté les lettres et les a brûlées. Il réserve tous ses soins à Clara, son autre fille, très gamine, très espiègle, dont le caractère correspond mieux au sien.

Blanche, à San Francisco, est devenue la secrétaire d'un homme d'affaires important, Martin Husson. Ce dernier, plein de cœur, sentimental, n'a pu voir Blanche sans l'aimer, mais ne le lui a jamais dit parce qu'il s'est aperçu qu'elle aimait James Randolph, son jeune associé.

James Randolph partage également cet amour. On les voit un jour, dans une promenade à la campagne, échanger le baiser de fiançailles et se promettre le mariage.

Mais James vit avec sa mère gravement malade qui a besoin des soins les plus dévoués. Il lui présente Blanche et celle-ci se rend compte que son mariage ne pourra avoir lieu que lorsque la mère de James sera complètement rétablie.

Cette attente énerve Randolph. Blanche, de son côté, pense aux tentations qui peuvent assaillir l'être qu'elle adore et, pleine de confiance, elle se donne à celui qu'elle aime.

Mais, hélas ! le plus grand don est méprisé quand il n'excite plus la convoitise. L'affection de James pour Blanche se ralentit malgré les reproches de Husson qui lui rappelle les devoirs qu'il a envers la jeune fille.

— « Tout esclavage m'est odieux », dit Randolph.

— « Blanche sera donc sacrifiée à votre mère ».

— « C'est vous qui aimez Blanche ! », dit James et Husson avoue son amour sans espoir.

Cette scène se passe au restaurant. Pendant ce temps, la jeune fille est auprès de M^{me} Randolph qui, prise d'une grave syncope, meurt dans ses bras, en lui donnant une bague de famille comme gage de fiançailles avec son fils.

Nous retournons dans le restaurant où Husson continue sa conversation avec Randolph, qui ignore tout des événements qui se passent chez lui. Nous voyons arriver Wesley Davis, à qui son médecin a ordonné le repos en Californie.

Il est accompagné de sa fille Clara. Comme Wesley est un client de Husson, il vient s'asseoir à sa table. James se fait présenter et l'on s'aperçoit que Clara produit sur lui une très grande impression.

Quelque temps se passe. L'amour s'est accru entre Randolph et Clara sous l'œil approbateur de Wesley, qui offre une grosse situation à New-York à celui qu'il considère comme son futur gendre.

James annonce son départ à Blanche qui, douce et patiente, ne se doutant de rien, le laisse partir. Il va faire ses adieux à Husson, qui lui dit : « Vous êtes en train de commettre une mauvaise action ».

Les mois s'écoulent. Blanche reçoit des télégrammes quotidiens, mais jamais de lettres. Elle souffre, bien que Husson cherche à arrêter tout soupçon dans son esprit.

Il reçoit à ce moment une lettre de James : « Prévenez Blanche que j'épouse Clara ». Plein de décision, Husson part à New-York avec sa protégée.

UNION-ÉCLAIR

12, Rue Gaillon, PARIS

C'est le **17 Février 1922**

- l'Écran le grand Cinéroman

12 Épi

D'ARTHUR B

que paraîtra à

français en

sodes

ERNÈDE

« Société des Cinéromans »

René NAVARRE, D^r

L'AI G L O N N E

Mis en Scène par Émile Keppens, dont toute la presse a constaté le vif succès à la Présentation, et qui sera publié par

Le Petit Parisien

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DU MONDE ENTIER



Emile KEPPENS

Dès l'arrivée du train, il se rend chez Randolph et lui annonce que Blanche, qu'il n'a prévenue de rien, l'a accompagnée. « Je me marie demain », lui déclare James. « Oui, dit Husson, mais avec Blanche ».

Or, quelques jours auparavant, Wesley a confessé son gendre qui lui a avoué sa liaison. Le père ne pouvant s'imaginer qu'il s'agit de sa fille aînée, a remis à James un chèque important en lui disant que l'argent fait tout, même avec les femmes les plus éprises. Sur le talon du chèque, il a écrit ces mots, pensant à Clara : « Pour le bonheur de ma fille ».

James vient rendre sa visite à Husson. Il trouve Blanche qui comprend immédiatement la situation en voyant le visage tourmenté de celui qu'elle aime. Elle est trop fière pour discuter et lorsque dans son égoïsme inconscient, James lui donne le chèque, elle le prend en disant amèrement : « C'est un souvenir qui sera joint à vos lettres d'amour ». James s'en va. Blanche alors regarde le chèque, aperçoit la signature de son père et s'évanouit.

Le lendemain c'est la solennité mondaine du mariage de James. Wesley, qui vient d'avoir une attaque d'apoplexie, ne pouvant suivre le cortège, reste chez lui, Blanche vient le voir. Elle se présente à lui dans son cabinet de travail.

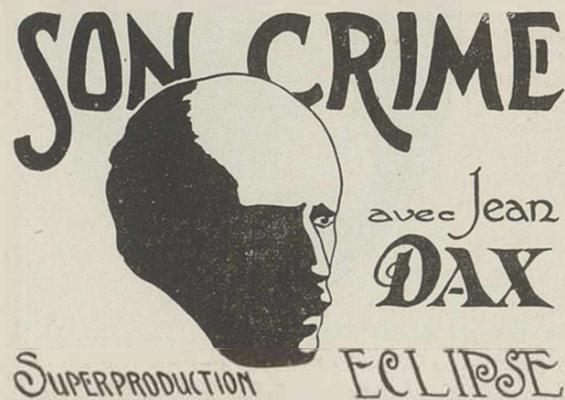
« Vous avez dit que je déshonorais votre maison, s'écrie Blanche, c'est vrai, car mon amant vient de me payer ceci ! » Et elle tend le chèque à Wesley dont les yeux se portent sur le talon de la feuille ou ces mots se lisent : « Pour le bonheur de ma fille. » Il comprend son infamie. Le remord l'étreint. Comment pourra-t-il réparer le mal qu'il a fait ? Blanche est allée retrouver sa sœur, prête à partir pour la célébration du mariage. « Je mourrai, dit Clara, si je perds mon fiancé ». James rentre à ce moment et se trouve entre les deux sœurs. Clara quitte la pièce et Blanche dit à Randolph : « Ne craignez rien, mais j'espère que vous commencez à comprendre que tout se paie ici-bas ».

Cependant, Wesley s'est rendu compte du martyre de sa fille aînée à laquelle il a tout pardonné. Il veut que ce soit elle qui s'unisse à James.

« Pourquoi briser un deuxième cœur, dit Blanche, il faut laisser aller la vie ». Et en compagnie de son père, du haut d'une galerie, elle regarde passer le cortège que précèdent James et Clara.

Quelque temps s'est passé, amenant l'adoucissement des douleurs, une paix durable peut-être...

Husson est revenu à New-York dans la famille Davis. Ses sentiments n'ont pas varié, son cœur tendre et fidèle attend toujours et l'on devine que Blanche exaucera peut-être cette tenace et douce espérance.



LA VIVANTE ÉPINGLE

Exclusivité « Gaumont »

Elle avait, cette épingle, la forme d'un crocodile dont le corps s'effilait en dard aigu. C'était le double d'un saurien sacré. Le simulacre hiératique qu'après l'embaumement, les Egyptiens déposaient à côté des monstres édifiés et où l'on croyait que continuait à résider leur puissance. En vérité, cette épingle-ci semblait animée parfois d'une vie fulgurante, et son frémissement subit en même temps que la présence de l'indien Ramou rappelait confusément, dans le hall-musée du professeur Terraude, au milieu des sphinx, des sarcophages, des statues d'Anubis et de Phtah, la vague inquiétude des Pharaons devant les prodiges des magiciens et l'horreur religieuse des ténébreux hypogées, « cavernes où l'esprit n'ose aller plus avanti ».

Au cours d'une soirée donnée par le professeur Terraude, on découvre dans une pièce voisine de son salon le cadavre d'Heckey. L'écrivain, trop connu par le scandale outrageant de ses romans, baignait dans une mare de sang. Dans sa nuque, la vivante épingle semblait trembler encore. La police fit de vaines recherches mais, avant de classer l'affaire, s'adressa à Christophe Rozès, détective amateur.

Après de longues et pénibles recherches, lorsque celui-ci eût appris, de la bouche même du meurtrier, l'affolement qui avait poussé son bras homicide, les motifs qui, dans le vertige du désespoir, lui avaient montré comme une nécessité la disparition d'Heckey, ce dilettante de la calomnie, Rozès sentit fléchir en lui la rigueur de sa conscience et descendre en son cœur la pitié qui absout...

LA VOIX DE L'ENFANT

Exclusivité « Gaumont »

Marcella une pauvre fille, avait été remarquée par le comte Rolland de Reanda car c'était un rare spécimen de la beauté Sarde. Rolland voulut l'épouser, mais sa mère ne voulut jamais consentir à une pareille union. Marcella épouse donc le docteur du pays et eût de lui un fils à qui elle donne le prénom de Pierre.

Cinq ans après, le comte Rolland allait prendre le train quand il vit une femme en grand deuil portant un enfant dans ses bras. Il reconnut Marcella et son amour se réveilla d'un seul coup à sa vue. Il apprit d'elle qu'elle était veuve et que son mari avait stipulé que si elle se remariait la garde de l'enfant serait confiée à ses deux frères.

Rolland lui déclare qu'il n'avait jamais cessé de l'aimer et qu'il était prêt à lui donner son nom. Marcella hésita longtemps entre son fils et celui qu'elle aimait d'amour depuis longtemps. Cette dernière passion l'emporte enfin et elle devient la femme de Rolland.

Malgré le luxe qui l'entoure, Marcella séparée de son enfant n'est pas heureuse. Elle pense sans cesse à ce cher petit être qu'elle a volontairement abandonné. Elle se livre au plus affreux désespoir. Mais voici qu'elle va devenir mère une seconde fois, et l'espérance renaît en son cœur. Ce n'est qu'une leur fugitive hélas ! car Marcella compara sans cesse le sort de l'enfant du comte, choyé, dorloté, gâté, à celui de son premier enfant qui grandit loin de ses caresses.

Bientôt l'enfant du second lit meurt. Marcella désespérée ne pourra supporter davantage d'être séparée de l'autre. Elle préférera quitter son mari pour remplir son devoir de mère. Mais son cœur d'épouse se brise au milieu de pareilles tortures morales. Marcella meurt désespérée et le comte Rolland n'écoulant que son cœur adoptera le pauvre orphelin source de tant de larmes et de deuil.

LE COLLIER D'OPALES

Exclusivité « Union-Eclair »

Amy Wise, une jeune artiste du Palmarium, est suivie depuis plusieurs jours par un détective sans qu'elle puisse s'en expliquer la raison. Un soir, sur le point d'être abordée par le policier, elle accoste Ralph Muriston en le suppliant de la protéger.

Muriston cède au désir d'Amy et la jeune fille lui raconte la poursuite dont elle est l'objet depuis sa rencontre au théâtre avec un certain M. Jones, auquel elle n'a pu pardonner son incorrection. Ralph trouve Amy sympathique et dès le lendemain entraîne la famille Lewison entendre la chanteuse au Palmarium. Hobbar Keigh, un ami de M^{me} Lewison, accompagne le groupe, très empressé auprès de Mary, riche héritière.

Ralph présente Amy aux Lewison et à Keigh. Ce dernier est reconnu par la jeune fille pour ce Jones dont les assiduités l'ont si fortement outragée. Elle manque de s'évanouir dans les bras de Mary Lewison et s'enfuit affolée. Après son départ, Mary s'aperçoit que son collier d'opales a disparu. Keigh déclare que la petite chanteuse est une adroite voleuse et qu'elle a subtilisé le collier en feignant son évanouissement. Ralph s'étonne d'une telle animosité envers la pauvre fille dont l'allure n'est pas celle d'une aventurière et entreprend des recherches au Palmarium dans l'espoir de retrouver le bijou.

Au matin, alors que Mary Lewison, Ralph et Keigh se dirigent vers le quartier général de police où ils sont appelés pour cette affaire, l'adversaire d'Amy quitte les jeunes gens sous un prétexte quelconque et rejoint dans le bois la petite chanteuse qu'il a aperçue. Amy, renvoyée de son hôtel, à cause des investigations de la police, a passé la nuit à la belle étoile...

Keigh essaie à nouveau d'entraîner la jeune fille, Amy lutte de toutes ses forces et ses appels sont entendus de Ralph qui a quitté l'auto de Mary Lewison. Quand Muriston arrive sur le lieu de l'attaque, il aperçoit Amy se jetant à l'eau. Il est assez heureux pour ramener la jeune fille et décidé à tirer au clair le geste de désespoir dont il a été témoin, il persuade Amy de rester auprès de lui.

Au bout de quelques jours, Ralph devine un mystère et sans questionner plus avant sa protégée met tout en œuvre pour percer l'affaire du collier. Amy a trouvé sur elle la moitié du bijou aux riches opales, que Keigh lui a glissé pendant l'attaque du parc, elle cache précieusement l'objet sans comprendre la signification du geste de son adversaire. Un soir, elle découvre l'autre moitié du collier dans la poche de smoking de Ralph. Convaincue que le jeune homme a commis le vol dont on l'accuse, la pauvre Amy se désespère et le soir, où elle trouve également une pince de forme spéciale dans le gilet de Ralph, elle décide de quitter la maison.

Ralph a invité les Lewison et Keigh à dîner. Il fait paraître Amy comme convive d'honneur, ce qui provoque le départ immédiat de ses invités. Amy s'est évanouie et Ralph demeuré près d'elle découvre dans son corsage le collier d'opales de

Mary Lewison ! Perplexe, le pauvre garçon commence à se demander si Keigh n'a pas raison de soupçonner l'honnêteté de la chanteuse.

Amy est partie en compagnie de la cuisinière de Ralph qui a procuré à la jeune fille une place au vestiaire de l'hôtel Victoria. Ralph cherche à retrouver Amy sans épargner aucune fatigue, aucune démarche.

Un soir, au Victoria, les Lewison, suivis de l'inséparable Keigh, font leur apparition. Ralph a trouvé justement la piste d'Amy et se présente à l'hôtel. Conçainvue que Muriston est un malhonnête homme, Amy lui révèle qu'elle connaît son rôle.

Au cours de l'explication qui suit, Ralph et Amy perçoivent enfin la vérité. C'est Keigh, chevalier d'industrie et louche personnage, qui a volé le collier de Mary en essayant de perdre celle dont le mépris l'avait bafoué. Pris en flagrant délit, Keigh-Jones ne peut nier.

Amy et Ralph remis de leurs émotions se rapprochent tendrement l'un de l'autre. Ainsi que Ralph l'a déclaré, il a trouvé Amy sur sa route, et il la garde !

LA JOLIE INFIRMIÈRE

Exclusivité « Harry »

Dans une somptueuse résidence du quartier aristocratique de Londres, le duc et la duchesse Mac Donald, ont réuni tous leurs parents en un conseil de famille, afin de les consulter sur un événement de la plus haute importance, capable de ternir leurs quartiers de noblesse.

Le duc James Mac Donald, personnage d'une bonté excessive, frisant parfois la faiblesse, soutient sa fille Mary, contre les prétentions exagérées de sa femme Lady Mac Donald, créature impitoyable lorsqu'il s'agit de ses préjugés de caste, qui voudrait interdire à Mary de soigner les malheureux, et de servir, comme infirmière bénévole, dans une clinique ophtalmologique.

Mary est fiancée à un homme pour lequel elle n'éprouve aucun sentiment d'amour. Ce personnage, le baron George Fitzmaurice, membre de la Chambre des Lords, est un adversaire acharné du parti travailliste, dont le leader, le député William Danburry, remporte un succès formidable, chaque fois qu'il prend la parole au Parlement.

Atteint d'une cécité partielle, William Danburry se voit obligé, à son grand regret, d'abandonner momentanément la cause du parti travailliste au Parlement, pour aller à la clinique du docteur Allen afin de se faire opérer de la cataracte.

Grâce à l'indulgence de son père, Mary Mac Donald a été autorisée à servir comme infirmière dans une maison de santé. Forte de cette autorisation, la jeune duchesse se rend justement à la clinique du docteur Allen, où le leader du parti travailliste était en traitement.

Le jour où on lui fait subir l'opération du voile qui lui obstrue la vue, William Danburry s'aperçoit que l'infirmière chargée de veiller sur lui, est d'une laideur repoussante. Sa répulsion est si grande qu'il prend la ferme résolution de réclamer ses soins, que lorsqu'il ne pourra se soustraire à cette obligation.

Pour ne pas froisser les susceptibilités de ses parents, la descendante des ducs Mac Donald s'est fait inscrire sur les registres du personnel sous le simple prénom de Miss Mary.

STUDIOS

DE

NICE

(Société des CINÉ-STUDIOS)

ÉPINAY

(Société Industrielle Cinématographique ÉCLAIR)

JOINVILLE

(Société des Studios de Joinville)

LES PLUS BEAUX DU MONDE

STUDIOS CLAIRS — STUDIOS OBSCURS — STUDIOS PLEIN AIR
MATÉRIEL ÉLECTRIQUE INCOMPARABLE
(SUNLIGHT, CAMION CROCHAT, ETC.)
PARCS IMMENSES

ATELIERS
DE :
DÉVELOPPEMENTS DE NÉGATIFS
TIRAGES AUTOMATIQUES
PHOTOGRAPHIE
ETC., ETC.

LOCATIONS — PARTICIPATIONS, etc., s'adresser :

SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE CINÉMATOGRAPHIQUE
4, Rue d'Aguesseau — PARIS

Téléph. : ÉLYSÉES 56-32 — 56-33 — 56-34

L'APPAREIL DE PRISE DE VUES

CAMÉRÉCLAIR (BREVETS MERY)

LE PLUS COMPLET — LE PLUS PARFAIT — LE PLUS PRATIQUE

Pour débiter, la nouvelle infirmière est chargée de veiller sur deux malades dont les chambres se font face dans le même couloir.

La première est occupée par un pauvre petit orphelin dont le tuteur est parti pour un long voyage, et la seconde par le leader du parti populiste du Parlement.

Ignorant le changement opéré dans le personnel de la clinique, William ne peut s'empêcher de ressentir comme un frisson de dégoût, chaque fois que Mary l'approche. Ne connaissant pas le motif de cette aversion, la jolie infirmière en éprouve un profond chagrin, d'autant plus grand, que le jeune député lui est plutôt sympathique.

Le jour fixé pour l'enlèvement du bandeau qui lui cache la vue, est arrivé, et c'est Mary qui le retire. En s'apercevant de son erreur William est désolé, mais sa nouvelle infirmière lui tient rigueur et projette de prendre sa revanche.

Quoique guéri, William, s'étant épris de Mary, simule une rechute, afin de pouvoir rester plus longtemps à la clinique.

De la sympathie à l'amour, il n'y a qu'un pas. William et Mary ont signé la paix, et le brillant leader du parti populiste lui demande sa main.

Voulant mettre son soupirant à l'épreuve, Mary décide de se faire passer pour la fille de Kate Mulligan, une vieille femme à qui elle a prodigué ses bienfaits, et qui tient actuellement un sordide restaurant dont la clientèle est recrutée parmi les malheureux et les indigents.

Après de nombreux incidents pleins d'esprit et d'humour, Mary qui refusait d'épouser William, pour ne pas briser sa carrière politique, accepte enfin, sur les conseils de son bon papa, d'accorder sa main, à celui qu'elle aime, et consent de s'unir à lui dans un même effort pour soulager les malheureux et le bien de l'humanité.

ISOBEL

Exclusivité des « Grandes Productions Cinématographiques »

Scottie Deane, négociant en fourrures, s'est embarqué avec sa femme sur un petit baleinier pour aller acheter des pelleteries précieuses dans les pays glacés. Tandis que le bateau croise dans la nuit polaire, Jim Blake, le capitaine, une sorte de brute, attaque la femme de Scottie Deane. Celui-ci accourt pour la défendre, et dans la lutte il jette à l'eau Jim Blake. Affolé des conséquences de son acte, il s'enfuit avec sa femme dans un canot.

Quelques années plus tard, les recherches faites pour retrouver Scottie, accusé du meurtre de Jim Blake, sont restées vaines ainsi que le sergent Mac Veigh de la police montée canadienne, l'écrit à ses supérieurs. Cependant, s'étant rendu à Fort Churchill, poste de commerce où s'échangent les nouvelles de toute la région, il apprend qu'une femme et un homme blanc ont été vus dans un village d'Esquimeaux. Pensant qu'il est peut-être enfin sur la piste de Scottie Deane, il annonce qu'il partira le lendemain matin à sa recherche.

Mais deux personnes ont entendu sa conversation : Bye-Bye, le chef de la tribu d'esquimeaux où s'est réfugié Scottie et le caporal Smith, qui est resté dans la police par amour des aventures et de la chasse à l'homme. Tous deux décident de devancer Mac Veigh, le premier pour avertir Scottie et lui donner le temps de fuir, le second au contraire dans l'espoir de gagner la récompense promise à celui qui l'arrêtera.



METTEURS EN SCÈNE, ÉDITEURS,

Avec la collaboration des grands Illustrateurs contemporains, particulièrement du Peintre-Graveur Lucien BOUCHER, avec le personnel et tout le matériel nécessaires à la prise-de-vues et au tirage des titres, sous-titres, cartons fixes ou animés selon des méthodes rationnelles,

LES ATELIERS FANTASIA

TÉL.: ROQUETTE 92-68

se chargeront de composer les Textes et les Dessins décoratifs qui donneront à vos Films, sans augmenter sensiblement leur prix-coûtant, une énorme plus-value artistique et commerciale.

ÉDITION D'ŒUVRES ORIGINALES

PARIS : 13 et 15 Rue Biot (20^e) PARIS
DIRECTEUR : Pierre Matras

Toutes les applications de la Peinture et de la
Typographie au Cinéma. Cartes animées
pour Documentaires. Apparition de
Lettres. Surimpressions et Fondus
Travaux industriels
Publicité

Quand Smith arrive au village où la présence de l'homme blanc a été signalée, il n'y trouve plus personne. Au contraire, Mac Veigh qui marche vers le village par une autre direction, rencontre Isobel Deane qui, dit-elle, retourne vers le sud, pour ramener à ses parents le corps de Scottie qui vient de mourir. Et tandis qu'elle parle, Mac Veigh, qui, depuis deux ans vit dans la solitude, est singulièrement troublé par la jeune femme... il refuse de la laisser continuer seule son voyage dans ces pays déserts et décide de l'accompagner. La nuit ils se réfugient dans une cabane de trappeur ; là, Mac Veigh explique à Isobel tout ce qu'elle représente pour lui, et pieusement dépose une couronne de pauvres fleurs polaires sur le cercueil du mort...

Mais le lendemain matin, à son réveil il est seul et le cercueil est vide... sur la porte, un mot d'Isobel. « Merci de vous être

montré aussi bon pour moi... nous avons fui mon mari et moi... il a tué, mais c'était pour me défendre. Ce n'est pas un criminel. Vous m'aviez dit que vous auriez voulu lui rendre la vie pour me donner le bonheur, si vous étiez sincère, ne nous poursuivez pas ». Isobel.

Mac Veigh, troublé, hésite... lorsqu'arrive Smith, persuadé qu'il est bien sur la piste de Scottie. Alors il part, rejoint les fuyitifs et arrête Scottie qui, dans sa fuite a fait une chute et s'est blessé. Smith qui les rejoint bientôt après, entre dans une violente fureur et menace Mac Veigh, son supérieur. Celui-ci le fait arrêter.

Resté seul avec ses prisonniers, il se laisse toucher par les prières d'Isobel, il leur donne de l'argent pour gagner la côte, et repart pour rejoindre son poste, le cœur encore tout plein de la grâce de la jeune femme.

En y arrivant, quelle n'est pas sa surprise d'y trouver une délicieuse petite fille blonde que son camarade Pelliter a recueillie en son absence. Il se fait raconter son histoire : Un jour, un homme à moitié mort de faim s'est présenté à la cabane. Après avoir mangé et bu, il a dit s'appeler Jim Blake et avoir abandonné dans une hutte de neige, une femme esquimeau qu'il avait achetée pour lui tenir compagnie, ainsi qu'une petite fille blanche qui l'accompagnait. Et comme Pelliter lui faisait honte de sa conduite et l'enjoignait de repartir à leur recherche, il s'est mis dans une grande fureur et a tenté de le tuer, mais c'est lui qui a péri dans la lutte, et Pelliter étant allé à la hutte qu'il lui avait signalé, y a trouvé la femme morte, mais la petite fille vivait, et c'est elle qu'il a ramenée.

Cette enfant a mis un peu de soleil dans leur pauvre existence, et ils commencent à la considérer comme leur petite fille, lorsqu'un soir, Scottie Deane se traînant à peine, vient se réfugier chez eux. Voyant la petite fille, il ne peut retenir un cri : « Ma fille, c'est ma fille... Je l'avais confiée aux esquimeaux, mais nous n'avons pas voulu nous embarquer sans elle... et quand je suis revenu la chercher, elle avait disparu. Comment est-elle ici ? » Pelliter lui raconte l'histoire et il apprend ainsi qu'il n'a pas tué Jim Blake pour le meurtre duquel il était poursuivi.

Mais, épuisé par un pénible voyage dans ces plaines glacées, il ne tarde pas à expirer après avoir chargé Mac Veigh de reconduire sa petite à Isobel.

Il a laissé celle-ci chez Pierre Couchy, qui habite une cabane sur les bords de la petite Beaver.

Mac Veigh s'y rend avec l'enfant et y trouve Isobel dévorée d'inquiétude en proie à une violente fièvre cérébrale.

Il ne peut lui cacher la vérité et Isobel l'accuse d'avoir tué son mari innocent après l'avoir longtemps persécuté. Elle le chasse à jamais de sa vue...

Un an plus tard Mac Veigh a quitté le service, mais il n'a pas cessé de songer à Isobel... finalement il retourne à Fort Churchill avec l'espoir d'apprendre ce qu'elle est devenue. Il y trouve en effet une lettre de Pierre Couchy, qu'il déchiffre à grand-peine, car elle a longtemps voyagé à sa recherche, il

croit comprendre qu'elle lui apprend la mort d'Isobel... et le départ de l'enfant qui serait à Montréal chez son oncle...

A cette nouvelle Mac Veigh ne peut retenir ses larmes et voulant au moins revoir l'enfant de celle qu'il aimait, il part pour Montréal.

Dans une belle propriété, il voit un enfant jouant sur une pelouse. C'est elle... il lui tend les bras, et, plein de mélancolie, la presse sur son cœur, en pensant à la disparue, une femme paraît sur le seuil de la maison, Isobel... seul un malentendu avait fait croire à sa mort. Elle n'a pas oublié ce que Mac Veigh a fait pour elle, et elle lui ouvre les bras...

RIEN FAIRE ET LA SÉDUIRE

Exclusivité « Fox-Film »

Dicky Derrickson, sportsman, millionnaire et fétard, s'est amouraché de la jolie Madge Earle. Malheureusement, la jeune fille ne veut pas d'un oisif pour époux. Elle entend que son mari soit toujours apte, par son travail, à pouvoir gagner son mari soit toujours apte, par son travail, à pouvoir gagner leurs deux existences.

Dicky met beaucoup d'ardeur à la convaincre, mais vainement. Sa propre sœur doit épouser bientôt, son meilleur ami, Tom Barry, autre illustration de la célèbre station balnéaire où séjournent tous nos personnages.

Dicky Derrickson entend arriver à ses fins, coûte que coûte : épouser Madge et rester oisif. Sa formule est simple ! « Rien faire et la séduire ».

Cependant il cherche un emploi factice avec le moins de travail possible.

Depuis l'antiquité la plus reculée, la ville n'a connu aucun trouble. Cette particularité l'incite à rechercher une situation créée pour maintenir l'ordre dans la cité.

Il achète donc l'agence de détectives de Steve Holmes, un homme tranquille dont le sommeil nocturne et diurne n'est jamais troublé.

Madge est heureuse à cette nouvelle. Mais elle s'aperçoit vite de la ruse, et menace de rompre.

Alors Dicky prend des résolutions extrêmes. Il engage une compagnie de cambrioleurs des plus experts. La ville va être à feu et à sang, et les prodiges de Dicky détective seront aussi nombreux que faciles.

Deux heures après un vol commis, il téléphone aux victimes de venir à son agence, reprendre ce qui leur appartient.

Mais on ne joue pas impunément avec le danger.

Le jour du mariage de la sœur de Dicky avec Tom Barry, les cambrioleurs qui veulent s'amuser ne volent rien moins que le jeune marié... après tous les cadeaux de noces.

Les Grandes Productions Françaises

DE

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

ROI DE CAMARGUE

d'après Jean AICARD, de l'Académie Française

Adaptation et Mise en scène de M. André HUGON

(Film A. HUGON)

= EXTRAIT DES CRITIQUES DE LA PRESSE =

LE PETIT PARISIEN

Tiré du roman de Jean Aicard et mis en scène avec beaucoup d'adresse, avec beaucoup d'art par M. André Hugon. Roi de Camargue vaut par une action dramatique intense, où sont en présence et en rivalité deux couples. Un peu de sorcellerie se mêle à l'intrigue amoureuse. D'une part farouche, sanglante même, de l'autre, pure, dorée, chantante, suivant que la Romanichelle ou la Provençale passe, la première pleine de jalousie, envieux, loppée de mystère, jeteuse de sort, la seconde, douce, tendre attachée à son fiancé jusqu'au sacrifice. Au milieu de tout cela, le soleil, la couleur, le Rhône, les vieux mas, les Saintes-Maries, la course aux taureaux, le bel air, l'adorable lumière... En vérité, nous ne croyons pas qu'on ait jamais mieux rendu la Camargue, avec ses mœurs, son caractère étrange et prenant.

Une distribution de premier ordre, avec Mlle Elmire Vautier, Mme Claude Mérelle, MM. De Rochefort et Jean Toulout, assure au film une intensité de vie, un relief, une expression rares.

LE MATIN

Roi de Camargue. Un bon film, un de ceux où l'atmosphère diaphane de la Provence vient clarifier l'ambiance, voire l'ambiance morale. Il n'est pas jusqu'à la pauvre Livette qui ne voie son odyssée se terminer selon les vœux de son cœur. Roi de Camargue est un bon et beau film, où tout s'est montré clément, si l'on se dit, y compris les interprètes, qui, d'ailleurs, sont représentés par M^{mes} Claude Mérelle, Elmire Vautier ; MM. de Rochefort et Jean Toulout. La photo est remarquable et la mise en scène, d'André Hugon, conforme à ce que pouvait attendre ce délicat enchanteur Jean Aicard.

LE FIGARO

Le film « Roi de Camargue », tiré du livre de M. Jean Aicard, que Pathé-Consortium nous présente, peut être considéré comme une fort belle présentation. Il est rempli de photographies splendides, d'air et d'espace ; son exécution est de premier ordre et la mise en scène, de M. Hugon, des plus soignées.

L'interprétation de MM. Rochefort et Toulout est intelligente. Ils connaissent l'écran et n'exagèrent rien, ce qui est une qualité énorme.

BONSOIR

Je regrette de ne pouvoir parler longuement du film de M. André Hugon, qui a obtenu un joli succès de présentation.

Roi de Camargue est un film excellemment réalisé. Un bon découpage donne à l'œuvre son mouvement et sa vie. Les plaines de Camargue sont vastes et enssoleillées et l'intrigue, diversement dramatique, est fort intéressante.

Quant à l'interprétation, elle est d'une homogénéité et d'une valeur remarquables. M. De Rochefort, au visage énergique, aux muscles disciplinés est un Roi de Camargue de belle allure, Mlle Claude Mérelle porte dans ses yeux de la perversité et la séduction ; son corps est d'une beauté plastique admirable et son talent est sûr. M. Jean Toulout a campé un Rempal antipathique et brutal, et Mlle Elmire Vautier a la candeur et la gentillesse des filles de Provence.

LE JOURNAL

Une belle manifestation en faveur du film français a eu lieu mercredi dernier au Palais de la Mutualité, parmi une affluente considérable.

Pathé-Consortium présentait deux beaux films français : Roi de Camargue et le Crime du Bouif d'un genre bien différent et montrant que la technique française en valait bien d'autres.

Roi de Camargue, tiré du célèbre roman de Jean Aicard, et admirablement mis en scène par André Hugon, fut chaleureusement accueilli. On y admira les merveilleux sites de Camargue et ses mœurs pittoresques ; on applaudit la mise en valeur incontestable du beau sujet d'Aicard, et MM. Ch. de Rochefort et J. Toulout, Mmes Elmire Vautier et Cl. Mérelle furent unanimement trouvés parfaits.

COMEDIA

Il s'est fait grand bruit d'applaudissements et de rires, mercredi à la Mutualité : toute la séance consacrée d'abord à Roi de Camargue puis au Crime du Bouif pourrait ainsi se résumer, mais constituerait un bulletin de victoire vraiment trop bref.

La critique vous doit mieux. Elle s'exécute avec plaisir car jamais compte-rendu ne me sembla plus agréable.

Roi de Camargue, roman de Jean Aicard dont la carrière littéraire fut brillante, y a connu, film, un nombre d'éditions que l'auteur certainement n'eut point osé espérer. M. André Hugon a tiré de ce drame où l'aventure à l'amour se mêle, sous le ciel provençal, au bord du Rhône et au bord de la mer, un scénario dont l'expression, la couleur et la vie raviront tout le monde. Sans négliger les foules dont l'emploi judicieux, intelligent, ajoute encore au relief psychologique des quatre principaux acteurs, M. André Hugon s'est servi des masses avec un bonheur, une justesse, un à propos rares, laissant aux deux couples opposés leur premier plan, l'échange de leur amour et de leur haine qui constituent toute humanité et tout roman.

M. André Hugon a tiré le meilleur parti des situations par le livre offertes ; il a tiré également les plus artistiques images sous ce ciel baigné de divine lumière, productrice de beauté. Tel paysage dans l'eau de la « manade » blanche avec les chevaux, noire avec les taureaux

est une vraie merveille ! Et la bataille des deux hommes ! Et l'exposition de la chasse de Sainte-Sare l'Égyptienne ! Et tant d'autres tableaux qui font de Roi de Camargue une production supérieure. Mlle Elmire Vautier, délicieuse sous son bonnet provençal, heureuse, naïve ou jalouse a trouvé dans Livette un de ses meilleurs rôles. Mme Claude Mérelle possède le charme étrange, sensuel et mystérieux de la Zinzara, on comprend que Renaud soit attiré par elle, Renaud, c'est M. Charles de Rochefort ; il a du guardian, la force, la mâle beauté, on ne pouvait trouver mieux pour représenter le personnage. M. Jean Toulout a campé magistralement Rempal. C'est l'art, c'est la vie même.

LE CINÉMA

Il est impossible de présenter avec plus de puissance et de vérité, dans le cadre d'une couleur locale fortement mise en relief, un drame de la vie intime où le terroir donne à chacun des personnages, suivant leurs caractères, une âme tendre et poétique, un cœur sauvage et inéluctable tel qu'apparaît à nos yeux le Roi de Camargue.

M. de Rochefort présente une belle et généreuse physiologie dans le rôle de Renaud. Quel brillant artiste ! M. Toulout (Rempal) est toujours l'extraordinaire comédien, composant son personnage avec une puissance et un rayonnement inimitables. Mlle Elmire Vautier (Livette), fait rêver à l'héroïne immortelle de Mistral. Son charme et sa beauté angélique ajoutent à son beau talent.

Mlle Claude Mérelle nous a révélé une Zinzara, venue tout expresse de l'enfer pour essayer de faire de Renaud un parfait bandit.

Félicitons hautement la Société Pathé-Consortium de nous avoir présenté cette magnifique production.

J. TREBOR.

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

L'adaptation cinématographique de ce drame provençal réalisée par M. André Hugon est fort belle.

Pour les scènes dramatiques il faut citer particulièrement celle de la provocation impudique de la bohémienne, la chute de la « Livette » dans le marécage, la lutte à mort entre « le Roi de Camargue » et Rempal dont les taureaux finalement se renvoient le cadavre à coups de cornes.

L'interprétation comporte quatre rôles principaux qui sont tenus tous quatre de la façon la plus remarquable.

Mlle Elmire Vautier est simple et touchante autant qu'il convenait qu'elle le fut. Mlle Claude Mérelle joue avec un talent impeccable — comme son académie — une scène passablement délicate. M. Ch. de Rochefort nous a donné à comprendre pourquoi l'Amérique l'attire à elle. Il peut y devenir le rival des plus grandes vedettes. Enfin M. Jean Toulout ne nous avait jamais paru si « en forme ». Il a tracé dans le Roi de Camargue une silhouette truculente et savoureuse qui est d'un artiste en pleine maîtrise de ses moyens d'expression.

Au résumé un très beau film français et un succès certain.

Paul de la BORIE.

LE COURRIER CINÉMATOGRAPHIQUE

Le Roi de Camargue... Notre-Dame d'Amour...

Autant de mots évocateurs de sites sauvages, de pittoresques, d'immensités émuventes... Un guardian jeune, beau, courageux, cavalier intrépide, une fiancée, jolie, pieuse et douce ; une gitane qui passe, belle fille perverse qui veut celui qui ne la veut pas et qui met tout en œuvre pour l'obtenir ; une brute qui sert ses desseins par amour et par vengeance... ; puis... la foule...

Des prières, des baisers, des serments, des larmes, des batailles, du sang, la mort... des regrets, des remords... trop tard...

Le Roi de Camargue... Notre-Dame d'Amour... L'œuvre de M. Jean Aicard n'a pas été trahie. Elle a

trouvé des interprètes tout à fait dignes d'elle et parfaitement en harmonie avec son caractère particulier.

Dans le rôle du Roi de Camargue, M. Ch. de Rochefort a pleinement répondu aux espoirs qu'on pouvait fonder sur son interprétation.

Il s'est montré tour à tour pathétique et douloureux, sa composition est remarquable.

Que dirai-je de M. Jean Toulout qui interprète le rôle de « Rempal » ? Son jeu puissant et fougueux est d'une sûreté surprenante, des bravos ont spontanément souligné sa dernière scène avec Ch. de Rochefort.

Cette scène est superbement jouée par ces deux artistes. Mlle Claude Mérelle semble destinée à incarner les femmes fatales et perverses... La Zinzara peut faire pendant avec Lady de Winter...

L'interprétation de l'une vaut celle de l'autre : c'est encore un succès mérité pour cette artiste intelligente et jolie femme.

Mlle Elmire Vautier joue le rôle de Livette, petite fiancée dont on a brisé le cœur ; elle s'y montre gracieuse et touchante.

Mme Marie Laur est une douce aïeule, on se prend à regretter que son rôle soit si court.

Pathé-Consortium-Cinéma à qui nous devons la révélation de cette œuvre française mérite toutes félicitations.

B. CHATELARD-VIGIER.

HEBDO-FILM.

Ce que ne peut traduire une courte et sèche analyse c'est la grandeur du cadre dans lequel se déroule l'action. C'est la vie de là-bas avec ses fêtes, ses coutumes et ses habitudes. C'est aussi une profonde étude du cœur de ces paysans aux sentiments quelquefois impénétrables, c'est une vivante peinture précise et fouillée.

L'adaptation cinématographique conserve toute la force et la saveur voulue par l'auteur. Il est des tableaux d'une exécution remarquable qui contribuent à créer l'ambiance nécessaire à l'action. Ces longs défilés, l'arrivée des bohémien, l'étrange beauté de Zinzara, sont traités en touches fortes, colorées et d'une remarquable précision.

De ce côté, le film qui est rehaussé par une excellente photographie est au-dessus de toutes critiques. Mais là n'est pas seulement ses qualités. Son interprétation, de tout premier ordre, mérite une note toute spéciale.

Le Roi de Camargue est en résumé un excellent film qui continue avantageusement la belle série présentée jusqu'alors par Pathé-Consortium Cinéma, et qui n'est qu'à son début, si nous en croyons les différentes indications.

René HERVOUIN.

L'ECRAN

C'est la série, la belle série pour Pathé... le numéro sort à tous les coups !... En voici encore la preuve avec Roi de Camargue, qui consacre la réputation de M. André Hugon, comme excellent metteur en scène.

Il convient de citer la reconstitution des chasses de Sainte-Sare l'Égyptienne, qui attire aux Saintes-Maries-de-la-Mer des quatre coins du monde, toute la Bohème errante.

D'autres tableaux splendides seraient à signaler. J'ai noté la volée des cloches et des sonneurs dans la tour de l'église. C'est un tableau de maître. Les diverses luttes que soutient Toulout contre Rochefort sont de belle vérité tragique. Et maintenant que nous parlons des artistes, disons que le « Roi de Camargue » (Ch. de Rochefort) fut un beau premier, généreux et valeureux.

que Rempal, le mauvais, fut réalisé dans la perfection par Toulout, qui s'est fait une physiologie inoubliable. Elmire Vautier est la touchante et jolie Livette ; cette bonne artiste a remporté là un beau succès personnel. Quant à Claude Mérelle, l'ex-Milady de Winter, l'actuelle Zinzara, c'est le type accompli de la femme fatale. Elle a joué son rôle avec beaucoup de conscience. Elle y est très bien.

Félicitons M. André Hugon et Pathé-Consortium.

LA SPECTATRICE

= ÉDITION DU 20 JANVIER =

MAX GLUCKSMANN

LA PLUS IMPORTANTE MAISON CINÉMATOGRAPHIQUE DE L'AMÉRIQUE DU SUD

Exclusivité de tous BEAUX FILMS pour les Républiques ARGENTINE, CHILI, URUGUAY et PARAGUAY

Maison principale : BUENOS-AIRES, Callao 45-83 Succursales : SANTIAGO DE CHILI, Aguaflores 728 — MONTEVIDEO, 18 de Julio 966

Maisons d'achat : NEW-YORK, 220, West 42 th. St. — PARIS, 46 Rue de la Victoire (IX^e). Téléphone : Gutenberg 07-13



LE CRIME DU BOUUF

d'après le célèbre ouvrage de MM. MOUEZY-EON et G. de la FOUCHARDIÈRE
Adaptation et Mise en Scène de M. H. POUCTAL — (Production H. POUCTAL)

Extraits des Critiques de la Presse

de la pièce qu'écrivirent MM. Mouëzy-Eon et de la Fouchardière.
M. Tramel fut exactement le Bicaud créé par l'auteur : il est fils de Panurge et de Diogène, enfant prodige toujours mécontent et toujours joyeux.
MM. Charles Lamy, Labry, Gerbault, Mmes Thérèse Kolb, Saint-Bonnet étaient ses partenaires.
M. Georges de la Fouchardière a présenté avec un esprit malicieux et charmant Le Crime du Bouif qui fournira une excellente carrière publique.
Auguste NARDY.

L'INTRANSIGEANT
Le Crime du Bouif, « drame comique », que son auteur de la Fouchardière a présenté, a eu tout à gagner de sa transposition à l'écran. Irrévérencieux gosier-sec, sans préjugé d'aucune sorte, mais faisant montre d'une prévention injuste envers la police, éblouissant de verve et photographique, c'est bien ainsi que s'est révélé Bicaud, dit Le Bouif, animé par Tramel dans le film tourné par Pouchal.
Ce n'est pas seulement une agréable satire, mais aussi un drame véritable, à l'intrigue savamment conduite jusqu'au dénouement où le mystère est éclairci et le coupable châtié, ce qui arrange tout.
L'interprétation est assurée de façon supérieure par des artistes qui ont tous exactement et sobriement campé leurs personnages pittoresques ou misérables. La mise en scène a réalisé un grand nombre de tableaux savoureux qui font de ce film une œuvre bien propre à déridier les plus moroses.
BOISYVON.

COMEDIA
Me voici en face du Crime du Bouif ! A évoquer le sujet, je ris, et pourtant il y a un drame de l'alcoolisme, de la jalousie, du vol, du poison. Qu'importe, je ris, car il y a Alfred Bicaud, un type celui-là, qui prend tout à la bonne, tout l'exagère, il n'aime pas la justice, depuis les agents jusqu'au juge d'instruction en passant par les avocats. Evidemment, il leur préfère les petits verres : puisqu'ils sont petits, il faut bien en vider plusieurs. Vous voyez, je l'excuse. Ce Bouif a fait ma joie ; je délie bien la terre entière de ne pas être désolée par ce rigolo ; irrésistiblement rigolo. Son irrespect, sa manière frondeuse, qui constituent le fond de tout caractère français, rejoignent des milliers et des milliers de spectateurs.
Tramel est extraordinaire dans Bicaud, qu'il vit, zigzaguant engueulant, tutoyant, souriant et chantant. Il est naïve. MM. Ch. Lamy, dont l'art est si grand, Gerbault, Labry ; Mme Kolb, l'excellente sociétaire de la Comédie Française ; Mlle Jeanne Saint-Bonnet, délicieuse dans Estelle ; Mlle Delannoy, assurée au Bouif une distribution incomparable.
Pathé-Consortium Cinéma tient avec les deux films qu'il a couplés dans la présentation de mercredi, un de ses meilleurs succès, un de ses plus durables, un de ses plus populaires. Le succès de sortie sera considérable.
J.-L. CROZE.

L'ECRAN
Je ne me souviens pas avoir tant ri au cinéma. Ce fut, pendant une heure et demie, une continuelle hilarité. La transposition à l'écran de ce « drame comique » fut particulièrement réussie par M. Pouchal. C'est le grand succès. C'est parfait.

LE PETIT PARISIEN
La salle, archicomble, de la Mutualité, a été secouée, d'image en image, par une véritable tempête de rire. Cette grande vague de gaieté qui n'est pas faite seulement de mots d'esprit, de situations imprévues dans la fantaisie et le cocasse, mais qui provient de la nature observée prise sur le vif, vient s'épanouir à l'écran. M. Georges de la Fouchardière a créé cette merveille. M. Pouchal l'a traduite parfaitement à l'écran, et nous ne savons plus lequel a droit au maximum d'éloges. Le rire sain, le rire charmant, naturel, irrésistible, des Français, courra de salle en salle, avec le Crime du Bouif. C'est une chose de répertoir, c'est un vrai régal pour tous et pour toujours.
MM. Tramel, Ch. Lamy, Mme Thérèse Kolb, Mlle Saint-Bonnet, M. Gerbault jouent à ravir, en joie, ce film, bienfait des Dieux en la personne de G. de la Fouchardière et de Pouchal. Ce fut hier, ce sera demain, un triomphe ! J'en ris encore. Toute la France en rira.
J. L. C.

LE MATIN
Le Crime du Bouif. On ne raconte pas ce film, dans lequel s'épanouit la pittoresque physiognomie du « Bouif », que nous connaissons. Tramel a apporté à l'écran toute la fantaisie qu'il révéla dans la pièce et si l'on y ajoute qu'il est entouré de M. Ch. Lamy, Gerbault et Th. Kolb, c'est suffisant pour laisser présumer une heureuse réalisation.

LE FIGARO
Intéressante représentation du Crime du Bouif, d'après l'ouvrage de MM. Mouëzy-Eon et de la Fouchardière. Une conférence spirituellement ironique de ce dernier a précédé très heureusement cette œuvre de tout premier ordre dans laquelle les bons interprètes foisonnent.
M. Pouchal sait mettre en scène ; ceci n'est pas un compliment mais une agréable constatation.
Pathé-Consortium s'érige en toute première ligne comme production française. Sachons-lui gré de ses efforts qui vont en s'affermissant.
Robert SPA.

LE JOURNAL
Le Crime du Bouif, la célèbre pièce de la Fouchardière et Mouëzy-Eon mis en scène par Pouchal avec sa maîtrise habituelle, conquit aussi tous les suffrages, Tramel et Lamy, très applaudis, y sont étourdissants de verve et d'entrain, ainsi que M. Gerbault et Mme Thérèse Kolb. En résumé, un gros succès à l'actif de Pathé-Consortium, à qui tout le monde rendait hommage pour son gros effort en faveur de notre production nationale.

BONSOIR
Tout l'esprit paradoxal et curieux de M. de la Fouchardière s'épanouit dans ce film extrait par M. Pouchal

Tramel, dont le Bouif marque les débuts au cinéma, est étourdissant de verve et de fantaisie. Son personnage marquera dans la galerie des types originaux à l'égal d'un Argan ou d'un Harpagon. Il a campé le joyeux hors la loi dans toute sa saveur réjouissante.
SANSEVERINA.

LA CINEMATOGRAPHIE FRANÇAISE
Pathé-Consortium Cinéma qui édite Le Crime du Bouif, tiré par Pouchal du livre de G. de la Fouchardière avait eu l'excellente idée d'inviter M. G. de la Fouchardière lui-même à présenter la version cinématographique de son œuvre aux directeurs de cinémas accourus en foule. Le public de la présentation a pris à ce film un plaisir extrême et lui a fait un vrai succès. Rarement on a tant applaudi et tant ri à la Mutualité. C'est que non seulement, les scènes drôlatiques se succèdent à l'écran, mais leuse, méritent la salle en joie. Pour une fois, on ne se plaindra pas qu'il y a trop de titres !
La mise en scène est de Pouchal et c'est assez dire. L'interprétation est de choix. M. Tramel, qui a créé à la Fouchardière, est un Bouif épique et mémorable. Son succès ne sera pas moins éclatant, au cinéma qu'au théâtre. M. Ch. Lamy se distingue par sa finesse, Mme Kolb et son camarade de la Comédie Française, M. Gerbault, sont des artistes éprouvés. Excellents aussi M. Labry, Almettes, Gouget, Mondos, Tarquin d'Or, Myrial, Miles Henriette Delannoy, Saint-Bonnet.
On demande du film comique français, en voilà, et du meilleur !

HEBDO-FILM
Le Crime du Bouif est un éclat de rire ininterrompu. C'est le drame le plus gai qu'on puisse trouver et le dénouement, cependant très dramatique est original et imprévu.
Tramel est un Bouif d'une fantaisie sans égale. Il retrouve à l'écran le même succès qu'à la scène, c'est-à-dire triomphal, Rusé, matois, blagueur, sa jovialité est irrésistible. Son personnage, devenu légendaire, est meilleur de verve et d'a-propos. Tramel vient de se tailler un succès sans précédent et qu'il n'a pas volé je vous assure. M. Lamy est un magistrat des plus amusants, je ne lui reprocherai qu'une chose, c'est de ne pas l'avoir entendu faire le « va », comme il l'avait fait à la scène. Mais j'entends déjà le Bouif hurler : « Va donc, vieille gaufre, tu n'sais donc pas que l'ciné est un art muet ». Alors !... Mme Kolb est la digne et quelquefois terrible épouse de Bicaud. Paul Labry, est un entraîneur qui s'entraîne plutôt sur les boissons que sur autre chose, mais cette distribution.
Et dans ce palmarès de compliments très mérités, je n'aurai garde d'omettre M. Pouchal. L'animateur de tant de chefs-d'œuvre tels que Travail, Monte-Cristo et combien d'autres, qui furent autant de succès, vient de nous prouver que le domaine de la fantaisie n'était pas fait pour l'étranger. Par une mise en scène parfaite réussie par un succès, même un grand succès à l'actif de ce qui demeurera comme le plus gros succès comique de la saison et qui sera acclamé avec une joie immense sur tous les écrans de France.
Pathé-Consortium Cinéma mérite également une citation, car voilà une bonne et excellente journée pour le film français.
René HERVOUIN.

LE COURRIER CINEMATOGRAPHIQUE
Pour entendre M. G. de la Fouchardière qui devait présenter lui-même l'adaptation de son roman, Le Crime du Bouif, il y avait foule au Palais de la Mutualité.
On se plaisait à évoquer l'inoubliable succès des Trois Mousquetaires.
Il paraît — c'est M. de la Fouchardière qui nous l'assure — que M. H. Pouchal eut l'idée de porter à l'écran le type du « Bouif » en voyant jouer la pièce que MM. Mouëzy-Eon et G. de la Fouchardière ont tirée du roman.
M. H. Pouchal eut là une très bonne idée : son adaptation est parfaite, ainsi que sa mise en scène.
M. F. Tramel, le créateur du rôle du Bouif au théâtre, est resté le Bouif à l'écran.
Que voilà encore une bonne idée et comme il faut féliciter celui qui l'a eue !
M. F. Tramel, pour employer une expression chère au Bouif, a fait une création époustouflante !
BL. CHATELARD-VIGIER.

LE CINEMA
Je vous dis que Le Crime du Bouif est un chef-d'œuvre. Nous avons vu sous ses hoquets et ses éclats de rire en face du Juge, de vraies larmes de compassion pour la bêtise humaine, de vrais sursauts d'indignation contre le criminel, au contraire l'égoïste et l'hypocrite. Il termine enfin son rôle sous l'incontestable auréole du justicier. Voilà en même temps que du bon drame, de la vraie comédie.



M. H. POUCTAL

On sait ce que l'écran doit à M. Pouchal de retentissants succès et la forte contribution que son érudition professionnelle a déjà apporté au film français : Monte-Cristo, Travail, Gigolette et bien d'autres films en sont la preuve retentissante. Le Crime du Bouif, sujet original et puissant à la fois sera un grand et nouveau succès à l'actif de M. Pouchal.
Louons sans réserve l'extraordinaire comique Tramel dans le formidable rôle de Bicaud (Le Bouif) ; Mme Thérèse Kolb, une parfaite et bien caractéristique Mme Cristo, Travail, Gigolette et bien d'autres films en sont la preuve retentissante. Le Crime du Bouif, sujet original et puissant à la fois sera un grand et nouveau succès à l'actif de M. Pouchal.

Les Principaux Interprètes :
M. SEVERIN - MARS dans les rôles de Napoléon et du Colonel Comte de Montandon.
M. DESJARDINS, de la Comédie-Française dans le rôle du Commandant Doguereau.
MM. DALLEU, MAILLY DARTIGNY, LE GALL, ANGELI, DAUVILLER, MAUPRÉ.
Mlle GABY MORLAY dans le rôle de Lisette.
Le Petit RAUZENA dans le rôle du Roi de Rome.

Mise en Scène de M. BRNARD-DESCHAMPS
(Pour la Société d'Art et de Cinématographie)

Sa Présentation les 13 et 14 DÉCEMBRE
marque un nouveau triomphe pour la Production Française



M. DESJARDINS de la Comédie Française



L'AGONIE DES AIGLES

de M. GEORGES D'ESPARBÈS



Mlle GABY MORLAY

Les Principaux Interprètes :
M. SEVERIN - MARS dans les rôles de Napoléon et du Colonel Comte de Montandon.
M. DESJARDINS, de la Comédie-Française dans le rôle du Commandant Doguereau.
MM. DALLEU, MAILLY DARTIGNY, LE GALL, ANGELI, DAUVILLER, MAUPRÉ.
Mlle GABY MORLAY dans le rôle de Lisette.
Le Petit RAUZENA dans le rôle du Roi de Rome.

Mise en Scène de M. BRNARD-DESCHAMPS
(Pour la Société d'Art et de Cinématographie)

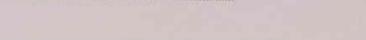
Sa Présentation les 13 et 14 DÉCEMBRE
marque un nouveau triomphe pour la Production Française



M. DESJARDINS de la Comédie Française

Mise en Scène de M. BRNARD-DESCHAMPS
(Pour la Société d'Art et de Cinématographie)

Sa Présentation les 13 et 14 DÉCEMBRE
marque un nouveau triomphe pour la Production Française



M. SEVERIN MARS dans le rôle de NAPOLEON

Vous retiendrez ce beau film, qui vous assurera deux semaines de magnifiques recettes



M. DESJARDINS de la Comédie Française

PREMIERE EPOQUE :
LE ROI DE ROME
Edition du **3** Février
DEUXIEME EPOQUE :
LES DEMI-SOLDE
Edition du **10** Février
TRES-IMPORTEANTE PUBLICITE :
1 affiche générale de 240x320,
2 affiches 160x240, 5 affiches 120x160,
série de 16 héliotypies d'art 30x40.



Mlle GABY MORLAY

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

Présente le 21 DÉCEMBRE

DOUGLAS FAIRBANKS

DANS



UN CHARMEUR

Comédie en 4 Parties



ÉDITION du 17 FÉVRIER

PUBLICITÉ :
2 Affiches 120X160
Série de 8 Photos Bromure

MONATFILM - AMERICAN - CORPORATION

Les Grandes Productions Françaises

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA

présente le 3 JANVIER,

AU PALAIS DE LA MUTUALITÉ

LES TROIS PREMIÈRES ÉPOQUES DE

L'EMPEREUR DES PAUVRES

d'après les célèbres Romans de M. Félicien CHAMPSAUR

Adaptation et Mise en Scène en SIX ÉPOQUES de M. René LE PRINCE

AVEC :

♦ M. LÉON MATHOT ♦

dans le rôle de *Marc Anavan*, L'EMPEREUR DES PAUVRES

M. HENRY KRAUSS - M^{lle} GINA RELLY

dans le rôle de *Sarras*

dans le rôle de *Sylvette*

en tête d'une DISTRIBUTION UNIQUE dans les Annales Cinématographiques

ÉDITION de la 1^{re} ÉPOQUE le 24 Février

La présentation de l'Empereur des Pauvres, qui devait avoir lieu le 28 Décembre, a été reportée au 3 Janvier, pour satisfaire au désir de Messieurs les Directeurs, qui tiennent leur Assemblée Générale le 28 Décembre. :: :: :: :: ::

Triomphateur optimiste, Dicky affirme « qu'il ne faut pas s'en faire », « qu'il se charge de tout ».

Mais l'aventure se corse. Elle frise le drame impénétrable.

Le détective est sur les dents et devient la risée de chacun malgré la terrible angoisse qui plane.

Le hasard, heureusement le favorise. Il dénoue l'imbricatio palpant et Madge, vaincue, à la longue, ne résiste plus à cet homme irrésistible.

retenez ce titre:



SUPERPRODUCTION

ECLIPSE

UN CŒUR D'ENFANT

Exclusivité « Univers-Location »

Ce film déroule une page d'histoire vécue dont les péripéties multiples sont à la fois émouvantes et tragiques, telles, l'explosion des chaudières du navire suivie du naufrage.

Mais à côté de la partie matérielle, il y a le jeu transcendant de Jack Holt l'un des rares interprètes de l'heure présente qui réussisse avec autant de maîtrise à doubler sa personnalité.

Il incarne les deux principaux personnages du drame et se trouve à plusieurs reprises en colloque avec lui-même.

Son talent est le truchement parfait de la partie photographique, laquelle développe les ressources de son ingéniosité, intriguant ainsi vivement le spectateur.

Le financier Kenneth Traynor et sa femme vivent heureux avec leur petit garçon Micky dans le beau monde de New-York. Ils sont heureux et leur vie est tranquille, mais un faux ami gâte leur bonheur : un certain signor Keralio qui, sous le manteau de l'amitié cache un secret désir de s'emparer de la femme de Traynor. Afin d'arriver à son but, signor Keralio intrigue.

Par le Conseil d'Administration d'une puissante Société diamantifère où ils ont des intérêts communs, il parvient à faire confier à Traynor une mission très importante dans le sud de l'Afrique.

Loin de se douter du manège de Keralio, Traynor confiant, part pour le Transvaal, où il réussit à force de travail et d'intelligence à conclure heureusement sa mission. Les deux compagnies rivales qui se disputaient le trafic des mines de diamant ont maintenant fusionné, et pour mieux convaincre son Conseil d'Administration de l'importance de cette opération, il emporte avec lui un gros brillant d'une valeur immense, et part pour New-York rejoindre sa famille.

Keralio poursuivant son plan, lui recommande un serviteur nommé François, qui, dit-il, lui rendra d'immenses services ! Traynor sans méfiance l'attache à sa personne, mais il ne devait pas tarder à en souffrir. Suivant les instructions de son véritable maître, François soudoie plusieurs malfaiteurs et, au cours d'une halte de nuit dans le désert, les bandits tentent de supprimer Traynor. Mais au moment où ils allaient s'emparer de lui, une main puissante le sauve de l'étreinte fatale. L'émotion passée, Traynor reconnaît dans son sauveur son frère, un vaurien qui, il y a dix ans, avait quitté la maison paternelle pour ne plus salir le nom de la famille.

Traynor ému de l'acte de son frère, cherche à la faire revenir à de meilleurs sentiments, et il l'invite à retourner avec lui en Amérique pour essayer une nouvelle vie d'honnêteté et de travail. Mais le bon grain ne peut germer dans le mauvais sol. Sur le bateau où tous deux voyagent, le frère dominé par ses mauvais penchants s'accorde avec le valet François pour endormir Kenneth s'emparer du diamant et faire sombrer le bateau. La sinistre besogne de Keralio va s'accomplir; du même coup François et le frère félon s'empareront du diamant et Traynor disparaîtra à tout jamais.

Pendant le sommeil de Kenneth, les chaudières sautent, un vacarme formidable s'ensuit, une panique indescriptible règne à bord, et dans l'effolement général, l'*Abyssinia* sombre en plein Atlantique. La femme de Traynor apprend la tragique nouvelle de la mort de son mari, reproduite dans les éditions spéciales des journaux américains.

Keralio à l'affût des nouvelles se réjouit. Ses complices ont bien exécuté ses ordres, il va pouvoir réaliser son rêve. François et le frère de Traynor débarquent à New-York et retrouvent Keralio. Celui-ci faisait une cour assidue à Madame Traynor, mais fidèle à la mémoire de son mari, elle résiste désespérément. Furieux, Keralio imagine alors un plan diabolique, il lui présentera le frère de Traynor comme étant son mari, en lui faisant croire qu'il a perdu la raison à la suite du péril auquel il a échappé.

Le faux Traynor entre dans la maison, mais malgré sa ressemblance avec son mari, Madame Traynor hantée par de sombres pressentiments résiste toujours à Keralio. Voulant en finir, il imagine un nouvel attentat, cette fois c'est sur le petit Micky que son plan se développe.

L'enfant est volé, et la mère reçoit un mot de Keralio lui demandant de se rendre auprès de lui si elle désire revoir son enfant. Le misérable avait touché Madame Traynor dans sa plus chère affection, elle allait succomber lorsque le véritable Traynor, sauvé miraculeusement par un marin de l'*Abyssinia*, surgit. Méconnaissable avec sa grande barbe, il allait être jeté à la porte, mais le petit Micky, reconnaît dans l'homme à la barbe son papa chéri. « J'ai toujours dit, s'écrit-il, que l'autre papa n'était pas le vrai ».

Traynor était arrivé à temps pour sauver sa femme et son fils. La vérité éclate alors et Keralio reçoit une juste punition, cependant que Traynor retrouve les joies intimes de son foyer près de sa femme et son petit Micky.

L'ASSOCIÉE

Exclusivité « Phocéa-Location »

Edward et Harwey Wilson, deux courtiers en bourse associés s'acharnent comme tout le monde ici-bas à la poursuite du bonheur. Mais, tandis que Royle, riche célibataire, espère le trouver en épousant une femme aimée qui sera la reine de son foyer, Wilson, cupide et peu scrupuleux cherche par tous les moyens possibles d'abord à se débarrasser de sa femme avec laquelle il ne peut vivre en bonne intelligence, ensuite à acquérir une grosse fortune qui lui permettra de mener une vie de luxe et de plaisir qu'il souhaite. Il arrive à réaliser le premier de ses désirs en faisant signer à sa femme un étrange contrat par lequel elle s'engage, moyennant une somme de 10,000 dollars, à lui rendre sa liberté pendant un an et disparaître momentanément de sa vie.

Alors, débarrassé des soucis du foyer, il se lie à l'insu de Royle avec un certain David Pierce, spéculateur éhonté, et ils entreprennent ensemble de ruiner son associé en l'engageant malgré lui à des opérations hasardeuses.

Mais Ralph a près de lui une jeune secrétaire nommée Jane Colby qui lui témoigne un dévouement sans bornes, et la jeune fille s'étant aperçue de l'irrégularité des spéculations de Wilson, provoque entre les deux associés une explication qui se termine par la rupture de l'association.

Sur ces entrefaites, Royle s'éprend au Golf-Club d'une jeune élégante, Edith Preston qui cherche à faire un beau mariage pour rétablir l'équilibre très compromis de sa fortune. Edith ne se sent aucun penchant pour Royle, elle aime au contraire Harwey Wilson qu'elle croit riche et célibataire et elle ne consent à épouser Royle, que lorsque Wilson lui a fait comprendre que sa fortune est trop modeste pour qu'il puisse songer à la lui offrir et à la partager. Il omet, bien entendu, de lui dire qu'il est marié et promet de rester son fidèle ami lorsqu'elle sera devenue épouse de son ancien associé.

Or, Royle est allé chercher au loin un bonheur problématique tandis qu'il en avait un bien certain tout près de lui en la personne de Jane Colby qui ne se dévoue comme elle le fait à ses intérêts que parce qu'elle l'aime.

Une fois marié, Royle néglige ses affaires et Wilson, de connivence avec Edith, en profite pour essayer de hâter sa ruine. Mais Jane Colby veille, elle pare un coup terrible porté par

Pierce sur les conseils de Wilson, tandis que Royle promène sa jeune femme dans le monde sans se douter un seul instant qu'elle trahit sa confiance et fait tout au monde pour que l'homme qu'elle aime s'enrichisse aux dépens de son mari, qu'elle compte bien ensuite abandonner au moment opportun, pour convoler à nouveau selon son cœur.

Wilson et Pierce veulent engager un nouveau combat contre Royle que sa femme a pour mission de retenir loin de son bureau. Ils vont jeter tout d'un coup sur le marché une quantité considérable d'actions d'une société industrielle dont Royle est par la faute de Wilson, un des principaux actionnaires, et la baisse qui se produira fatalement, entraînera en quelques heures la ruine du courtier. Les événements semblent vouloir justifier les prévisions des deux compères, et, après avoir refusé de donner à son mari quelques bijoux dont la vente lui permettrait de conjurer la débâcle imminente, Edith, croyant Wilson enrichi par ce coup de maître, abandonne le domicile conjugal pour se réfugier chez son complice.

Tandis que Royle, averti par un mot blessant de la détermination de sa femme, part la rejoindre chez son rival, bien décidé à venger son honneur outragé, Jane qui suit fiévreusement les fluctuations du marché, décide de sacrifier au salut de son patron, les économies qu'elle a faites et qu'elle destinait à l'achat d'un joli cottage où sa vieille mère souhaite terminer ses jours.

En quelques instants le sacrifice est consommé. Elle veut annoncer à Royle que sa situation est momentanément hors de danger lorsqu'elle apprend la fuite d'Edith et le départ précipité de son patron à la recherche de sa femme.

Elle arrive avant lui chez Wilson et, ne pouvant parvenir à cacher l'épouse coupable aux yeux de son mari, elle peut cependant empêcher ce dernier de commettre l'irréparable et calmer sa juste colère.

Le lendemain, Royle apprend à la fois le sacrifice de Jane et la hausse subite des actions qui ont failli causer sa ruine. La Société qu'il commandite vient de recevoir de très importantes commandes d'une nation belligérante et ses actions vont monter à un taux inespéré. Il se penche alors vers sa gentille associée d'un jour qui travaille à ses côtés et lui demande, ému, si elle consentirait maintenant à devenir sa compagne de toute sa vie. Et Jane accepte, ravie de voir ses secrets désirs réalisés, tandis que Royle, heureux enfin d'une joie sans mélange, s'apprête à s'engager avec elle sur la longue route du bonheur.



M. MYRIAL (Max de Jarzy)

L'ÉCHO DE PARIS

publie le Grand Cinéroman populaire de Henri CAIN

REINE-LUMIÈRE

Mise en scène de M. MANZONI

Que ses nombreux lecteurs vont journellement, dans toute la France, voir au Cinéma

UNION-ÉCLAIR

12, rue Gaillon, PARIS

Société des Cinéromans

René NAVARRE, D^r

UN AUTRE FILM



qui fera SENSATION !

Les Oiseaux Noirs

Grande scène d'aventures en 5 actes

Interprétée par notre nouvelle étoile

JUSTINE JOHNSTON

EN LOCATION AUX

Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY

158^{er}, Rue du Temple, PARIS

Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU NORD
23, Grand' Place
LILLERÉGION DE L'EST
6, rue Saint-Nicolas
NANCYALSACE-LORRAINE
16, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins
STRASBOURGRÉGION DU CENTRE
8, Rue de la Charité
LYONRÉGION DU MIDI
4, Cours Saint-Louis, 4
MARSEILLERégion du SUD-OUEST
20, Rue du Palais-Gallien
BORDEAUXBELGIQUE
97, Rue des Plantes, 97
BRUXELLESSUISSE
1, Place Longemalle, 1
GENÈVE

LE CINÉMA AU SALON D'AUTOMNE

La deuxième Séance des « Amis du Septième Art » a été triomphale pour le Cinéma.

La deuxième Séance organisée par le C. A. S. A. au Salon d'Automne où le Ministre des Beaux-Arts s'est fait représenter avec le beau programme que nous avons publié, a été accueillie avec enthousiasme par un imposant public d'élite, mondain, artiste et corporatif. Le succès a été dû en grande partie au choix parfait des fragments de films français, suédois, italiens et américains, choix parfaitement présenté par M. Canudo, avec sa parole chaude et ses aperçus originaux et efficaces.

« Nos directives vous apparaîtront immédiatement, — a dit M. Canudo — nous avons voulu grouper l'œuvre de l'écraniste ainsi qu'on groupe par l'esprit qui l'anime et le style qui l'arrête, l'Ruvre du peintre, du poète, du musicien. Nous l'avons groupée pour la première fois, selon des formules esthétiques séculaires : le paysage, la vie de l'âme, le naturalisme quotidien, la fantaisie et le rêve. Nous avons choisi des œuvres dans la production française et dans les autres parmi les plus représentatives. Et puisque ces groupements d'expression d'art sont produites au cinéma, c'est que le cinéma n'est pas seulement la reproduction de la nature inerte devant l'objectif agissant; mais c'est bien celle de la nature esthétiquement dominée par une volonté humaine qui la choisit, l'ordonne et la fixe. Notre ambition est que vous sortiez de cette salle, en pensant comme nous, avec la même conviction sinon tout à fait avec la même ferveur : oui, le cinéma est un Art; les vrais artistes, poètes, peintres, architectes, décorateurs, musiciens, attendent l'appel ! »

M. André Legrand, lu par le clair et vibrant Georges Melchior, le Saint-Avit de *l'Atlantide*, a exposé longuement et très courageusement les conditions terribles faites au cinéma français qu'elles paralysent et empêchent de s'élaner dans les domaines de l'intelligence dignes de l'esprit français contemporain. Il a souhaité qu'un jour prochain l'on puisse en France, travailler sans contrainte gouvernementale de fisc et de censure, et surtout hors de l'inconscience des non-valeurs à la tête du Cinéma, au Progrès et à la Beauté !

« Les films réalisés avec des moyens plus vastes et plus rationnels par des intelligences plus sélectionnées, seront meilleurs. Quelques-uns mêmes seront très beaux ! Le Cinéma sera ce qu'il doit-être : le mariage des visions inexprimables de l'âme et la réalité des choses. Alors quand nous sortirons de Marivaux ou du Colisée ou d'autre part, nous ne dirons plus : « Dieu que c'est bête ! » Nous dirons « comme c'était beau ? » Ou peut-être nous ne dirons plus rien du tout, car nous rêverons encore

le grand rêve des mirages effacés et des lumières évanouies !... »

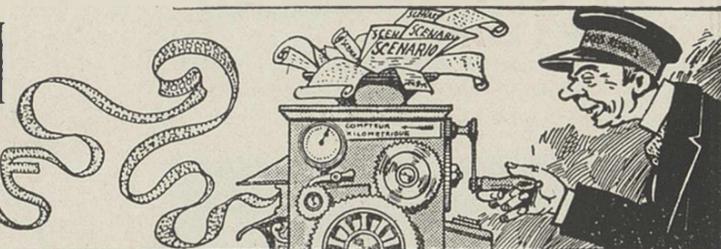
La causerie de M^{me} Emmy Lynn, écrite et dite avec charme et savoir, a particulièrement plu, le public littéralement tassé dans la grande salle du Salon d'Automne. En parlant des scénarios, des films, c'est-à-dire du drame lui-même qui doit-être l'âme et non le prétexte, le prétexte à belles photos, M^{ce} Emmy Lynn a dit : « Il est au Cinéma des collaborations qui jouent ou plutôt qui devraient jouer un rôle important, ce sont les auteurs de scénario. Malheureusement, la plupart ont une conception un peu simpliste du développement d'un film. Ils s'ingénient qu'il lui suffit de découper une histoire quelconque en une série de tranches, d'indiquer par chacune de ces tranches un décor. Bien rarement ils tiennent compte que toutes les paroles doivent être remplacées par des gestes, et que la projection graphique doit-être réduite au minimum... »

La vision de *l'Intermède*, qui comprenait d'émouvantes vues de la vie sous-marine a permis à M. Canudo de dire : « Les tableaux où évoluaient seuls des scaphandriers et les noyés, seul le Cinéma peut nous les représenter, afin que des artistes décorateurs y puisent des motifs nouveaux, des éléments vivants de décoration. Après des « ralentis » du Gladiateur, des Patineuses et de l'École de Saumur, cette belle et riche Séance cinématique s'est terminée avec une très nette projection sur les fragments de Léon Poirier, Henry Krauss, Abel Gance, Marcel l'Herbier, René Hervil, Henry Houry, Gabriel d'Annunzio, Griffith Sjöëstrom, Guazzoni, Basil King's. Chaque fragment représentant vraiment un court poème en prose figuré à l'écran. *La Roue*, d'Abel Gance et *La Nave*, de d'Annunzio, parmi les films inédits ont été des plus acclamés, soutenus par l'adaptation musicale parfaite de M. André Soyler, d'après les Quintettes et les Quatours Schumann, César Frank, Ravel et Gabriel Fauré, exécutés par le Quator Merckel et M. Gaveau.

Le succès grand et légitime de cette nouvelle manifestation du C. A. S. A. nous promet d'autres belles séances, dans d'autres Salons, qui accueilleront le Cinéma comme un Art véritable, le « Septième ».

EXPOSITION PERMANENTE
DE TOUS LES APPAREILS FRANÇAIS
A LA
MAISON DU CINÉMA

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



PRÉSENTATIONS SPÉCIALES

L'ADMIRABLE CRICHTON

PARAMOUNT

On sait que cette œuvre fut représentée à Londres pour la première fois en 1902, séduit par le sujet, l'auteur parisien, Alfred Athis, en fit une excellente traduction qui remporta un énorme succès au théâtre Antoine.

« Crichton » c'était Gémier lui-même, il y fut remarquable. La « Paramount » a donc été bien inspirée en portant à l'écran ce sujet connu maintenant du monde entier.

Le scénario des plus simples, veut prouver qu'en ce monde les inutiles et les désœuvrés peuvent se trouver un jour, dans une situation où leur manque de capacité matérielle les expose aux pires désillusions.

Et c'est ainsi que Lord Loans, accompagné de ses deux filles, de leurs fiancés, de son maître d'hôtel, Crichton, et d'une petite servante, part pour les Antilles sur son yacht.

En cours de route, un naufrage se produit, heureusement tous les passagers peuvent atterrir dans une île déserte.

C'est maintenant que chacun va pouvoir s'employer suivant ses aptitudes.

Crichton a bientôt fait d'organiser le travail journalier de la petite tribu.

Lady Mary et Agathe devront s'occuper de besognes peu faites pour elles et auxquelles elles n'étaient guère habituées, mais la nécessité rend ingénieux, le génie de Crichton triomphe de toutes les difficultés.

Une telle promiscuité supprime les distances, Lady Mary subit, comme les autres, le pouvoir du maître d'hôtel, et son admiration se change même en un sentiment plus tendre, et l'on va célébrer son mariage avec Crichton quand un navire libérateur est signalé à l'horizon.

De retour en Angleterre, chacun reprend son rang, et Crichton comprend qu'il doit oublier son rêve... il épousera la petite servante, et part pour l'Amérique.

Je me souviens qu'une telle situation avait déjà

été portée au théâtre, je parle des scènes de *l'Île Sauvage* dans la pièce écrite par Sardou portant le titre de *Le Crocodile*, le nom du navire qui échouait dans les mêmes conditions.

Le maître Massenet avait, pour la circonstance, écrit une partition dont on joue encore dans les concerts symphoniques, une valse restée au répertoire.

La première eût lieu à la Porte Saint-Martin, une troupe d'élite interprétait ce drame qui, je dois l'avouer, n'eût aucun succès.

Je ne sais si cette idée du maître disparu inspira l'auteur célèbre anglais, en tous cas, le fait méritait d'être rappelé.

La « Paramount » a, comme toujours, entouré ce film d'une mise en scène remarquable, je citerai parmi les tableaux sensationnels : Le naufrage, la vie dans l'île, qui fait souvenir de Robinson Cruzoé, et les tableaux splendides par leur richesse, représentant les intérieurs de l'hôtel du Comte de Loans.

Quant à la distribution, on a su réunir une pleiade d'artistes incomparables, qu'on en juge : Crichton, c'est Thomas Meignan, dont la création parfaite de vérité, est aussi remarquable par sa sobriété et son émotion concentrée.

Gloria Swanson, c'est Lady Mary, d'abord la frivole et belle aristocrate, puis la femme que l'amour seul domine dans la solitude de cette vie si différente de celle qu'elle pratiquait naguère.

Nommons encore l'adorable Lila Lee sous les traits de la femme de chambre; Théodore Roberts, un lord vraiment typique. On le voit, tout a été mis en œuvre pour assurer à cette comédie le succès qu'elle va connaître au cinéma, après avoir été acclamée dans tous les théâtres du monde entier.

L'AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE
PRÉSENTE
SÉVERIN-MARS
DANS
LE CŒUR MAGNIFIQUE

MUNDUS
FILM

FLORENCE REED
FLORENCE REED
SUPERPRODUCTION
PANTHÈRE NOIRE
SELECTION
SELECTION



Cinématographes Harry

La Jolie Infirmière, comédie (1,500 m.). — Le titre est un pléonasme voulu puisque c'est Mary Miles dont il s'agit, et nous savons tous, si elle est jolie !

Donc, la petite duchesse Mary Mac Donald a décidé de se rendre utile et de consacrer son temps à soigner les malheureux.

Dans la clinique où elle se trouve, elle donne ses soins au député William Danburry, le leader du parti travailliste, entré dans cet établissement pour se faire opérer de la cataracte.

Il n'a jamais vu Mary et ses yeux recouverts d'un épais bandeau ne peuvent deviner l'exquise jeune fille qu'il a près de lui. Bien au contraire il croit, par une coïncidence fâcheuse, que son infirmière est d'une laideur repoussante et ne peut s'empêcher de ressentir comme un frisson de dégoût chaque fois que Mary l'approche.

Mais William constatera son erreur le jour de la fin du traitement à un tel point qu'il sollicitera son pardon et la main de la malicieuse infirmière.

Voulant mettre son soupire à l'épreuve, Mary se fait passer pour la fille de Kate Mulligan, une vieille femme, qui tient actuellement un sordide restaurant dans les bas quartiers de Londres. Le député du parti populiste ne se rebute pas, il accepte la situation telle qu'on la lui présente.

En présence d'une foi aussi vive, Mary n'hésite plus et dévoile ses origines, ils s'uniront doublement pour soulager les malheureux et pour le bien de l'humanité.

Mary Miles, selon son habitude, est la gaité, la fantaisie, de cette comédie délicieuse. Certaines scènes sont ravissantes, par exemple quand « la jolie infirmière », disons-le aussi puisque c'est le titre, veille sur un pauvre petit orphelin, que le député prend pour un rival ! Tout ceci est frais, sentimental et d'une saveur exquise.

Ce spectacle charmant s'adresse à tous et fera rêver bien des jeunes filles.

La mise en scène ne comporte pas un déploiement de foules, pourtant nous assistons à une séance typique de la Chambre des Lords où se livre un grand débat des plus véridiques.

A signaler encore le restaurant populaire d'une vérité parfaite.



**Les Grandes
Productions Cinématographiques.**

La route des Alpes. — Nous continuons ce beau voyage au pays du merveilleux où nous contemplons la vallée des Arves, puis nous allons de la Maurienne au col de Galibier, passons par le Lautaret, le col d'Izoard ; le tout se termine par l'ascension du Mont Pelvoux.

Ces vues splendides ont été admirablement finies et méritent toutes nos félicitations.

Isobel, drame. — Nous avons rendu compte dans le dernier numéro de ce drame poignant.



Fox-Film

Médisance, drame (1,350 m.). — Nous savons tous que « la médisance » est le pire des fléaux et, comme l'on dit vulgairement : « un coup de langue fait plus qu'un coup de lance ».

Une malheureuse créature mal mariée, se sépare de son mari et se laisse enjôler par un être sans scrupule qui la berne et ne tient pas ses promesses.

Le fils de cette pauvre femme, sur le point d'épouser la fille de riches particuliers se voit congédier lorsqu'on vient à connaître les antécédents de sa mère.

La médisance fait des ravages, le fils veut connaître la tare qui existe sur sa famille. Sa mère, en présence de son suborneur, pour sauver la réputation et le nom de son enfant, tue le misérable, et s'empoisonne ensuite.

Le rôle très scénique et poignant de la mère est joué par Madeleine Traverse, qui lui imprime ainsi un relief extraordinaire, grâce au grand talent de cette merveilleuse artiste dont la beauté fait toujours sensation.

Mise en scène et photographie soignées.

“SELECTA”
TODDI-FILM

Le premier film de la série ITALIA BELLA sera présenté
cet hiver au public français :

LA CROISÉE

(DUE STRADE)

interprété par

Vera d'Angara

Inna LOE — Ulderico PERSICA — Amilcare GIORGI

Nelo ALCAPO

.....
Mise en scène et direction artistique de TODDI

.....
Opérateur : LORENZO ROMAGNOLI

.....
Concessionnaire pour la France et Colonies, Belgique, Hollande et Suisse :

AGENCE GÉNÉRALE CINÉMATOGRAPHIQUE

“SELECTA”
TODDI-FILM

La “SELECTA TODDI-FILM” n’édite que des films
de premier ordre, interprétés par des artistes d’élite.

Les films de la série “ITALIA BELLA”
se déroulent sur le décor des paysages
les plus célèbres et artistiques d’Italie

“SELECTA TODDI-FILM”

— ROME —

28, Viale Castro Pretorio, 28

:: : Téléph. : 30-203 : ::

Pour que ça pétile, comique (600 m.). — Cette fantaisie burlesque est extraordinaire d'entrain et de gaieté irrésistible. Le fameux Pieratt s'y révèle artiste et acrobate accomplis.

DIRECTEURS, OPÉRATEURS,

Avant de fixer votre choix sur
un POSTE DE CINÉMA ou
TOUS ACCESSOIRES de REMPLACEMENT

— Rendez visite au —

Service du Matériel

de la

MAISON DU CINÉMA

OU CONSULTEZ SES PRIX

50, Rue de Bondy — PARIS

Société Française des Films Artistiques

La bonne Étoile, comédie. — La notice n'indiquant pas le métrage, je ne puis le transcrire ici, mais c'est une comédie d'une longueur importante et dont le sujet est tantôt dramatique, tantôt comique.

Il cherche à prouver que dans la vie chacun de nous a son étoile, bonne ou mauvaise, et qu'il faut savoir saisir l'occasion qui se présente pour faire la bonne affaire, celle qui conduit au succès.

Hélas ce raisonnement n'est pas toujours réel, que de gens, faute de chance et d'un léger appui, ont vu leurs efforts restés stériles et constaté, avec amertume, la réussite d'individus ne possédant pour tout bagage qu'un aplomb insolent ! Ainsi va la vie.

Heureusement pour le héros de l'histoire en question, il parvient après des péripéties sans nombre, il est vrai, au faite des honneurs.

En somme film amusant, intéressant et sortant du « déjà vu ».

Un homme, comédie (600 m.). — L'homme dont il est question dans le film c'est le terre-neuve bien connu, l'homme capable des plus belles actions qui s'emploie à faire triompher la vertu et à châtier le mal, c'est Rio Jim, William S. Hart si vous préférez qui cette fois encore récompensera les bons et punira les méchants, aussi sera-t-il de nouveau applaudi par les âmes sensibles et sentimentales.

Sous le masque d'Amour, drame (1.600 m.). — C'est un terrible Don Juan que cet Eric Helsingier doublé d'un bien vilain monsieur. Mais aussi pourquoi toutes les femmes se jettent-elles à son cou ? Les veuves, les jeunes filles, et même de toutes jeunes, ne peuvent résister à son sourire fascinateur.

Aussi que de tristesse, que de désolation, laisse derrière lui cet aventurier plus dangereux qu'un voleur de grand chemin. Mais tout a une fin dans ce bas monde, ce Lovelace finira par expier ses crimes et ses victimes pourront enfin retrouver la paix de leur conscience et aspirer encore à des joies saines qu'elles auront bien gagnées.

Géraldine Farrar, à la figure si expressive, tient le premier emploi dans ce film sentimental dont plusieurs scènes sont de premier ordre, principalement les dernières qui se terminent sur un dénouement douloureux.

Rien n'a été ménagé pour donner un grand prestige à ce roman qui, hélas, est la reproduction de la vie et des laideurs que nous côtoyons chaque jour.



Cinématographes Méric

Le procès Gerville, drame ((1,560 m.). — Il s'agit encore, ici, d'une erreur judiciaire qui fait condamner un innocent pendant que le criminel jouit impunément de sa liberté.

Mais les choses vont se gêner pour lui, un complice, poursuivi par le remord, finira par faire des aveux. La victime de cette lâche trahison sera réhabilité et pourra épouser celle qui n'avait jamais douté de son innocence.

Ce n'est pas mal joué, par des artistes adroits et la mise en scène est souvent curieuse.



L'ESPRIT DU MAL

LE SUCCÈS

:: :: par la :: ::

SÉLECTION

Histoire d'une
Etape de la
Civilisation

Marguerite de la Motte

dans

LES CONQUÉRANTS

Etude de mœurs
en 6 parties

Présentation
MERCREDI
21 Décembre
Palais de la
Mutualité
à 2 heures
rez-de-chaussée

SORTIE
10 février
1 9 2 2

Sélection HODKINSON

SERVICES DE LOCATION

33, Rue de Surène, 33

PARIS

-- (8^e) --



Adresse Télégraphique :
FORCOMSER

Téléphone :
Élysées 27-30 - 29-50

La production TRIOMPHE est distribuée par la Société des Films ÉCLIPSE

Agence Générale Cinématographique

Le sacrifice de Sato, comédie dramatique (1.415 m.). — C'est une âme sublime que celle de ce Japonais du nom de Sato; aimant en secret une jeune fille qui a pleine confiance en lui, elle lui avoue que son cœur a parlé en faveur de son ami d'enfance : l'irrésistible Harry Maxwell qui pourtant s'est marié, secrètement, durant son séjour à Mexico, avec une aventurière dont il ignorait les antécédents.

De retour en Amérique, Harry espère que l'ambassadeur aura pu obtenir le désistement de sa compagne d'un moment mais cette Rosita Ramirez ne veut pas lâcher sa proie qu'elle poursuit sans trêve.

Sato comprend son devoir pour éviter la moindre peine à la tendre jeune fille, il décide de se sacrifier pour que la joie rayonne toujours dans ses jolis yeux.

Il fait accroire à Rosita qu'il est amoureux d'elle et l'emmène faire une promenade en mer dans un canot automobile puis, une fois au large, il fait couler le canot et disparaît avec l'aventurière.

Rien maintenant n'empêchera plus l'union des deux amoureux.

C'est Sessue Hayakawa qui remplit le rôle du Japonais qui s'immole lui-même sur l'autel du sacrifice, et, comme nous connaissons plutôt mal le caractère de ce peuple nous pouvons croire qu'une telle belle action est possible chez lui, bien qu'elle nous paraisse exagérée en présence de l'égoïsme qui règne chez nous.

Sessue Hayakawa s'efforce à rendre vraisemblable cette figure énigmatique ne laissant rien deviner des pensées profondes qui l'agitent.

Cet artiste incomparable excelle dans ce genre de composition et son grand talent suffirait à justifier la réussite de ce film, mais à côté de lui nous trouvons la toute sympathique et si touchante Vivian Martin qui est bien la plus séduisante des ingénues.

Ces deux partenaires remarquables n'ont pas eu de peine à faire triompher cette très belle comédie très soignée dans sa mise en scène des plus délicates.

Établissements**L. Van Goitsenhoven (Belgica)**

A travers la vallée de l'Albe, documentaire (115 m.). — Très joli plein air qui nous fait admirer la merveilleuse vallée de l'Albe et nous conduit à la pittoresque petite ville de Saint-Blaise.

Shérif à quatre pattes, comédie (580 m.). — Un aigrefin recherché par la police pour ses méfaits pense lui échapper en se réfugiant dans une petite localité où il est parfaitement inconnu.

Afin de mieux dépister les agents il cherche à rentrer dans les bonnes grâces de la jolie Adèle, fille du principal épicier de la ville. C'est le coup de foudre. Du coup voilà évincé un autre soupirant, d'une timidité exagérée, et notre Don Juan de pacotille n'hésite pas à enlever la belle et la caisse du patron. Tout irait pour le mieux si un bon toutou ne se mettait à contrecarrer ses beaux projets en se lançant à la poursuite du ravisseur suivi de tous les habitants du pays.

Après une course épique Médor rejoint les fuyitifs et s'empare du délinquant. Adèle comprendra son erreur et épousera celui qui se meurt d'amour pour elle.

Ce petit scénario est enlevé très lestement par une troupe endiablée, mais le chien est bien l'artiste à quatre pattes le plus drôlatique qu'on puisse rêver.

Le Lotus de Thien-Taï, film en 12 épisodes. — Nous avons vu avec grand plaisir les deux derniers épisodes de ce film extraordinaire; ils terminent dignement cette histoire fantastique et c'est avec quelque regret que nous songeons que nous ne verrons plus, pour le moment tout au moins, la prestigieuse Marie Walcamp dont la témérité ne connaît plus de borne !

Le Lotus de Thien-Taï est une féerie splendide qui va obtenir le plus grand des succès.

Edmond FLOURY.

**Les Meilleurs Appareils**

sont en vente à la

MAISON DU CINÉMA

SOCIÉTÉ ANONYME

LES GRANDES PRODUCTIONS CINÉMATOGRAPHIQUES

Capital : 1.200.000 Francs

TÉLÉPHONE :
NORD : 19-86, 76-00, 40-39

50, Rue de Bondy

et

2, Rue de Lancry

PARISAdresse Télégraphique
PRÉVOT, 2, Rue de LANCRY
PARIS

AGENCES :

MARSEILLE
34, Rue PavillonLYON
14, Rue Victor-Hugo, 14BORDEAUX
109, Rue Sainte-Croix, 109LILLE
5, Rue de Roubaix, 5NANCY
8, Cours Léopold, 8STRASBOURG
34, Faubourg de Pierre**TANT PIS POUR VOUS**

si vous n'avez pas retenu

PARIS MYSTÉRIEUXIl n'est plus disponible en 1^{re} SEMAINEEtant programmé par **20** Etablissements dans ParisSi vous voulez **LE PASSER EN 2^e ou 3^e SEMAINE****HATEZ-VOUS**

Vous pourrez peut-être encore l'obtenir

GRAND CONCOURS : 100.000 fr. de Prix

MUNDUS - FILM



Exclusivité G. P. C.

Le 26 Décembre 1921 au Palais de la Mutualité (après - midi
salle du bas)

MUNDUS - FILM



Exclusivité G. P. C.

Les G.P.C. présentent :

LA FLAMME VERTE

COMÉDIE D'AVENTURES

INTERPRÉTÉE PAR :

LE CÉLÈBRE COMÉDIEN **J. WARREN KERRI GAN** ET LA JOLIE **FRITZI BRUNETTE**



Et **L'Enlèvement de Molly,**

Comique en une partie (Comédie-Christie)

Pour continuer le Succès de
PARIS MYSTÉRIEUX

Les **G. P. C.** présenteront bientôt

PEARL WHITE

La Reine du Ciné-Roman

DANS

Par la Force et par la Ruse

GRAND SÉRIAL

SENSATIONNEL



CATALOGUE GÉNÉRAL
 de
 TOUS LES FILMS PRÉSENTÉS A PARIS

Du 1^{er} Avril 1916 au 31 Décembre 1920

N

1919 (MARS)		
	Mètres	Editeurs
Ne boudez jamais, comique	645	Eclipse
Nouvelle aurore (la), ciné-roman		Eclipse
1919 (AVRIL)		
Nouveau Riche (le), comédie com. ...	590	Eclipse
1919 (JUIN)		
Neveu américain (le), comique	295	Eclipse
Noctambules, comique	600	Aubert
Noble déshonneur, comédie sentim. ..	1.620	Gaumont
Nuit tragique dans la jungle (une), drame	650	Kinéma
Nuit de mystère, drame	1.390	A. G. C.
1919 (JUILLET)		
Nouveau chopin d'Ambroise (un), comique	410	Eclipse
Nafragés de la vie (les), drame	1.200	Pathé
Narcisse est débrouillard, comique ..	375	Phocéa
1919 (AOÛT)		
Narcisse brocanteur, comique	290	Phocéa
1919 (OCTOBRE)		
Nocturne (le), drame	1.230	Gaumont
Niniche, drame	650	Eclair
Noble mensonge, drame	1.600	Phocéa
1919 (NOVEMBRE)		
Noël rédempteur, comédie	900	Sutto
Nez du beau-père (le), comique	730	Eclair
Noblesse oblige, comédie	1.200	Pathé

1919 (DÉCEMBRE)		
	Mètres	Editeurs
Nelly, comédie	1.200	Parisienne
Neurasthénie, comédie	280	Loc. Nat.
Ne t'en fais pas, comique	330	A. G. C.
1920 (JANVIER)		
Noblesse de cœur, comédie	1.070	Fox
Noblesse d'un soir, comédie	1.380	A. G. C.
Nid de serpents (un), drame	1.450	Fox
Noce de Fatty (la), comique	690	Super
1920 (FÉVRIER)		
Nuit de noces (une), vaudeville	1.500	Pathé
1920 (MARS)		
Neal Heart, le chevalier du Far West, drame	650	Super
Noce à Boursofle (la), comique	580	Pathé
1920 (AVRIL)		
Neal Hart contre les rôdeurs, drame ..	650	Super
N'embrassez pas votre bonne, com..	600	Pathé
Noris, drame	1.500	Super
1920 (MAI)		
Nymphe captive (la), comédie	1.423	Eclair
Nina la bouquetière, drame	1.645	Goitsenhov.
1920 (JUIN)		
Nièces espiègles, comédie	700	Super
Nièce à héritage (la), comédie	525	Pathé

	Mètres	Éditeurs
Nouveaux pauvres, comédie.....	1.250	Fox
Nuit agitée (une), comique.....	590	Loc. Nat.

1920 (JUILLET)

Nine ou la jeune fille au masque....	1.000	Pathé
Nuit agitée (la), comique.....	225	Pathé
Noblesse oblige, comédie.....	1.290	Eclair
Nina la bouquetière, drame.....	1.645	Goitsenhov.

1920 (AOUT)

Nuit d'orage, comédie dramatique....	1.450	Fox
--------------------------------------	-------	-----

1920 (SEPTEMBRE)		Mètres	Éditeurs
Narayana, rêverie pathétique.....	1.690	Gaumont	
Naufrageurs (les), drame.....	1.400	Pathé	
Nelly la terrible cow boy, comique...	625	Harry	

1920 (NOVEMBRE)

Neal Hart sauve l'enfant, drame.....	650	Super
Nos bons villageois, comédie.....	1.600	Petit
Noël rédempteur,.....	1.100	Univers

1920 (DÉCEMBRE)

Neige sanglante, drame.....	1.000	Petit
Nora, fille de l'Ouest, comédie dram..	1.000	Petit

O

1916 (MAI)

	Mètres	Éditeurs
Ombre du passé (l'), drame.....	1.050	Eclair

1916 (JUIN)

Oscar fonctionnaire des P. T. T., comique	213	Aubert
--	-----	--------

1916 (JUILLET)

Oscar veut mourir, comique.....	265	Aubert
Oreilles de cire (les), drame.....	600	F. C. L.
Œufs frais de Boireau (les), comique.	190	Pathé

1916 (SEPTEMBRE)

Oiseau blessé (l'), comédie.....	309	Vitagraph
On demande un détective, comédie..	325	Petit
Où John a-t-il passé la nuit, comique.	308	Vitagraph
Or de l'avare (l'), drame.....	560	Gaumont
Oiseaux noirs (les), drame.....	1.180	Mary
Ombre des bois (à l'), comédie.....	266	Vitagraph

1916 (OCTOBRE)

Odyssée d'un photographe (l'), com. dramatique	600	Aubert
Oncle de Polidor (l'), comique.....	270	Mary

1916 (NOVEMBRE)

Ours passa (un), comique.....	172	Aubert
Or (l'), drame.....	1.325	Mary
Oncle à héritage (un), comique.....	553	Vitagraph

1916 (DÉCEMBRE)

	Mètres	Éditeurs
Othello, drame.....	1.100	Kinéma
Océan (l'), drame.....	1.400	Sarrus

1917 (FÉVRIER)

Orchestre Bidoncreux (l'), comique..	305	Gaumont
Orpheline du marché (l'), drame.....	1.500	Ag. Europ.

1917 (MARS)

Odyssée d'Ignace (l'), comique.....	520	Aubert
Orchidée noire (l'), drame.....	960	Aubert
Oiseau de proie (l'), drame.....	960	Petit

1917 (MAI)

Outrage (l'), drame.....	1.430	Mary
Oh ! ce baiser !, comédie.....	900	Mary
Ombre tutélaire (l'), drame.....	305	Aubert

1917 (JUIN)

Orage (l'), drame.....	1.195	Pathé
Olivier Tirriot, drame.....	1.435	Mary

1917 (JUILLET)

Orgueil du nom (l'), drame.....	1.180	Gaumont
---------------------------------	-------	---------

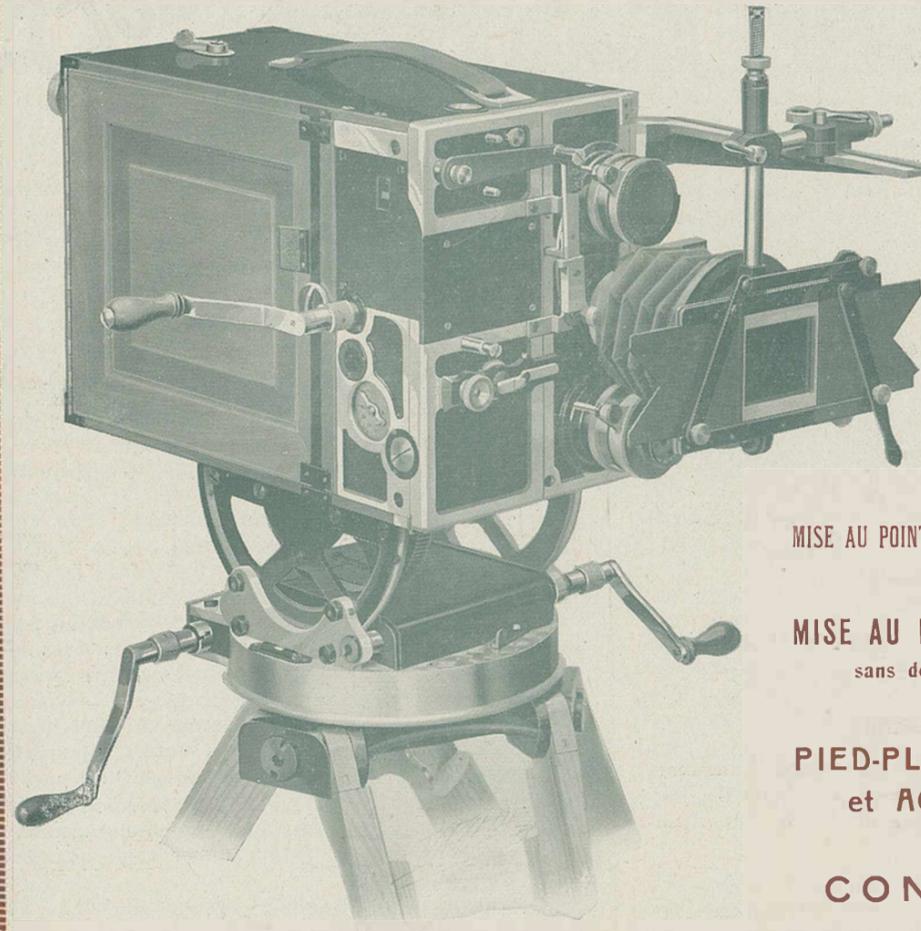
(A suivre).



L'APPAREIL "GILLON" 1922

LE PLUS PERFECTIONNÉ
LE PLUS COMPLET
LE MIEUX CONSTRUIT

LIVRABLE DE SUITE



Trois Objectifs

en permanence
se substituant par
glissement



FONDUS

Fondus enchainés
sur impressions
par fermeture
de l'obturateur



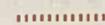
MISE AU POINT DIRECTE SUR PELLICULE



MISE AU POINT SUR DÉPOLI
sans déplacement du film



PIED-PLATES-FORMES
et ACCESSOIRES



CONSTRUIT

PAR

La S^{te} **CINÉMA-TIRAGE** L. MAURICE
à GENNEVILLIERS (Seine)

MAGASIN DE VENTE ET D'EXPOSITION

1, Rue de Marivaux, PARIS (2^e Arr^t)

Téléphone :
CENTRAL 55-29

Adresse télégraphique :
CINÉMAURIC - PARIS



PROPOS CINÉMATOGRAPHIQUES

LE CINÉMA A LA COMÉDIE-FRANÇAISE

On tourne actuellement, un film de propagande sur le grand Molière. Après avoir reconstitué succinctement sa vie dans les endroits où il la passa, on prépare une scène de chacune de ses pièces. Ce sera, soit un type classique du théâtre de Molière, soit la reproduction d'une estampe du temps.

M. Jacques de Féraudy est chargé de la mise en scène. Ce film est tourné dans la Comédie-Française même, sur le plateau ou bien dans les différents coins du bâtiment. Tous les acteurs de notre théâtre national, prêtent leur concours à cette manifestation. J. B. Poque- lin avait bien trop d'esprit pour ne pas finir par venir au cinéma !

LE CINÉMA AU MAROC

Le Maréchal Lyautey aime le cinéma, et il sait les services qu'en peut attendre la propagande de l'idée française. Sur sa demande, et d'accord avec le ministre des Beaux-Arts, notre distingué confrère Boisvyon de *l'Intransigeant*, vient de s'embarquer pour faire, dans les principales villes du Maroc, quatorze conférences sur le cinéma, accompagnées de la projection de fragments de quelques-uns de nos plus beaux films français.

LE MÉLODRAME A L'HONNEUR !

Jacques de Baroncelli va décidément tourner *Roger la Honte*.

Après tout Griffith vient bien de tourner *Les deux Orphelines* !

UN PROCÈS

On nous assure qu'une importante firme de location, indisposée par la critique sévère d'un film important publiée dans un journal important, par un membre

important du Syndicat des Directeurs, (qui fait, en même temps de la critique) aurait lancé du papier timbré.

Et c'est une nouvelle importante, car le procès s'il a lieu, tranchera sans doute enfin la question du droit de critique, actuellement si controversée dans l'industrie cinématographique.

LES VOYAGES INSTRUISENT

Louis Nalpas est de retour d'un nouveau voyage. Cette fois il est allé à Stockholm et à Berlin.

— Ah ! nous a-t-il dit, on travaille, là-bas, on travaille !...

Hélas !

CONTRADICTIONS

Un bon jeune homme envoie des correspondances à des journaux étrangers — correspondances dans lesquelles, soit dit en passant — il se mêle de faire la leçon à ses confrères français, qui n'en ont cure.

Mais comment le bon jeune homme qui cherche des contradictions dans la prose des autres, pourrait-il expliquer que, dans sa correspondance italienne, il réclame que la France ouvre largement ses portes au film italien tandis que dans sa correspondance suisse, il soutient que la France devrait fermer sa porte à tout film étranger ?

Dans quel cas le bon jeune homme écrit-il selon son intérêt et dans quel cas selon sa conviction ?

HOMMAGE A SÉVERIN-MARS

Un groupe d'amis personnels à la tête duquel se trouvent Abel Gance, Georges Wague, d'Esparbès, Jean Toulout, Mariaud, MM. André et Jean Legrand, Menginou, M. Cazin, M. Desfontaines, ont décidé de faire élever un buste à la mémoire de Séverin-Mars.

Une souscription est ouverte à cet effet dans les colonnes de *Comœdia*.

A L'« ÉCLIPSE »

Nous avons appris avec regret que M. Maurice Lauzin a résigné les fonctions qu'il occupait avec tant de distinction à l'« Éclipse ».

M. René Cottin remplace M. Maurice Lauzin pour tout ce qui concerne la publicité de l'« Éclipse » et ses rapports avec la presse.

LES ROBES DE MARY PICKFORD

On mande de New-York que Mary Pickford a rapporté de Paris vingt malles contenant des robes et des chapeaux.

Et cela lui a coûté 100.000 francs de droits de douane.

Mais elle a estimé que ce n'était pas payer trop cher le plaisir d'avoir la silhouette d'une vraie Parisienne.

N'ALLONS PAS TROP LOIN

Les quotidiens ont rendu compte, ces jours-ci, d'une représentation au Grand-Guignol où le public a protesté contre le spectacle d'une exécution capitale. La guillotine se dressait sur la scène dans un petit-jour impressionnant, et soudain on voyait apparaître le condamné que les aides poussaient sur la bascule.

Et pourtant les paroissiens du Grand-Guignol, accoutumés aux atrocités, et qui savent ce qui les attend, se sont cabrés devant cette exhibition.

Il y a une limite à tout et comme le cinéma est un spectacle de famille, où le public ne sait pas ce qui l'attend, nous avons le droit et le devoir de signaler cet incident aux adeptes de nouvelles théories cinématographiques, futuristes, cubistes, audelâtistes et louftinguistes.

Non, mille fois non, ce n'est ni de l'art dramatique, ni de l'art cinématographique, ça... c'est de l'aberration mentale, une déformation d'esprit doublée d'une déformation de l'œil, à moins que ce ne soient des essais de mystification.

Ne dégoûtons donc pas le public par une succession de visions d'horreurs, de folies, de situations psychologiques dignes d'une maison d'aliénés.

A LA « PARAMOUNT »

Nous avons déjà dit que le Directeur Général de la production de « Paramount », le justement et bien célèbre metteur en scène, Cecil B. de Mille, avait quitté l'Amérique pour venir en Europe.

Ajoutons que c'est un voyage d'études et qu'il ne serait pas impossible que cet éminent metteur en scène ne tourne quelques films en France.

Un Jour Glorieux, tel est le titre choisi pour la nouvelle comédie « Paramount », que met en scène James Cruze, avec le concours de Will Rogers, Lila Lee et Allan Hale.

« Cosmopolitan-Production » qui a déjà produit *Héliotrope*, *Les Rapaces* et bien d'autres très beaux films a officiellement annoncé la signature d'un nouveau contrat avec « Paramount », qui continuera à distribuer dans le monde entier la super-production de cette compagnie.

« Paramount » vient de créer pour ses collaborateurs et ses employés un club à New-York.

Tous ceux qui travaillent pour cette importante firme pourront ainsi mieux se connaître et s'apprécier en échangeant des idées profitables à tous.

L'exemple de *l'Atlantide* est suivi en Amérique.

Le Paradis d'un Fou, tel est le titre d'une des récentes productions de Cecil B. de Mille, sera représentée au « Criterion » de New-York, à partir du 9 décembre jusqu'au 26 février. Ajoutons que les moindres places du « Criterion » coûtent 2 dollars, au change, 28 francs.

M. Zukor a l'intention de faire participer aux bénéfices de la « Paramount » tout le personnel de la compagnie, en lui cédant un nombre important d'actions qui seraient acquises par paiements échelonnés.



MUNDUS
FILM

FLORENCE REED
PANTHÈRE NOIRE
SUPERPRODUCTION
FLORENCE REED



De cette façon tous les employés pourront ainsi participer au bénéfice financier de la Société à laquelle ils donnent avec zèle toute leur collaboration.

Ajoutons que cette façon d'intéresser le personnel à la prospérité d'une firme, a déjà été adoptée par les plus grands industriels d'Amérique.

UN MONSTRE !

Un monstre, cette jolie femme ?
Cet être tout de douceur et de sensibilité serait un monstre ?

Qui le croirait ? M^{lle} Gabrielle Robinne prête le charme de sa grâce et la force de son talent à l'interprétation de cet étrange personnage. M. Alexandre, dont chacun applaudit encore les succès, trouve dans ce scénario un rôle à sa taille.

Voilà encore un beau film en perspective. Sur un scénario de Maurice de Marsan, M. G. Mouru de Lacotte réalise cette belle œuvre qui sera éditée par la Société des films « Eclipse ».

OCCASION

A vendre app. proj. tout neuf, marque « Solus ». S'adresser : PINTEAU, 12, avenue de Monthyon, Gargan-Livry (S.-et-O.)

LE FILM FRANÇAIS A L'ÉTRANGER

La « Société Française des Films Artistiques », 17, rue de Choiseul, continue avec succès la vente à l'étranger des principaux films de sa production.

Qu'on en juge; elle a vendu :

Pour l'Angleterre : *Les Ailes s'ouvrent*;
Pour la Scandinavie : *L'Eternel Féminin, Visages voilés... Ames closes, Les Ailes s'ouvrent*;
Pour la Pologne : *Visages voilés... Ames closes, L'Eternel Féminin, Les Ailes s'ouvrent*;
Pour le Japon : *Visages voilés... Ames closes*;
Pour l'Espagne : *Les Aventures de Sherlock Holmès, L'Eternel Féminin, Le Destin Rouge, Les Ailes s'ouvrent*;
Pour la Hollande : *Les Naufragés du Sort, Les Ailes s'ouvrent, L'Eternel Féminin, Les Aventures de Sherlock Holmès, Le Dogue des Baskerville*.

POUR LES ENFANTS

Les grands magasins dressent leurs étalages de jouets pour Noël et le jour de l'an. On y remarque un nombre inusité d'appareils à projection destinés aux enfants. C'est, nous a dit un chef de rayon, le jouet qui se vend le mieux cette année. On ne peut que s'en féliciter. Il

y a, en effet, tant de gens, même à l'heure présente, qui ignorent le cinéma, que cette publicité par l'objet les forcera à fixer leur attention sur une industrie formidable. Et le petit lils emmènera au Cinéma les grands parents qui n'ont jamais voulu y aller.

LES ÉTRENNES

L'usage de donner des étrennes si violemment combattu par les milieux syndicalistes comme portant atteinte à la dignité des travailleurs n'est pas près de disparaître. Il s'amplifierait au contraire, ce qui prouverait que notre pays n'est décidément pas mûr pour la révolution. Les facteurs, les petits télégraphistes, les concierges, les boueux viennent déjà tirer nos sonnettes. Ça c'est pour tout le monde. Mais, il y a des cas particuliers dans chaque corporation. Ainsi, dans la nôtre, on voit cette année les opérateurs se présenter chez les loueurs en réclamant des étrennes... Les employés du service de la censure, eux-mêmes, demandent aux mêmes loueurs s'ils auront des étrennes... Les musiciens des présentations disent aussi : « On pourrait bien penser à nous donner des étrennes ! » Que voulez-vous on ne prête qu'aux riches ! Et les loueurs le sont tant !...

PRIÈRE DE NOTER QUE

1^o M. Feyaubeis, 41, rue de Paris, à Lille, est l'agent général pour la région de Lille à la « Société Française des Films Artistiques », 17, rue de Choiseul.

* *

2^o La Compagnie Française des films « Jupiter », dont M. Marcel Manchez est le directeur artistique, a commencé dans le midi les extérieurs de *Margot*, scénario de M. Guy du Fresnay, d'après la nouvelle d'Alfred de Musset.

Gina Palerme, l'artiste française dont les succès en Angleterre ont été si retentissants est la protagoniste de l'œuvre que M. du Fresnay met en scène.

La « Société Française des Films Artistiques », 17, rue de Choiseul, est chargée de la distribution pour le monde entier.

AUX FILMS « ERKA »

Noël, grisaille, froid, neige. Bons feux de bois d'hiver, coin de cheminée. Souvenirs heureux des bonnes histoires : Père Noël et contes de fées qui enchantent nos imaginations d'enfants, et que nous retrouvons toujours avec le même plaisir : délassément que procure

une gracieuse et jolie histoire, échos où revit le plus beau de notre jeunesse. Alors, puisque c'en est le moment favorable, qu'attendez-vous pour présenter à votre public *La Fée du Logis*, avec Marcel Normand, édité par les « Films Erka ».

**

Intérêt des intrigues, splendeur des mises en scène, jeu même des interprètes, tout cela, si habile que ce soit, ne réussit pas forcément à nous émouvoir, précisément parce que nous savons que c'est artificiel, créé, provoqué, que la douleur des personnages n'est que jeu de mines. Mais quand l'interprète est vraiment l'incarnation de son personnage, quand la trop belle qui dans l'histoire fait souffrir a pour interprète une trop jolie femme, alors nous ne pouvons plus échapper à une émotion qui s'empare de nous, comme elle s'empare des personnages qu'on voit vivre sur la toile. Et c'est pourquoi c'est tout un charme irrésistible, prenant, que le film *L'Éveil de la Bête*, qu'interprète Betty Compson, que les « Films Erka » ont présenté.

**

Dans un moment d'aveuglement un homme tue celui qu'il croit être son rival, on l'arrête. Que va faire sa femme qui l'adore et fut toujours fidèle ? S'accuser d'adultère pour le sauver, justifiant son acte, mais briser son bonheur, ou bien crier la vérité, son innocence pour rester digne de lui, mais alors l'envoyer à la mort, son geste meurtrier devenant inexorable. Cruel dilemme. Êtres qui souffrent, situations éminemment poignantes, qui nous seront, nous dit-on, bientôt révélées, avec un nouvel exemple du jeu de la plus belle tragédienne du cinéma américain.

✿

LA DIPLOMATIE DU CINÉMA

C'est un mot de M. Raymond Poincaré pour désigner la méthode employée depuis deux ans et qui consiste à rassembler les premiers ministres, à Paris, Londres, Boulogne, Lympne ou ailleurs, méthode que M. Poincaré n'approuve pas.

Nous ne faisons pas ici de politique, nous nous bornons à enregistrer le mot de M. Poincaré qui prouve la place que le cinéma tient aujourd'hui dans les mœurs et jusque dans le langage des hommes d'Etat.

✿

ENGAGEMENTS D'ARTISTES

Les trois groupements de comédiens, le Syndicat cégétiste, l'Union et le Syndicat libre, se sont mis d'accord pour que le placement des artistes cinématographiques fonctionne provisoirement au Syndicat

libre, 35, boulevard Bonne-Nouvelle, où un service a été constitué, sous la direction d'Henri Duval.

Les artistes non encore inscrits et désireux de tourner sont priés d'envoyer à Henri Duval leur meilleure photographie et tous les renseignements utiles à leur emploi.

MM. les metteurs en scènes français et étrangers, sont donc priés de s'adresser à ce service qui leur fournira avec références et garanties les interprètes dont ils pourront avoir besoin.

✿

LA POSTE EST OCCUPÉE...

Nous croyons devoir avertir les Chefs de Publicité des maisons de location qui veulent bien nous envoyer des cartes d'invitation à leurs présentations spéciales, que la poste nous les remet généralement le lendemain du jour où la présentation a eu lieu et même parfois plusieurs jours après.

Il faut donc expédier ces cartes plus tôt lorsqu'elles sont envoyées sous enveloppe affranchie à 0 fr. 05, en ce cas, la poste les traite comme elle traite les imprimés, c'est-à-dire qu'elle s'en occupe quand elle a le temps. Et elle est très occupée.

✿

UN CASSE-COU

On a remarqué dans *Parisette* l'artiste qui joue, avec talent d'ailleurs, le rôle de « Binoclard » et qui exécute de périlleux exercices de voltige sur la façade abrupte d'un immeuble parisien.

M. de Canolle est décidément un spécialiste de ce genre de sport. Dans *Les Trois Mousquetaires* notamment, il fait preuve de la même agilité et de la même intrépidité.

Spécialiste du casse-cou ! C'est une spécialité comme une autre, mais qui n'est pas à la portée de tout le monde !

✿

ÇA NOUS CHANGE !

Samedi, à la Faculté de Droit, a eu lieu la séance solennelle, la première depuis 1914.

À cette occasion, le professeur Garçon a prononcé un long discours sur « l'art dramatique dans ses rapports avec la criminalité. » Il a parlé de Prométhée, de Médée, de Phèdre, des Atrides, de Turcaret, d'Hernani et du Cinéma. Il a dit que le Cinéma se conformant à la loi inéluctable de tout art dramatique a cherché ses inspirations dans le crime, mais qu'il ne l'enseigne pas. « Les crimes conçus par les auteurs dramatiques, ajouta-t-il, paraîtront toujours enfantins aux sortants de prisons ».

Le professeur Garçon est un bon garçon. Félicitons-le.

LES HÉROS DU RAID AÉRIEN

Sir Ross Smith et Sir Keith Smith, les héros du raid en avion, de Londres en Australie, sont arrivés à Madrid il y a quelques jours. L'Ambassadeur d'Angleterre et les notabilités de la ville ont donné un grand banquet en leur honneur, et le 10 décembre, ils furent reçus par le Roi et la Reine d'Espagne qui, comme tout le monde le sait, portent un grand intérêt à l'aviation et à la cinématographie. Le Roi et la Reine ont assisté à la première représentation du film du *Raid Aérien* qui a obtenu un très gros succès.

Pour donner une idée de l'intérêt suscité par ce film, il suffit de dire que trois jours avant la première représentation, il y avait plus de huit mille pesetas de location, c'est-à-dire environ seize mille francs.

Nous rappelons que c'est la Maison « Victor Marcel Productions », 82, rue d'Amsterdam, qui a ajouté ce beau film documentaire à sa série de Scott, Armées combattantes et Shackleton.

✿

A TRAVERS LES PETITES AFFICHES

Société Générale pour le Développement Industriel et Commercial de la Cinématographie. — Les actionnaires de cette société, dont le siège est à Paris, 11, rue Pillet-Will, réunis hier en assemblée ordinaire, sous la présidence de M. Eugène Guegnheim, président du Conseil d'administration, ont approuvé les comptes et le bilan de l'exercice 1920-1921, qui lui ont été présentés. Les bénéfices bruts réalisés au cours de cet exercice s'élèvent à la somme de 1,100,473 fr. Après déduction des frais généraux et amortissements, le solde bénéficiaire ressort à 609,724 francs.

Les affaires de la Société se sont développées d'une manière satisfaisante, durant le deuxième exercice social et leur extension s'est traduite par une augmentation sensible du chiffre des bénéfices. Ce résultat a été obtenu pendant une période où l'industrie cinématographique a subi assez vivement le contre-coup de la crise générale des affaires. Le Conseil, escomptant un grand développement de cette industrie, émet le vœu que la taxation excessive qui grève si lourdement l'exploitation des salles cinématographiques soit, dans un avenir prochain, sensiblement atténuée; autrement serait compromise chez nous la vitalité d'une industrie qui a déjà conquis, dans la plupart des pays étrangers, une place prépondérante.

L'assemblée sur la proposition du Conseil, a décidé de fixer le dividende à 15 fr. par action, payable sous déduction des impôts, contre remise du coupon n° 2 à une date qui sera fixée ultérieurement. Elle a ratifié la nomination faite au cours de 1919-1920, comme administrateur, de M. Edmond Benoît-Lévy, qui a donné, depuis, sa démission.

MM. Eugène Guegnheim, Alphonse Prévost, Marcel Bénard, Pierre Decourcelle, Alphonse Frédéric, Paul Mayer et Richard Thalmann, administrateurs sortants, ont été réélus à l'unanimité.

Cinéma Modernes. — Les bénéfices de l'exercice clos au 30 juin 1921, s'élèvent à 318,861 fr. contre 471,054 fr. pour l'exercice précédent. Grâce au report antérieur, le solde disponible atteint 389,801 francs contre 515,168 fr. l'année dernière.

Le Conseil d'administration proposera à l'assemblée du 23 décembre de maintenir le dividende à 20 fr. par action et à 10 fr. par part de fondateur.

Faillites. — Lacourt (Julien-Ernest), ayant exploité un fonds de commerce de cinématographie, sous le nom de *Cinéma de Vaugirard*, 35, rue Castagnary, à Paris, et demeurant même ville, 88, rue Philippe-de-Girard, 18^e arrondissement. Ouverture 21 octobre 1921. M. Falcimaigne, juge-commissaire, M. Hamot, syndic provisoire, 16, rue de Savoie. (N° 26624 du greffe).

Ventes de fonds. — MM. Rousseau et Cie, ont vendu à M. Courtin, le Cinéma-Attractions, 20, rue de Sens, à Sainte-Savine (Aube).

— MM. Louis Hinque, A. Aubry et René Chevillard ont vendu à M. H. J. Pény, le cinéma Soleil, 41, faubourg Saint-Antoine, à Paris.

— M. Scofflaire a vendu à M^{lle} Gérard-Bodin le cinématographe, 9, rue de Clisson, à Rennes (Ile-et-Vilaine).

Etablissements Continsouza. — Assemblée extraordinaire le 23 décembre, à 11 heures, 19, rue Blanche.

Le Film d'Art. — Assemblée générale ordinaire annuelle, le jeudi 29 décembre, à 15 heures, 19, rue Blanche.

Société des Cinéma Modernes. — Assemblée générale ordinaire, le vendredi 23 décembre, à 11 heures, 2, rue des Italiens.

Société des Cinéma d'Alsace et de Lorraine. — Assemblées ordinaire et extraordinaire le 27 décembre, à 3 heures, 24, rue Godot de Mauroy.

Les Films D. H. — Assemblées ordinaire et extraordinaire, le 29 décembre à 10 heures, 188, boulevard Haussmann.

PATATI ET PATATA.





EXTRAIT DU PROGRAMME OFFICIEL
de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 19 DÉCEMBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy

(à 9 h. 45)

Select Distribution (Select Pictures)

8, avenue de Clichy Téléphone : Marcadet 24-11
24-12

Select Pictures. — Un Fantaisiste, comédie humoristique en 5 parties avec William Collier, le célèbre fantaisiste américain (affiches, photos) 1.460 m. env.

Select Distribution. — Professeurs d'équitation, comique (affiches, photos) 345 —

Select Distribution. — Magazine de l'Ecran (N° 15), documentaire, sports, sciences, plein air 220 —

M. de Marsan (Film français). — La Fiancée du Disparu (L'amour du Mort), mise en scène de Ch. Maudru avec Bertram Burleigh, Gaston Jacquet, Petit-Mangin, Sorley, Miss Anity Verity, M^{lle} A. Fériel, etc.

Total..... 2.025 m. env.

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Fox Film Location

21, rue Fontaine Téléphone : Trudaine 28-66

Le Serment de l'Orphelin, aventures dramatiques avec William Farnum (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24 et 24/30)..... 1.750 m. env.

L'Homme à la peau d'écumoire, fantaisie burlesque, sunshine-comédie (1 affiche 120/160, jeux de 10 photos 18/24)..... 600 —

Une bonne Combinaison, dessin animés, Dick et Jeff 200 m. env.

Total..... 2.550 m. env.

Salle du Premier Etage

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, rue de la Michodière Téléphone : Gutenberg 50-97
50-98

Haïck Commerciale. — Filons-les, comédie.. 605 m. env.

Lauréa Film. — La Provence pittoresque : La Corniche des Maures, plein air..... 175 —

Lauréa Film. — Hors de la Boue, drame social de M. Paul Barlattier..... 1.540 —

(Ce film ayant déjà été présenté à Max Linder sera représenté en fin de séance).

Total..... 2.320 m. env.

(à 3 h. 30)

Union-Éclair-Location

12, rue Gaillon Téléphone : Louvre 14-18

Livrable le 3 février 1922

Nordisk. — La fabrication des sabots de cuir, documentaire 180 m. env.

Mundus Film. — Le Maître inconnu, comédie en 5 parties (affiches, photos, notices)..... 1.400 —

Mundus Film. — Billy à l'Institut de beauté, comique (série Billy West) (affiches, photos, notices) 500 —

Eclair. — Eclair Journal N° 52 (Livrable le 23 décembre)..... 200 m. env.

Total..... 2.280 m. env.

MARDI 20 DÉCEMBRE

ÉLECTRIC PALACE, 5, Boulevard des Italiens

(à 9 h. 45)

Établissements L. Aubert

124, avenue de la République Téléphone : Roquette 73-31
73-32

Livrable le 10 février 1922

Natura Film. — A TRAVERS LA FRANCE, par Ardouin Dumazet, auteur du Voyage en France, couronné par l'Académie Française.

Le Golfe de Porto (Corse)..... 132 m. env.

Film Français Aubert. — La Fille de la Camargue, comédie dramatique interprétée par Napierkowska (affiches, photos)..... 1.050 —

Film Français Aubert. — LES PARIAS DE L'AMOUR, ciné-roman de Marcel Allain en 7 épisodes, publié par Cinéma Bibliothèque, édition J. Tallandier (affiches, photos).

4^e et 5^e Episodes.

Total..... 1.482 m. env.

GAUMONT PALACE, 3, rue Caulaincourt

(à 2 h. 30)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, rue des Alouettes Téléphone : Nord 51-13

Pour être édité le 25 décembre 1921.

Gaumont Actualités (N° 52)..... 200 m. env.

Edition Gaumont. — Le Canard en Ciné (N° 6), journal humoristique d'informations..... 130 —

Pour être édité le 3 février 1922.

Gaumont. — Série Belle Humeur. — Marjolin ou la Fille manquée, vaudeville interprété par Bisot (1 affiche 110/150, photos 18/24)..... 765 —

Edition Gaumont. — Film Jean Durand. — Série Berthe Dagmar. — Marie chez les loups, comédie d'aventures interprétée par Berthe Dagmar (1 affiche 110/150, photos 18/24).

Pasquali Film. — Union Cinématographique Italienne, contrôlé en France par Gaumont. — LE PONT DES SOUPIRS, grand ciné-roman

en 8 époques, d'après le célèbre roman de Michel Zévaco, publié par Cinéma Bibliothèque, édition Tallandier (1 affiche 150/220 illustrée, 1 affiche 90/130 photo, 1 jeu de photos 18/24).

5^e Episode : La Fête chez Impéria 865 m. env.

Paramount Pictures. — Exclusivité Gaumont. — Douglas au pays des mosquées, comédie dramatique, interprétée par Douglas Fairbanks (Réédition, sortie immédiate, 1 affiche 150/220 illustrée, 1 affiche 110/150 portrait, 1 jeu de photos 18/24)..... 950 —

Total..... 2.910 m. env.

MERCREDI 21 DÉCEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 15)

Pathé Consortium Cinéma

67, faubourg Saint-Martin Téléphone : Nord 68-58

Pathé Consortium. — Aigle-Film. — L'AVIATEUR MASQUÉ, ciné-roman en 8 épisodes de MM. Florigni et Ch. Vayre, mise en scène de M. Robert Peguy (1 affiche 160/240, 1 affiche 120/160 par épisode, photos).

6^e Episode : Edition du 17 février..... 560 m. env.

7^e — Edition du 24 février..... 610 —

8^e — Edition du 3 mars..... 540 —

Pathé Consortium. — Pathé Revue N° 4 (1922), documentaire. (Edition du 27 janvier) (affiche 120/160) 210 —

Pathé Consortium Cinéma. — Beaucitron impresario d'occasion, comique (affiche 80/120).... 325 —

Export Union Film. — Fritzigli et la vague de courage, comique (1 affiche 80/120). (Edition du 10 février, hors programme)..... 330 —

Pathé Consortium. — Monat Film American Corp. — Douglas Fairbanks dans Un charmeur, comédie (2 affiches 120/160, photos). Edition du 17 février..... 1.400 —

Pathé Consortium. — Harold Lloyd dans L'hôtel du Chahut-Bahut, comique (1 affiche 120/160). Edition du 17 février..... 330 —

Total..... 4.305 m. env.

Nota. — Par suite de la Réunion Générale de MM. les Directeurs, annoncée pour le mercredi 28 décembre, Pathé Consortium Cinéma a l'honneur d'informer sa clientèle qu'il n'y aura pas de présentation à cette date, les films de ce programme (Edition du 7 février) leur seront présentés avec une avance d'une semaine, c'est-à-dire le 21 décembre).

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Film Triomphe

33, rue de Surène

Téléphone : Elysées 27-30

Livable le 10 février 1922.

Triomphe. — Les Conquistadors, drame d'aventures (2 affiches)..... 1.700 m. env.

JEUDI 22 DÉCEMBRE

SALLE MARIVAUX, 13, Boulevard des Italiens

(à 10 heures)

Société Anonyme Française des Films Paramount63, avenue des Champs-Élysées Téléphone : Elysées 66-91
66-92

Livable le 3 février 1922.

Paramount. — Folie d'été, comédie dramatique, interprétée par Lois Wilson, Lila Lee, Jack Holt et Conrad Nagel, mise en scène de William de Mille..... 1.650 m. env.

Paramount. — Le Français tel qu'ils le parlent, comédie vaudeville, interprétée par Charles Ray Production de Thomas H. Ince.. 1.000 —

Paramount. — Paramount Magazine N° 4... 200 m. env.

- a) Une innovation en aviculture.
b) La pêche aux requins.
c) La pêche dans les souterrains de New-York.
d) La vie à la ferme.

Total..... 2.850 m. env.

SAMEDI 24 DÉCEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, rue du Temple

Téléphone : Archives 12-54

Christie Comédies. — Athamase garde bébé, comique..... 305 m. env.

Une journée à Ottawa, documentaire..... 240 —

Realart Pictures. — Les Oiseaux noirs, grande scène d'aventures en 5 actes, interprétée par la nouvelle étoile Miss Gustine Johnston (3 affiches, 1 série de photos)..... 1.500 —

Total..... 2.045 m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcel, Paris (17^e)**DIRECTEURS !!!**

Désirez-vous céder la concession de la vente des Programmes de votre Etablissement ?

ADRESSEZ-VOUS A

La Cinématographie Française

SERVICE DE LA PUBLICITÉ

Qui vous offrira les conditions les plus avantageuses.

ÉCONOMISEZ**VOTRE TEMPS****et VOTRE ARGENT**

en passant vos commandes de

TOU

CE QUI CONCERNE

L'INDUSTRIE CINÉMATOGRAPHIQUE

à la

MAISON DU CINÉMA

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry

PARIS

Renseignements et Devis sur demande affranchie

MUNDUS-FILM

12, Chaussée-d'Antin, PARIS



Acheteurs et Loueurs
de tous pays
qui vous adressez à la

MUNDUS-FILM

êtes sûrs d'y trouver tous les Grands Films et les meilleures
exclusivités du Monde entier

Producteurs,

Vous y avez la certitude du placement et du meilleur rendement
de vos bandes.